



LES FLANCHARDS

DU MÊME AUTEUR

Collection illustrée à 95 centimes

MODERN-BIBLIOTHÈQUE

LE CŒUR DE PIERRETTE . . .	1	volume	illustré.
LA BONNE GALETTE	1	—	—
TOTOTE.	1	—	—
LA FÉE.	1	—	—
MAMAN.	1	—	—
DOUDOU	1	—	—
LA MEILLEURE AMIE.	1	—	—

Collection in-18 à 3 fr. 50

CEUX DE LA NUQUE. . . . . 1 volume.

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT :

LES PROFITARDS. . . . . 1 volume.

ARTHÈME FAYARD & Cie, Éditeurs.

[redacted]

GYP

LES FLANCHARDS

PARIS
ARTHÈME FAYARD & Cie, ÉDITEURS
18-20, Rue du Saint-Gothard, 18-20

LES FLANCHARDS

I

Pronostics.

Chez le comte et la comtesse (titre romain) Desmarets de Saint-Gond.

Un très grand appartement près du parc Monceau. Gros luxe. Du Louis XVI de tapissier, sauf dans la salle à manger où sévit un Henri III de même provenance.

Un dîner de douze couverts.

L'argenterie est cossue, les porcelaines vilaines, et les cristaux trop bariolés. La nappe disparaît sous un entrecroisement de chemins de table de grand prix, mais de propreté douteuse, jonchés de fleurs chères et disparates.

La baronne de Réaumur, *quarante ans à première vue ; entre soixante et soixante-dix*

quand on la regarde bien. A été très belle. Se défend à coup de henné, de massage, de maquillage et de corset. Robe chatoyante très décolletée. A la comtesse Desmarets de Saint-Gond. — Comme c'est aimable à vous, chère Amie, de nous réunir ce soir... Depuis cette odieuse guerre, c'est à peine si l'on parvient à se rencontrer...

La comtesse Desmarets de Saint-Gond, *entre quarante et cinquante ans. Plutôt belle et infiniment bête. Très élégante et bien habillée.* — C'est ce que mon mari me disait encore hier...

La baronne de Réaumur, *qui n'écoute pas la réponse, à son voisin de gauche Monsieur de Folligny.* — Moi, d'abord, quand je ne dîne pas en ville, il me manque quelque chose...

Monsieur de Folligny, *soixante ans. Grand et svelte. Une brosse drue de cheveux blancs. Des moustaches soyeuses encore vaguement blondes. Un bon chic.* — Ah ! bien !... C'est pas comme moi !... j'ai horreur des dîners !...

Madame de Réaumur. — Alors?... (*Regard interrogatif.*)

Folligny. — Alors, c'est par hygiène que je sors... pour ne m'ankyloser, ni au physique, ni au moral... parce que, un vieux garçon qui cesse de sortir est fichu...

Madame de Réaumur. — Et vous ne voulez pas être fichu!... D'ailleurs, vous avez encore de la marge...

Folligny. — Merci pour cette réconfortante parole... Je n'en prends pas, d'ailleurs, un fol orgueil...

Madame de Réaumur. — Pourquoi?... (*Coquette.*) Je ne dirais pas ça au premier venu, vous savez?...

Folligny. — Je ne sais pas exactement ce que vous appelez le premier venu, mais vous l'avez dit à Desmarets de Saint-Gond tout à l'heure... Or, étant donné sa bobine actuelle, je...

Madame de Réaumur, *qui est à la gauche du maître de la maison.* — Prenez donc garde!... il va vous entendre...

Folligny, *négligemment.* — Ce que ça

m'est égal !... C'est un vieux camarade... et je lui ai déjà dit qu'il a une sale bobine... la bobine du flanchard qu'il est en plein...

Madame de Réaumur. — Qu'est-ce que ça veut dire ?...

Folligny, *étonné*. — Vous ne savez pas ce que c'est qu'un flanchard ?...

Madame de Réaumur. — Non !... (*Pointue.*) Je ne comprends pas l'argot...

Folligny, *narquois*. — Voyez-vous ça !... Et moi qui, justement, me servais de cet euphémisme argotique par politesse pour vous... pour ne pas employer le mot qui eût exprimé beaucoup mieux ma pensée... et qui est bien français, celui-là...

Madame de Réaumur. — Quel mot ?...

Folligny, *la bouche en cœur*. — Foireux...

Madame de Réaumur. — Quelle horreur !...

Folligny. — Ce mot... que vous trouverez dans tous les dictionnaires... peint exactement l'état d'esprit... si ça peut toutefois s'appeler l'esprit... des Desmarets de Saint-Gond et de pas mal d'autres du même ton-

neau... presque tous ceux qui sont ici, par exemple... (*A sa voisine de gauche, la petite Madame d'Eglantine, qui rit.*) sauf vous et le Général...

La petite d'Eglantine, *vingt-cinq ans, la beauté du diable, fraîche comme une fleur.* — A la bonne heure!... J'allais me fâcher, parce que les fo... (*Elle se reprend.*) les flanchards m'horripilent...

Folligny. — Vous choisissez flanchards!... (*Il rit.*) Dites donc, petite Madame?... Si ils vous horripilent, vous devez beaucoup souffrir...

La petite d'Eglantine. — Assez comme ça, merci!... (*Elle rit.*)

Le comte Desmarets de Saint-Gond, *cinquante-huit ans. Grand, gros, bâti en force. Une santé de fer et un estomac d'autruche. Marque assez mal, et, avec son allure hésitante, son regard fuyant, et sa moustache poivre et sel en brosse à dents, a plutôt l'air d'un contremaître congédié en quête d'une place, que du très gros capitaliste qu'il est en réalité. Il interpelle Folligny sans grâce.*

— Qu'est-ce que vous racontez donc par là, vous avez l'air bien gais ?...

Folligny. — Ben, c'est pas comme vous, alors !...

Le comte Desmarets de Saint-Gond, *sentencieux et acide.* — Je ne juge pas, en effet, qu'il soit opportun de l'être, alors que l'ennemi stationne à Noyon...

Folligny. — On l'a déjà dit...

Le comte Desmarets de Saint-Gond. — Et progresse à Verdun... (*Mouvement du Général.*) Pardon... s'il est des oreilles que mes paroles blessent, je les prie de m'en avertir et de ne pas me tenir rigueur...

Le général Champreu, *soixante ans. Un bras, un œil et une oreille de moins. Devait être un superbe bonhomme avant ces multiples dégâts. A quand même l'air solide et de belle humeur.* — Je n'ai plus, hélas ! qu'une seule oreille qui puisse vous avertir... non pas que vos paroles la blessent... mais qu'elle est choquée de cette façon d'apprécier notre situation...

Le comte Desmarets de Saint-Gond. — Si

vous la voyez en beau, la situation, c'est parce que vous êtes général...

Le général. — Mais non, Monsieur, c'est parce que je suis Français !...

Le comte Desmarets de Saint-Gond. — Moi aussi je suis Français, et...

Folligny. — Heu... heu !...

Le comte Desmarets de Saint-Gond. — Comment, « Heu... heu ?... » Je suis Champenois...

Folligny. — Possible... Vous êtes Champenois, mais neutre... Il y a des gens qui poussent neutres, quel que soit le pays où la providence les a semés... Vous êtes un spécimen de ceux-là...

Le comte Desmarets de Saint-Gond. — Il est certain que j'ai de la peine à épouser les querelles...

Folligny. — ... Et qu'il vous importe peu que les frontières soient ici ou là...

Le comte Desmarets de Saint-Gond, *condescendant et lointain.* — Évidemment, je ne me sens pas à votre diapason... Je suis...

La petite d'Eglantine, *d'une voix flûtée.*

— Au-dessus de la mêlée, comme a dit feu Romain Rolland...

La belle Madame Treille. — Comment, feu?... Il est mort, Romain Rolland?...

La petite d'Eglantine. — Non... mais...

Folligny. — Il est rayé des cadres... Grâces en soient rendues à la guerre!... Sans elle, ce terrible rasoir sévirait vraisemblablement encore...

La belle Madame Treille. — Il a un immense talent!...

Folligny, *ahuri.* — Vous l'avez lu, Romain Rolland?... et aimé?... (*Incrédule.*) et compris?...

La belle Madame Treille, *embarrassée.* — Je n'ai pas lu toute son œuvre, qui est, paraît-il, considérable... Mais je me souviens de plusieurs de ses romans...

Folligny. — Par exemple?...

La belle Madame Treille. — Par exemple de son *Buisson creux*... (*Folligny rit.*)

Monsieur Treille. — Je crois que ça n'est pas tout à fait ce titre-là, ma chère amie...

Folligny. — Laissez donc... j'ai compris

tout de même... Ce que je le voudrais voir là... écoutant cet éloge fantaisiste... Quelle tempête sous son crâne pointu de dégénéré !...

La belle Madame Treille, *intéressée.* — Ah !... il n'est pas beau ?...

Folligny, *convaincu.* — Il est hideux !... Une bouche en coup de sabre, des moustaches miteuses, des yeux hagards...

Le comte Desmarets de Saint-Gond. — Avec tout ça, nous voilà loin de Verdun !...

Folligny. — Les Allemands en sont encore plus loin que nous...

La belle Madame Treille. (*Air mystérieux et renseigné.*) — Croyez-vous ?...

Folligny. — Oui, je crois... Vous dites ça parce qu'ils ont aujourd'hui avancé à Thiaumont ?... Mais demain ils reculeront peut-être... C'est une bascule, cette bataille de Verdun... D'ailleurs, je vous en supplie, annoncez-nous tous les échecs, tous les désastres... tous et d'autres encore...

La belle Madame Treille, *ahurie.* — Pourquoi ?...

Folligny. — Parce que ces prédictions-là

nous portent la veine !... C'est vrai... l'autre jour, vous nous avez annoncé que cinq cent mille Autrichiens tout frais allaient piétiner les Russes... et ça n'est pas tout à fait ça qui est arrivé...

La belle Madame Treille. — Oh !... je veux bien dire que tout va à merveille, moi !... ça m'est égal !... D'ailleurs, pour l'instant, nous mangeons notre pain blanc le premier...

Folligny. — Ce qui veut dire ?...

La belle Madame Treille. — Ce qui veut dire que, après la guerre, on souffrira plus qu'à présent... Ce sera la ruine d'abord... la ruine complète...

Le comte Desmarets de Saint-Gond. — Sans parler des maladies... Ces agglomérations de cadavres vont nous amener le choléra...

Folligny. — Pourquoi pas la peste ?...

La belle Madame Treille. — Vous n'avez pas l'air de vous douter qu'il y a des savants qui la craignent, la peste...

Folligny. — Comment donc !... C'est-à-dire qu'ils comptent dessus... Ah !... Vous en avez de gaies !...

La comtesse Desmarets de Saint-Gond. — On n'est pas gai à volonté... Mais, comme le disait hier encore mon mari, il faut avoir le courage de son opinion...

Folligny. — Surtout quand l'opinion n'est pas courageuse !... C'est égal, ceux qui ne partiront pas d'ici réconfortés et ragaillardis...

La belle Madame Treille. — Il vaut mieux regarder le péril en face, et le prévoir même s'il est incertain...

La comtesse Desmarets de Saint-Gond. — Mon mari considère que c'est toujours le danger le plus improbable qui est le plus à redouter...

La belle Madame Treille. — La chose qui paraît impossible est celle qui arrive le plus souvent...

Folligny. — C'est ainsi qu'on a vu des familles entières tuées par des fusils qui sont partis sans être chargés...

II

Notre fils Edgar.

Rue Pigalle. Un petit hôtel entre cour et jardin.

Chez les Vimereux. Un vieux ménage sympathique et charmant. Vieille bourgeoisie. Belle fortune. Enfants et petits-enfants réussis. De la bonne humeur et de l'esprit. Lui, a été préfet sous Napoléon III. Elle, a été une des plus jolies femmes de la fin du règne. Signe particulier : n'ont jamais quitté Paris depuis 1870.

Salon Premier Empire, velours jaune serin et acajou, à cuivres superbes et, par-ci par-là, quelques sièges anglais et confortables. Portraits de famille de David et de Monsieur Ingres. Le portrait de Madame Vimereux au moment de son mariage, par Winterhalter ; celui de Monsieur Vimereux, à la même époque, par Flandrin.

Beaucoup de fleurs. Le salon, quoique très grand, a l'air habité et hospitalier.

MONSIEUR VIMEREUX, *quatre-vingt-six ans. Très grand. Droit comme un jonc. Un bonhomme superbe, avec des cheveux et une moustache d'un blanc d'argent. Pantalon plutôt large à damier noir et blanc. Veston noir. Cravate Lavallière bleue à pois blancs. Il se lève de la bergère où il était assis.* — Ugénie!... (*Elle rit.*) Qu'est-ce qui te fait rire?...

MADAME VIMEREUX, *soixante-douze ans. Longue, mince et fragile. A été merveilleusement jolie. Est encore agréable à regarder, parce qu'elle a de jolis mouvements souples et doux, des yeux malins et une bouche fraîche. S'habille en vieille dame, ce qui lui va, sans jamais s'occuper de la mode.* — Je ris parce que tu as eu hier quatre-vingt-six ans, mon ami...

MONSIEUR VIMEREUX, *étonné.* — Je ne vois rien là de particulièrement réjouissant...

MADAME VIMEREUX. — Tu ne me laisses pas

finir... Que nous nous sommes mariés en 1863, et que, par conséquent, il y a cinquante-trois ans que tu m'appelles Ugénie... Ugénie sans E...

Monsieur Vimereux. (*Il hausse les épaules en riant.*) — T'es bête!... J'allais te dire, quand tu m'as coupé pour faire cette intéressante constatation, de ne pas oublier que tu vas recevoir, avant l'heure où tu ouvres ta porte, la visite des Montbard...

Madame Vimereux. — Pas de danger que j'oublie!... Ça m'embête assez!... Dans le tas, passe encore, mais comme ça tout seuls... Qu'est-ce qu'ils peuvent bien me vouloir?...

Monsieur Vimereux. — Folligny ne s'en doute pas!... Ils lui ont demandé, sachant que je déjeunais avec lui, de m'avertir, afin qu'on les reçoive, qu'ils viendraient de très bonne heure, parce qu'ils ont un grand service à te demander...

Madame Vimereux. — Un grand service?... (*Perplexe.*) Je me méfie... (*Un temps.*) Je ne les aime pas, ces types-là!...

Monsieur Vimereux. — Ils n'ont rien d'excitant... mais ils ne sont pas agressifs...

Madame Vimereux. — Ah! non!... Ah! fichtre non!... Pas assez... ils... (*On entend le timbre.*)

Monsieur Vimereux. (*Il se lève précipitamment.*) — Je parie que c'est eux!... (*Il va à celle des fenêtres qui regarde l'entrée.*) Parfaitement!... C'est eux... avec un monsieur... A tantôt!... (*Il disparaît.*)

(Madame Vimereux attend résignée. Au bout d'un instant, le valet de chambre introduit les Montbard. Madame Vimereux se lève. Saluts, etc., etc.)

Madame Montbard, *quarante-cinq ans. Une belle femme plantureuse et élégante.* — Pardonnez-nous de venir d'aussi bonne heure... (*Elle s'asseoit.*)

Monsieur Montbard, *cinquante-cinq ans. Un gros monsieur confortable, que l'on devine, à première vue, riche et bien portant.* — Nous vous dérangeons sans doute?... (*Il s'asseoit.*)

MADAME VIMEREUX, *polie.* — Mais pas du tout... C'est aujourd'hui mon jour et... (*Elle avise le monsieur qui est resté debout.*) Asseyez-vous donc, Monsieur...

MADAME MONTBARD. — Que je vous demande pardon!... J'oubliais de vous présenter notre fils Edgar... et, c'est précisément lui que nous venons vous demander de vouloir bien prendre sous votre protection...

MADAME VIMEREUX. (*Elle regarde presque craintivement « Notre fils Edgar » qui est un colosse.*) ...Sous ma protection?... (*Elle rit.*) Mais ce magnifique jeune homme me semble très capable de se protéger lui-même?...

MADAME MONTBARD. — Hélas!... sans votre aide, Dieu sait ce que nous deviendrions?...

MONSIEUR MONTBARD. — Vous êtes notre seul espoir... Sans vous, sans la bienveillante intervention que nous venons implorer, notre fils Edgar va être obligé de partir...

MADAME VIMEREUX, *qui cherche à saisir le*

fil. — Mais je ne comprends pas... Partir pour où?...

MADAME MONTBARD. — Pour le front!... (*Elle éclate en sanglots. Monsieur Montbard se mouche bruyamment. Madame Vimereux se tourne alors vers Notre fils Edgar qui ne bronche pas.*)

MADAME VIMEREUX, *étonnée.* — Mais... Monsieur, est-ce que vous n'y êtes pas... au front?...

NOTRE FILS EDGAR, *vingt-cinq ans, un mètre quatre-vingt, bâti en force. Admirablement proportionné. Les épaules larges, la taille svelte. On devine — en regardant ses parents — qu'il s'alourdira peut-être, mais pour l'instant il est en forme, alerte et découplé. Aspect très sportif. Figure régulière, mais peu sympathique et pas jeune. La bouche fléchit aux coins, et l'on rencontre difficilement le regard des très beaux yeux aux cils en pinceaux.* — Mais non, Madame... (*Avec simplicité.*) Jusqu'ici, j'ai pu y couper... mais cette fois je vais partir irrévocablement... si l'on ne me tend pas une main secourable...

Madame Vimereux, *saisie.* — Ah !... (*Elle regarde avec stupéfaction « Notre fils Edgar ».*)

Madame Montbard, *qui tamponne ses yeux avec la petite boule trempée qu'est devenue son mouchoir.* — Alors... comme on nous a dit que vous connaissiez intimement le Ministre de la Guerre...

Madame Vimereux, *embêtée.* — On a exagéré...

Madame Montbard. — On nous a dit que vous aimiez beaucoup sa femme et lui...

Madame Vimereux, *évasivement.* — Qui est-ce qui a dit ça ?...

Monsieur Montbard. — Ce sont les Desmarets de Saint-Gond qui me l'ont affirmé...

Madame Vimereux, *ahurie.* — Qu'est-ce qu'ils en savent ?...

Madame Montbard, *désolée.* — Alors, ça n'est pas vrai ?... Vous ne connaissez pas le Ministre et sa femme ?... Vous ne les aimez pas ?...

Madame Vimereux, *qui ne sait pas mentir,*

même quand ça lui serait commode. — Si... Je ne les vois jamais, parce que la vie nous sépare, mais je les aime beaucoup...

Madame Montbard. — Eh bien, dans ce cas, un mot de vous au Ministre suffira pour empêcher notre fils Edgar de partir...

Madame Vimereux. — Mais vous vous illusionnez complètement... D'abord ça n'empêcherait rien du tout... Ensuite, on ne lui dit pas comme ça un mot, au Ministre... Il a autre chose à faire qu'à écouter les...

Monsieur Montbard. — Lui peut-être, mais sa femme?... On la dit très bonne...

Madame Vimereux. — Elle l'est, mais de là à emb... (*Elle s'arrête.*)

Madame Montbard, *inconsciente.* — A quoi?...

Madame Vimereux, *qui veut rester polie.* — Rien... je ne sais plus ce que je voulais dire...

Monsieur Montbard. — C'est qu'il n'y aurait pas de temps à perdre... Notre fils Edgar a reçu l'ordre de rejoindre immédiatement son corps...

MADAME VIMEREUX, *machinalement.* — Quand l'a-t-il reçu?...

NOTRE FILS EDGAR. — Hier matin...

MADAME VIMEREUX. — ?... ?... ?...

MADAME MONTBARD. — Vous êtes étonnée de le voir encore là?... C'est parce qu'il s'est fait porter malade... (*Mouvement de Madame Vimereux.*) Pour une fois, ça peut passer... Mais il faudrait pas recommencer...

MADAME VIMEREUX, *écœurée.* — Non... je crois qu'il ne faudrait pas...

MADAME MONTBARD. — Et c'est pourquoi nous mettons en vous tout notre espoir...

MONSIEUR MONTBARD. — Nous comptons absolument sur votre bonté pour arranger cette question... car c'est une question de vie ou de mort...

MADAME VIMEREUX. — C'est le cas de le dire... (*Elle rit.*)

MADAME MONTBARD. — Vous ne ririez pas si, comme nous, vous aviez un fils qui dût aller sur le front...

MADAME VIMEREUX. — J'en ai trois... non pas qui doivent y aller, mais qui y sont...

et cinq petits-fils... L'aîné de mes fils a cinquante-deux ans, et le plus jeune de mes petits-enfants dix-sept depuis trois mois... Et tout ça roule joyeusement sa bosse sous le canon, je vous en réponds...

Monsieur Montbard, *pointu.* — Des goûts et des couleurs...

Madame Vimereux. — Évidemment...

Madame Montbard. — Monsieur de Folligny aurait, j'en suis sûre, été plus heureux que nous... Il vous eût décidée...

Madame Vimereux, *abrutie.* — Folligny !... Oh ! la la !... C'est-à-dire que je me demande, moi qui le connais bien, comment il vous a laissé aller jusqu'au bout quand vous lui avez dit ça, Folligny ?...

Madame Montbard. — Dit quoi ?...

Madame Vimereux. — Que vous comptiez sur lui pour vous aider à faire embusquer Monsieur votre fils...

Monsieur Montbard, *de bonne foi.* — Notre fils Edgar n'est pas embusqué !...

Madame Vimereux, *interloquée.* — Ah !... Au fait, non... Embusqué ne signifie rien

de définitif... au contraire... On s'embusque pour surprendre l'ennemi et lui tomber dessus à l'improviste... C'est incrusté, que j'aurais dû dire... ou, mieux, cramponné... Eh bien! plus j'y pense, plus je m'étonne que Folligny ait accueilli avec mansuétude cette idée de faire de Monsieur votre fils un cramponné...

NOTRE FILS EDGAR. — Monsieur de Folligny n'a pas su ce que mon père et ma mère attendaient de votre bonne grâce, Madame... On lui a simplement parlé de vous demander votre protection auprès du Ministre, et il n'a rien voulu savoir... Il a dit : Vous expliquerez votre affaire vous-même...

MADAME VIMEREUX. — A la bonne heure!... Je me disais aussi...

MONSIEUR MONTBARD. — Puisque vous ne voulez pas nous prêter votre appui, n'en parlons plus...

MADAME VIMEREUX, *polie*. — C'est ça, n'en parlons plus... (*Curieuse.*) Mais, tout de même, il y a une chose que je voudrais vous demander?...

MADAME MONTBARD. — C'est?...

MADAME VIMEREUX. — C'est que, vous qui semblez craindre si fort la casse pour Monsieur votre fils...

MADAME MONTBARD. — Oui, certes !... Eh bien?...

MADAME VIMEREUX. — Eh bien, vous n'avez pas peur que, après la guerre, il ne reçoive des gifles?...

III

Leur Mentalité.

Chez la baronne de Réaumur.

Un appartement très quelconque avenue Victor-Hugo. C'est le jour de la Baronne.

La belle Madame Treille. (*Elle entre en toilette rose très légère.*) — Je suis heureuse de vous trouver!... On m'avait dit que vous ne receviez plus...

La baronne, *étonnée.* — Qui est-ce qui vous avait dit ça?...

La belle Madame Treille. — Les Montbard...

MADAME MONTBARD. — Jamais je n'ai dit que...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Tiens!... vous êtes là!... Bonjour, chère Madame!... Si ce n'est pas vous, c'est votre mari... Il m'a dit : « Elle ne doit plus avoir le temps de recevoir... Elle est absorbée par le ravitaillement... » (*Un froid.*)

MONSIEUR DES RAMIERS, *soixante-huit ans. Le type de l'homme de cercle. Égoïsme, potins, indifférence, etc. Du bagoût qui peut passer pour de l'esprit. Bas à la petite d'Eglantine.* — Aïe, aïe, aïe!!! (*Il rit.*)

LA BARONNE, *qui a rougi à faire éclater sa peinture.* — Je ne comprends pas?...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Je n'ai pas compris non plus... Même j'ai demandé à mon mari de m'expliquer...

MONSIEUR DES RAMIERS, *très rosse.* — Et que vous a expliqué le beau Monsieur Treille... (*Il se reprend vivement.*) Je veux dire Monsieur Treille... Pardon!... l'habitude...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Rien... il

m'a dit : « Ne vous occupez pas de ça... »

Monsieur des Ramiers. — C'est un homme de grand sens...

La belle Madame Treille. — Seulement j'avais peur que, pour cause de ravitaillement ou autre, vous ne reçussiez plus...

Monsieur des Ramiers, *ravi*. — Elle insiste !... Non !... il n'y en a pas deux comme ça !...

La petite d'Eglantine, *à Monsieur des Ramiers*. — Je suis probablement très bête, mais je ne comprends rien de rien à tout ça?...

Monsieur des Ramiers. — Parce que vous avez encore du lait au bout du nez... et que vous ignorez les dessous...

La petite d'Eglantine. — Quels dessous?... (*La Baronne lui lance un regard noir.*)

Monsieur des Ramiers. — Cette excellente Madame de Réaumur vient de vous zyeuter sans bienveillance... Elle regrette, j'en suis certain, le temps où l'on envoyait coucher les enfants terribles... (*La petite d'Eglantine ouvre des yeux ronds.*)

Madame Desmarets de Saint-Gond, *bas.* — Je ne sais pas pourquoi Monsieur des Ramiers ne vous dit pas tout bonnement que la Baronne est en train de faire tardivement fortuné...

Monsieur des Ramiers, *narquois.* — Il n'est jamais trop tard pour bien faire !...

Madame Desmarets de Saint-Gond. (*Elle continue.*) — ... Grâce aux énormes commissions qu'on lui attribue sur des fournitures de guerre...

La petite d'Eglantine, *ahurie.* — Des fournitures de guerre ?... Madame de Réaumur ?... ?... ?...

Madame Desmarets de Saint-Gond. — Parbleu !... C'est le secret de Polichinelle...

Monsieur des Ramiers. — C'est surtout le secret de Trucard...

La petite d'Eglantine. — Trucard ?... Celui du fameux procès ?...

Monsieur des Ramiers. — Non... un autre !... C'est un nom prédestiné !... Ce Trucard-ci se contente jusqu'ici... du moins se contente ostensiblement... d'être séna-

teur de Thome-et-Andon et de gagner de l'argent gros comme lui...

Folligny, *qui vient d'entrer.* — Et ce n'est pas peu dire!...

La petite d'Eglantine. — Ah!... C'est un gros monsieur?...

Madame Montbard, *aigrement.* — Il y en a de plus gros!...

Monsieur des Ramiers. — Évidemment... Seulement, en le voyant on songe... je ne sais pas pourquoi... à ce que les Allemands appellent volontiers des « délikatessen »...

Madame Montbard. — C'est un homme charmant!...

Monsieur des Ramiers. — Je suis sûr que Madame de Réaumur est de votre avis...

Madame Montbard, *vivement.* — Oh!... nous ne nous chauffons pas de ce bois-là... Nous sommes, grâce à Dieu, dans une situation qui nous met au-dessus des commissions et besognes de ce genre... Mais Monsieur Trucard vient de nous rendre un immense service pour notre fils Edgar, et nous lui en sommes, Monsieur Montbard et

moi, profondément reconnaissants... C'est grâce à sa bonne intervention que nous le conservons encore près de nous...

Folligny. — A propos... il va toujours bien, Monsieur votre fils?...

Madame Montbard. — Très bien jusqu'ici, je vous remercie...

Folligny, *écœuré*. — Ah!... Tant mieux!... parce qu'il y a des maladies à Paris... beaucoup de fièvres scarlatines et surtout de rougeoles... J'ai un petit neveu qui l'a prise au lycée... Ça se fourre dans les agglomérations, ces saletés-là... Alors comme, au fond, un ministère c'est un peu comme un lycée...

Madame Montbard. — Heureusement nous n'avons pas à redouter, pour notre fils Edgar, les maladies qui sont du fait de l'agglomération... Il est au ministère, c'est vrai, mais il fait un service d'automobiliste... Il porte des messages... des paquets...

La petite d'Eglantine, *pour avoir l'air de s'intéresser*. — Au front?...

Madame Montbard. — Non... pas au front...

dans d'autres ministères... ou encore aux Invalides... ou à l'Hôtel de Ville...

Folligny. — Alors, il ne court que la chance des accidents... Je sais bien qu'en ce temps-ci ils sont plus nombreux... beaucoup plus nombreux... parce que, tous les types bons à quelque chose étant quelque part où ça chauffe plus ou moins, la conduite des véhicules de Paris est aux mains des gnolles et des propres à rien...

Madame Montbard. — Vous me faites trembler!... Mon Dieu!... Cette horrible guerre ne finira donc jamais!...

Madame Desmarets de Saint-Gond. — Il est positif qu'on est à bout de patience... Comme le disait encore hier à mon mari un charmant Anglais de nos amis, un homme tout à fait supérieur, on en arrive à se demander s'il ne serait pas moins préjudiciable pour les Alliés d'être battus et forcés de s'arrêter quand même, que de perdre ainsi leurs belles forces, goutte à goutte, jusqu'à épuisement complet...

Folligny. — Cet Anglais supérieur ne me

semble pas au diapason de son pays, car, en ce moment surtout, ils sont plutôt d'attaque, les Anglais...

La belle Madame Treille. — Hélas!... ça allongera encore les choses!...

Folligny. — A moins que ça ne les raccourcisse...

Madame Desmarets de Saint-Gond. — Est-il possible de vivre dans cet abominable temps de guerre!...

Monsieur des Ramiers. — Ma foi, je ne sais pas ce qu'on lui reproche si fort, à ce pauvre temps?... Ça se tire!... Moi, je ne m'embête pas du tout!... Le matin, je vais aux enterrements... le soir, je vais au cinéma...

Madame Desmarets de Saint-Gond. — C'est ce que me répète tout le temps mon mari... On devrait s'organiser une existence de guerre...

La belle Madame Treille. — Oui, mais d'abord il faudrait pouvoir ne pas y penser, à la guerre...

Monsieur des Ramiers. — C'est facile!... Je n'y pense jamais, moi!...

La belle Madame Treille. — Vous avez de la chance... Moi j'y pense, parce que j'ai peur...

Folligny. — Peur?... De quoi?...

La belle Madame Treille. — Eh bien, mais des Zeppelins, des Allemands, des maladies, des Autrichiens...

Folligny. — Des Autrichiens!... Ça, par exemple, il faut avoir vraiment envie d'avoir peur...

Madame Desmarets de Saint-Gond. — Nous avons des amis qui ont trouvé un système pour empêcher qu'on ne rappelle la guerre chez eux ou autour d'eux... Chaque fois qu'on en parle, on donne un louis...

Folligny. — Mâtin!... Quels sont ces gens ingénieux?...

Madame Desmarets de Saint-Gond. — Je ne peux pas vous le dire... parce que mon mari dit qu'il ne faut jamais nommer personne... (*Folligny s'incline.*)

Monsieur des Ramiers. — D'ailleurs, fallait pas beaucoup se creuser pour trouver ça... Le système des amendes est plutôt connu...

Madame Desmarets de Saint-Gond. — Eh bien, nos amis étaient très fiers de leur invention... C'est la jeune femme qui a eu cette bonne idée... Nous cherchions tous ensemble, après un dîner, une façon d'empêcher notre soirée d'être empoisonnée par ces maudits rappels de la guerre... Alors, tout à coup, elle a crié : *Eureka!*... comme Galilée... (*Folligny rit.*) Pourquoi riez-vous ?...

Folligny. — Parce que je pense que Desmarets de Saint-Gond a raison quand il dit qu'il ne faut jamais nommer personne...

Madame Desmarets de Saint-Gond. — Pourquoi a-t-il raison ?...

Folligny. — Mais... parce que... (*Il hésite poliment.*)

Monsieur des Ramiers, *féroce, à Madame Desmarets de Saint-Gond.* — C'est à Archimède qu'il faut demander ça!...

Folligny, *à la belle Madame Treille.* — Ça vous est égal, Archimède ?... Voyons, n'ayez pas cet air déprimé ?... A quoi pensez-vous ?...

La belle Madame Treille. — Je pense que c'est aujourd'hui le 707e jour de la guerre... et que si j'étais à la place du Général Joffre, je...

Folligny. — Ah! non!... La ferme!!...

IV

La Petite Liette.

Chez la belle Madame Treille.

Un grand appartement dernier cri aux Champs-Élysées. Le comble de la banalité.

Une matinée musicale et littéraire où l'on doit quêter pour les blessés.

La belle Madame Treille, *à Madame de Rayche qui entre.* — Oh !... vous êtes toute seule !... Vous m'aviez promis votre fille ?...

Madame de Rayche. — Elle est encore trop jeune...

La belle Madame Treille. — Mais ce n'est pas une fête... C'est pour nos blessés... et je manque de quêteuses...

Monsieur des Ramiers, *à la baronne de Réaumur.* — Quel âge a-t-elle donc, la petite de Rayche ?...

La baronne. — Entre vingt et vingt-cinq ans...

Monsieur des Ramiers. — C'est bien ce que je pensais...

La belle Madame Treille, *à Folligny, qui a heurté une chaise.* — Pchttt!... Pchttt!!!... Un peu de silence!... Madame Dorbigny veut bien nous chanter *La Truite*...

Monsieur des Ramiers, *avec éclat.* — *La Truite!*... Ah! nom d'un chien!... je la lui ai déjà entendu chanter en 1884 pour les inondés de...

(La belle Madame Treille s'éloigne précipitamment. Silence relatif. Applaudissements. Et les conversations reprennent.)

La belle Madame Treille. (*Elle cherche à dominer le bruit.*) — Mademoiselle Bourgueil va vendre l'air délicieux...

Monsieur des Ramiers, *à demi-voix.* — Et inédit...

La belle Madame Treille (*Elle continue.*) — ... que vient de chanter Madame Dorbigny... Achetez-le... C'est pour nos chers blessés...

Monsieur des Ramiers. (*Il fait précipitam-

ment demi-tour. A Folligny.) — Ah! non!... elle abuse!... Dites donc, vous connaissez le beau Monsieur Treille, vous?...

Folligny. — Mais oui...

Monsieur des Ramiers. — Il est là?... (*Folligny fait signe que oui.*) Alors, présentez-moi... (*Folligny se dirige vers un monsieur.*) C'est ce grand bonhomme?... Ah! c'est curieux!... il est très bien...

Folligny. — Pourquoi diable ne serait-il pas bien?...

Monsieur des Ramiers. — Parce que le mari d'une femme comme ça devrait être ridicule... et c'est même le moins qu'on soit en droit d'attendre de lui...

Folligny, *à Monsieur Treille.* — Monsieur des Ramiers... qui désire vous être présenté... (*Saluts, échange de mots polis, etc.*)

Monsieur Treille. — Folligny, est-ce que vous savez qui est cet amour de petite fille qui vient d'entrer avec Madame Noyelle?...

Folligny. — Mais je suppose que c'est la sienne... (*Il regarde.*) Parfaitement!... c'est Liette...

Monsieur des Ramiers. — Ah ! le fait est qu'elle est plutôt chic, la gosse !... Est-ce qu'ils en ont beaucoup comme ça, les Noyelle ?...

Folligny. — Non... il y a la petite Liette, un point, c'est tout !...

Monsieur des Ramiers. — Mâtiche !... Gros sac, alors ?...

Folligny. — Sac énorme !... Et aussi réussie au moral qu'au physique... Elle est drôle comme tout, bonne comme on ne l'est pas, et innocente comme on ne l'est plus... Avec ça une voix superbe, et musicienne comme la musique...

Monsieur Treille. — Elle va probablement chanter ?...

Folligny. — Ça m'étonnerait... On ne l'a pas encore sortie... Elle n'a que dix-sept ans... Elle vient pour quêter, probablement...

Madame de Rayche. — Moi, je n'ai pas voulu donner ma fille... (*A Monsieur Treille.*) malgré la gracieuse insistance de votre femme... Je trouve que rien ne vieillit les jeunes filles comme de les sortir trop tôt...

Monsieur des Ramiers. — Regardez donc Madame Montbard qui s'embusque déjà?...

Folligny. — Comment!... Elle aussi?...

Monsieur des Ramiers. — Naturellement... elle louche sur la petite...

Monsieur Treille. — Elle louche?... Pourquoi?...

La petite d'Eglantine. — Oh!... pouvez-vous le demander!... Pour Notre fils Edgar, voyons...

Madame Vimereux, *effarée.* — Ça serait une infamie!... Cette petite créature de rêve à ce poltron de cramponné... (*A la petite Noyelle, qui s'approche un petit plateau d'argent à la main.*) Bonjour, petite Liette!... je suis tout étonnée de vous voir ici...

Juliette Noyelle, *plus connue sous le nom de* Liette. *Dix-sept ans. Délicieuse. Des yeux bleus, des cheveux blonds, des fossettes, des dents de petit chien. Des oreilles roses et exquises qu'elle laisse voir — de sorte qu'elle a l'air d'une vraie jeune fille et non pas d'une ingénue du Conservatoire — et une taille ravissante qu'elle ne déshonore pas par*

des pattes ou des boutons au milieu du dos. L'air malin, le sourire frais. En somme, le bijou complet. — Ça vous étonne, Madame, de me voir ici, pas?... C'est parce que Madame Treille a demandé à maman de me laisser quêter...

Madame Vimereux. (*Elle voit que Madame Montbard pique sur le groupe.*) — Venez me raconter ça là-bas, ma petite fille, venez vite...

(Elle prend le bras de la petite Liette et l'entraîne rapidement.)

Monsieur des Ramiers, *à Madame Montbard qui paraît déçue.* — Vous cherchiez quelque chose?... (*Très rosse.*) Monsieur votre fils est toujours en bonne santé?...

Madame Montbard. — Toujours!... Dieu merci!... (*A Monsieur Montbard qui rapplique.*) Vous ne l'avez pas trouvé?...

Monsieur Montbard. — Mais non!...

Folligny. — Qui donc?...

Monsieur Montbard. — Notre fils Edgar... Je commence à craindre qu'il ne soit parti...

MONSIEUR DES RAMIERS. — Pour la guerre?... (*Il donne des signes du plus violent effroi.*)

MADAME MONTBARD. (*Elle minaude.*) — Que vous êtes méchant!... Vous riez des appréhensions d'une pauvre maman!... Et puis, enfin, c'est extraordinaire de ne pas comprendre que, à l'arrière, on a besoin aussi de gens valides... et que Edgar rend de grands services au ministère... On tient à lui... on y est accoutumé... Et lui aussi est accoutumé à son ministère... Il y tient...

FOLLIGNY. — Comme une tique à la peau d'un chien...

MONSIEUR MONTBARD, *qui fouille les salons d'un œil éperdu.* — Où diable peut-il être passé?...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Qui donc?...

MONSIEUR ET MADAME MONTBARD, *ensemble.* — Notre fils Edgar...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Ah! je puis vous rassurer sur lui!... je le quitte... (*Elle désigne un salon.*) Il est en train de faire sa cour à notre jolie étoile, Mademoiselle Carpazzi... (*Monsieur et Madame Montbard se*

précipitent dans la direction indiquée.) Tiens!... qu'est-ce qui leur prend?...

FOLLIGNY. — Cherchez pas!... Tout ça, c'est des affaires diplomatiques...

LA BELLE MADAME TREILLE. — A propos d'affaires diplomatiques... (*L'air triomphant.*) on n'a pas pris Péronne!...

FOLLIGNY. — Non... c'est vos Autrichiens tout frais qu'on a pris!... Les Russes en ont pris deux cent soixante-six mille!... et cinq mille six cent vingt officiers... et trois cent douze canons... et huit cent soixante-six mitrailleuses... Du moins, ils avaient pris ça le 10...

LA BELLE MADAME TREILLE, *agressive.* — Et alors?...

FOLLIGNY. — Et alors, y a du bon!...

MADAME DESMARETS DE SAINT-GOND. — Si vous n'avez que ça pour vous réjouir?...

FOLLIGNY. — J'ai aussi l'offensive anglaise... qui marche plutôt bien, à mon sens... et nos petits succès de la Somme... et les succès des Italiens... Qu'est-ce que vous dites de ces petits mouvements de guerre?...

Madame Desmarets de Saint-Gond. — Oh ! moi, quand j'ai un pied dans la réalité, je ne peux pas voguer de l'autre dans le champ de la fantaisie et des châteaux en Espagne...

Folligny. — Oh ! ma tête !... (*Il prend son front dans ses mains.*)

Madame Desmarets de Saint-Gond. — Moi, je ne peux pas tout louer, tout admirer...

La belle Madame Treille. — Même quand des militaires sont en jeu, on devrait avoir le droit de leur adresser des reproches tout comme à de simples civils... (*Monsieur Treille lui fait signe de se taire.*)

Monsieur des Ramiers. — Adressez, belle dame ? Adressez ?... Ça va être palpitant... Je suis suspendu à vos lèvres, si j'ose dire...

La belle Madame Treille. — Eh bien ! je reproche aux chefs... et surtout au Quartier Général... de s'être assis sur une formule militaire et de n'en pas vouloir démordre...

Folligny. — ?... ?... ?...

Madame Montbard, *assise au milieu d'un cercle où est Madame Noyelle.* — Quoique notre fils Edgar, qui est fils unique, ait une

très belle fortune, il y en a de plus riches que lui... n'empêche que, de ce fait qu'il est encore entier, il pourra faire un mariage beaucoup plus beau que s'il n'y avait pas eu la guerre... On sera bien heureux d'en épouser un comme ça...

Folligny. — ... reuse...

Madame Montbard. — Qu'est-ce que vous dites?...

Folligny. — Je dis : reuse... heureu-*se*... parce que moi, par exemple, je ne serais pas heureux d'épouser votre fils Edgar... si complet qu'il puisse être... ou même avec des additions...

Madame Vimereux. — Toutes les jeunes filles que je connais envisagent sans horreur l'idée d'épouser un mutilé, mais elles veulent absolument qu'il ait la croix de guerre avec plusieurs palmes...

Madame Montbard. — Alors, c'est que vous connaissez surtout des jeunes filles vieux jeu?...

Madame Vimereux. — Je m'en flatte...

(Elle regarde affectueusement la petite Liette.)

V

Où chacun suit son idée...

Au Pré-Catelan. Il est cinq heures et demie.

La petite d'Eglantine, *à son mari qui va pour s'asseoir à une table.* — Jean !... pas par là !... tu vas te jeter dans les Montbard !...

Le vicomte Jean d'Eglantine, *trente-cinq ans, grand, fin, joli garçon. L'air jeune et gai. Le regard malin et le sourire narquois. Il est capitaine, a la croix de guerre à deux palmes, et boite assez bas.* — Qu'est-ce que c'est que les Montbard ?... *(Il recule.)*

La petite d'Eglantine. — Des gens riches, antipathiques et rasoirs!... Je les ai connus chez les Desmarets de Saint-Gond...

Jean d'Eglantine. — Qui sont des types du même tonneau...

(Il se dirige vers une autre table.)

La petite d'Eglantine. (*Elle rattrape son mari par le pan de sa tunique.*) — Gare donc!... Voilà que tu piques droit sur la mère Réaumur à cette heure!...

Jean d'Eglantine. — Ma petite fille, tu as eu tort de venir dans un endroit où on marche sur des gêneurs!... Tiens, passe!... Choisis toi-même une table... (*Il s'efface.*)

La petite d'Eglantine. — C'est ça!... laisse-moi faire!... (*Elle s'avance craintivement en regardant à droite et à gauche, s'insinue dans un petit espace, et fait tomber le chapeau d'un monsieur qui est seul à une table.*) Pardon, Monsieur! .. Oh!... Monsieur de Folligny!...

Folligny. — Parfaitement!... (*A Jean d'Eglantine qui s'est précipité pour ramas-*

ser son chapeau.) Merci, mon petit Jean... Depuis quand êtes-vous en permission?...

JEAN D'EGLANTINE. — Depuis hier...

LA PETITE D'EGLANTINE. — Vous voulez bien nous donner l'hospitalité à votre table?...

FOLLIGNY. — Avec joie!... Je n'aurais pas osé vous l'offrir...

LA PETITE D'EGLANTINE. — Pourquoi?...

FOLLIGNY. — Parce que, quand vous m'avez si gaillardement décoiffé, je vous regardais depuis un instant vous faufiler entre les tables... Vous aviez l'air inquiet d'un petit lapin qui flaire le coup de fusil... Alors, je pensais que vous tâchiez d'éviter les raseurs...

JEAN D'EGLANTINE. — Juste!...

LA PETITE D'EGLANTINE. — Mais les raseurs et vous, ça n'a aucun lien de parenté...

FOLLIGNY. — Petite Madame, vous me comblez!... (*A d'Eglantine.*) Comment ça va, la jambe?...

JEAN D'EGLANTINE. — Ça va bien... mais je suis définitivement boiteux...

FOLLIGNY. — Ça vous fait combien de blessures?...

JEAN D'EGLANTINE. — Trois en tout!...

FOLLIGNY. — En tout, me plaît!... (*On entend des cris, des exclamations.*) Ah! Seigneur!... Voilà l'escadron des petites folles qui rapplique!...

(Madame Desmarets de Saint-Gond, Madame de Rayche, la baronne de Réaumur, la belle Madame Treille et Madame Montbard s'avancent bruyamment au milieu des tables.)

LA BARONNE, *à Jean d'Eglantine.* — Ce cher Capitaine!... Quelle veine de tomber comme ça sur lui!... (*Jean fait un nez.*)

FOLLIGNY. — Ah! le fait est que pour une veine, c'en est une!... Il se désolait à l'instant à la pensée qu'il lui faudrait repartir sans... (*Jean se retourne pour rire.*)

MADAME DESMARETS DE SAINT-GOND. — Garçon!... approchez ici d'autres tables... Oui... Bien... On attend trois personnes... (*A Folligny qui la regarde interrogativement.*) Mon

mari, Monsieur Montbard et son fils... sans compter l'inconnu...

La baronne de Réaumur. (*Elle se lève vivement.*) — Eh!... Eh!... Psttt!... (*Elle indique par des gestes violents et répétés qu'il y a une place auprès d'elle.*)

Folligny. — Peut-on, sans être indiscret, vous demander quel est le mortel privilégié que vous invitez si expressivement à s'asseoir à vos côtés?...

La baronne. — C'est Monsieur des Ramiers... Il est là-bas tout seul comme un vieil ours... Je crois qu'il ne comprend pas... (*Elle se lève, marche résolument vers Monsieur des Ramiers et parlemente avec lui. Folligny rit. A la fin, Monsieur des Ramiers se décide à venir et suit la Baronne d'un air résigné.*)

La belle Madame Treille, *indignée.* — Il a l'air de venir comme un chien qu'on fouette... Occupez-vous donc des gens!...

La petite d'Eglantine. — Mais il ne demandait rien à personne, Monsieur des Ramiers!... Il prenait tranquillement son thé...

(Monsieur des Ramiers arrive, vaguement grognon, s'installe tant bien que mal et ne dit rien.)

MADAME DE RAYCHE, *aigre.* — En vérité, on n'est pas plus maussade... Madame de Réaumur aurait bien dû vous laisser tout seul dans votre vieux coin...

MONSIEUR DES RAMIERS. — C'est justement ce que je me disais!...

LA BELLE MADAME TREILLE. — On croirait en vérité que vous haïssez tout le monde...

MONSIEUR DES RAMIERS. — Moi?... jamais!... la haine... (*Geste mou.*) c'est trop fatigant!...

(Madame Noyelle passe avec la petite Liette.)

MADAME MONTBARD. (*Elle regarde sa montre-bracelet.*) — Il est très étonnant que mon fils Edgar ne soit pas encore là... Son père devait l'amener à quatre heures...

MONSIEUR DES RAMIERS, *air ahuri.* — Ah!... vous ne le laissez pas sortir seul?... (*La baronne de Réaumur se précipite en sautillant au-devant de nouveaux arrivants. Monsieur*

des Ramiers la regarde avec une admiration affectée.) Elle est épatante, la bonne Baronne!... Je me demande à quel âge elle aura fini de gambiller...

Madame Montbard, *à la cantonnade.* — Comme elle est charmante, cette petite Noyelle!...

Folligny. — J' vous crois!...

Madame Montbard, *à la belle Madame Treille.* — Je me disais... en la voyant, l'autre jour chez vous... que ce serait assez l'affaire de notre fils Edgar... (*La belle Madame Treille ne répond pas.*) Nous désirons le marier de bonne heure... Alors, quoiqu'il soit encore bien jeune, nous...

Folligny. — C'est surtout la petite Liette qui est jeune... (*Madame Montbard s'élance au-devant de Monsieur Montbard et de Notre fils Edgar qui viennent de paraître.*) On dira tout ce qu'on voudra, Notre fils Edgar n'a pas seulement une tête d'embusqué, il a aussi une tête de faux témoin...

Jean d'Eglantine. — Comment, c'est un embusqué, ce beau grand gas?...

Monsieur Montbard. — C'est inouï !... Nous sommes aujourd'hui le quinze, et sur mes soixante locataires il n'y en a pas trente qui aient payé !...

Folligny. — Ça prouve que les autres sont à ce bel âge où l'on est mobilisé, les veinards !...

Monsieur des Ramiers. (*Il regarde Folligny avec pitié.*) — Enfant !... qui croit encore que la mobilisation est une question d'âge !... Mais, mon vieux Folligny, la mobilisation (*Il louche sur Notre fils Edgar.*) est une question de piston... lequel piston est mis en œuvre par deux forces motrices à peu près égales... la galette ou les influences politiques...

Monsieur Montbard, *avec explosion.* — Il y a une chose incontestable, c'est qu'on en a assez de la guerre !...

Jean d'Eglantine. — Parlez pour vous, Monsieur !... (*Monsieur Montbard le regarde avec dédain.*)

Folligny. (*Il montre Jean.*) — Vous savez, Monsieur Montbard, que le capitaine

d'Eglantine a été blessé trois fois, et qu'il est boiteux pour toujours...

Monsieur Montbard. — Ben, alors il est enragé, qu'est-ce que vous voulez que je vous dise?...

Folligny. — Il a eu un frère tué au début de la campagne... Il en a un autre qui n'a que vingt ans et qui a quatre blessures, et un troisième qui attend ses dix-sept ans pour pouvoir s'engager... Ceux-là pâtissent plus que vous... (*Poli.*) ou moi, de la guerre, et pourtant ils préfèrent la voir durer jusqu'à...

Monsieur Montbard. (*Il coupe.*) — ... l'extinction?...

Folligny. — Non, mais jusqu'à la victoire...

Madame Desmarets de Saint-Gond. — C'est que n'y croit pas qui veut, à la victoire... Ainsi, mon mari est convaincu que le mieux qu'il puisse nous arriver est de nous en aller dos à dos...

Folligny. — Alors, permettez-moi, Madame, de vous affirmer respectueusement

que si la prédiction de Desmarets de Saint-Gond se réalise, il passera un fichu quart d'heure...

Madame Desmarets de Saint-Gond. — Pourquoi lui plutôt qu'un autre?...

Folligny. — Je n'ai pas dit plutôt qu'un autre... mais je crois fermement que si nous n'avions une belle victoire, bien radicale, bien incontestable, que si, en un mot, les Allemands et les Autrichiens n'étaient pas totalement aplatis, la paix ne se ferait pas dans des conditions acceptables pour la sécurité à venir de notre pays... C'est d'ailleurs ce qui explique l'entrain à se bien battre et à bien mourir...

La belle Madame Treille. — On parle toujours de ceux qui meurent bien... (*Sentencieusement.*) Il est plus difficile de bien vivre que de bien mourir...

Folligny. — !... !... !...

Madame Desmarets de Saint-Gond, *à son mari, qui arrive.* — Enfin!... Je croyais que vous n'arriveriez jamais!...

Monsieur Desmarets de Saint-Gond. — J'ai

été retardé par une affaire très grave... Il fallait absolument que je voie Trucard... Imaginez-vous qu'il y a une bête de femme qui a des forges qu'elle dirige elle-même depuis la mort de son mari... une certaine Madame de Chalindrey...

Jean d'Eglantine. — C'est ma cousine-germaine...

Monsieur Desmarets de Saint-Gond. — Pardon... je retire le mot bête... Mais cette dame a eu l'idée saugrenue de faire offrir au ministre de fabriquer des obus à quatre francs... je dis quatre francs, vous entendez bien... Alors, si sa proposition arrive jusqu'au ministre, nous autres métallurgistes, nous sommes f..... Pardon, Mesdames... On va se dire au ministère que si on peut avoir pour quatre francs ce que... (*Il s'arrête court.*)

Folligny, *narquois.* — Mon cher Desmarets, c'est certainement très pratique, cette façon de juger la question des fournitures de guerre, mais ça n'indique pas des sentiments très généreux...

MONSIEUR DESMARETS DE SAINT-GOND. — F.....-moi la paix avec vos sentiments généreux... C'est bon pour la galerie... Est-ce qu'on a jamais des sentiments généreux quand on est tout seul, voyons ?... (*Il hausse les épaules.*)

LA BELLE MADAME TREILLE. — Avec tout ça, c'est aujourd'hui le sept cent dix-neuvième jour de la guerre !... Quand donc pourra-t-on remettre des robes décolletées, mon Dieu !...

VI

Les “ Déprimeuses ”.

Chez les parents de la petite d'Eglantine, les d'Arradon.

Une jolie maison, au milieu d'un très grand jardin, boulevard d'Argenson, dans le parc de Neuilly.

Appartements en enfilade. Mobilier Empire. Grands portraits de l'Empereur et de l'Impératrice Joséphine. (Copies de Gros et de Prud'hon.) Souvenirs aussi du Second Empire : photographies de l'Empereur, buste du prince Impérial, etc., etc.

Beaucoup de fleurs. Intérieur gai.

Dans une grande bibliothèque, Monsieur d'Ar-

radon et la petite d'Eglantine jouent au billard. Madame d'Arradon tricote sans regarder ses doigts, tout en lisant un journal, et trois enfants, de quatre à huit ans, se poursuivent en courant.

La petite d'Eglantine. — Allons, les mômes !... détalez d'ici, maintenant...

Monsieur d'Arradon. (*Un bon bonhomme de soixante-dix ans, sympathique et réjoui, trapu, solide, et encore agile.*) — Pourquoi veux-tu les renvoyer, ces pauvres crapauds ?...

La petite d'Eglantine. — Parce qu'il est trois heures et demie et que les visites de Maman vont arriver... (*Elle va raccrocher sa queue de billard.*)

Monsieur d'Arradon. — Tu me lâches ?... Et quand je suis battu encore... C'est pas chic, ce que tu fais là !...

La petite d'Eglantine. — Mais Papa, il faut que je m'occupe du thé...

Monsieur d'Arradon. — Du thé ?... A cette heure-ci !... Mais tu divagues, mon petit rat !... Les visites de ta Maman ne

vont pas bouffer, à trois heures et demie, avant même d'être arrivées, voyons ?... (*On entend la cloche de la grille.*)

Madame d'Arradon. (*Une bonne petite femme toute ronde, drôle et vivante, sans prétention.*) — Les voilà qui arrivent... et si vous ne voulez pas être pincé, vous ferez bien de filer...

Monsieur d'Arradon. — Pincé... Ça dépend par qui ?... Il y a des cas où ça ne me déplairait pas... par exemple, par...

La petite d'Eglantine, *qui a regardé par la fenêtre.* — C'est Madame Desmarets de Saint-Gond !...

Monsieur d'Arradon. — Oh ! la la !... (*Il bondit dehors.*)

Madame d'Arradon, *qui passe de la bibliothèque dans le salon et aperçoit un paravent qui se referme.* — Ton père est là, tiens, dans la bergère, avec ses journaux... Fais attention à ne pas déranger le paravent... Vois-tu, si on le découvrait embusqué là ?...

La petite d'Eglantine. — Tableau !...

(*Elle rit.*) S'il n'y avait que des embusqués comme ça...

(Entre Madame Desmarets de Saint-Gond, suivie de Madame Montbard. Nez de Madame d'Arradon.)

Madame Desmarets de Saint-Gond. — Vous avez bien voulu me permettre de vous amener notre bonne amie, Madame Montbard, qui désirait beaucoup vous connaître... (*Saluts, etc.*)

Madame Montbard, *qui a mis ses plus beaux vêtements.* — Mon mari a été retenu par ses affaires, mais il va me rejoindre pour vous être présenté aussi... ainsi que mon fils... (*A la petite d'Eglantine.*) Vous devez être bien désolée... Je vous plains de tout mon cœur...

La petite d'Eglantine. — ?...

Madame Montbard. — La permission de Monsieur d'Eglantine est finie... il est retourné dans l'horrible fournaise... Vous devez être bien malheureuse de l'avoir vu partir...

La petite d'Eglantine. — Oui... mais je le serais bien plus encore si je l'avais vu rester...

Madame Montbard. — .....

Madame Desmarets de Saint-Gond, *pointue*. — Vous êtes Romaine?...

La petite d'Eglantine, *l'air bêta*. — Oh! non!... Bretonne seulement... (*A Folligny qui entre.*) N'est-ce pas, Monsieur de Folligny, nous sommes pays?...

Folligny. — Pays à la vie et à la mort... (*Il rit.*)

Madame Desmarets de Saint-Gond, *pointue*. — Vous avez de la veine de rire au milieu d'événements pareils?...

Folligny. — Quels événements?...

Madame Desmarets de Saint-Gond, *ahurie*. — Comment, quels événements?...

Folligny. — Oh! la guerre!... C'est de la guerre que vous voulez parler?... Ah! bien! s'il ne fallait plus rire jusqu'à la fin des hostilités... Ah! non d'un p'tit bonhomme!... C'est ma grande bouche qui

s'embêterait!... D'ailleurs, on peut se réjouir, car tout marche à merveille...

Madame Desmarets de Saint-Gond. — Ce n'est pas l'avis de mon mari...

Madame Montbard. — Ni du mien...

Folligny. — Et Monsieur votre fils ?... quel est son avis, à lui ?... Je serais curieux de le connaître...

Madame Montbard. — Edgar, étant au ministère, est obligé d'être extrêmement prudent...

Monsieur des Ramiers, *qui arrive.* — Eh bien, mais cette obligation ne doit pas être pour lui déplaire... (*A Madame d'Arradon.*) Tous mes respects, Madame... (*A la petite d'Eglantine.*) Bonjour, petite Madame... Avez-vous des nouvelles de votre mari ?...

La petite d'Eglantine. — Oui... Il est content d'être rentré chez lui... car son chez lui c'est maintenant sous Verdun plus qu'ici...

Madame Desmarets de Saint-Gond. — Je vous admire de parler de tout ça avec cette sérénité... car enfin il peut être tué, le ca-

pitaine d'Eglantine... (*Au bout du salon, le paravent remue.*)

MADAME D'ARRADON, *exaspérée.* — C'est vraiment bien aimable à vous de nous le rappeler...

MADAME MONTBARD, *pour rompre les chiens.* — Voici Madame Treille qui nous apporte peut-être quelque tuyau...

LA BELLE MADAME TREILLE, *l'air fermé et satisfait.* — J'ai bien un tuyau... comme vous dites... mais je ne l'apporte pas... Je me suis engagée à ne rien dire...

FOLLIGNY. — Ah ! y a du bon !... (*Il respire largement avec affectation.*)

LA BELLE MADAME TREILLE, *agressive.* — Pourquoi y a-t-il du bon ?...

FOLLIGNY. — Parce que nous échappons ainsi à quelque récit fâcheux ou à quelque prédiction sinistre...

MADAME DESMARETS DE SAINT-GOND. — Il est assez difficile de voir les choses en rose... à moins d'avoir votre mentalité...

FOLLIGNY. — C'est pas une affaire de mentalité, ça...

Monsieur des Ramiers. — Non... c'est une affaire d'estomac...

Folligny. — Plutôt...

Madame Desmarets de Saint-Gond. — Pourtant, mon mari, qui a un admirable estomac, voit la situation très en noir... il pense qu'il y en a encore pour des années...

Folligny. — Ça, c'est autre chose !... Desmarets voit ce qui est son intérêt... Il ne souhaite pas que ça finisse trop vite... et ne dédaignerait même pas de mettre des bâtons, s'il le pouvait...

Madame Desmarets de Saint-Gond. — On croirait, à vous entendre, que mon mari est le bras droit du soleil... (*La petite d'Eglantine se tord.*)

La belle Madame Treille, *à Madame d'Arradon*. — Chère Madame, il faut absolument que vous m'accordiez une grâce que je suis venue vous demander?...

Madame d'Arradon. — Mais... si je peux vous être agréable, j'en serai ravie?...

La belle Madame Treille. — Voici... Il s'agit de faire partie d'un comité féministe...

(*Mouvement de Madame d'Arradon.*) Oh !... Cela ne vous engagera à rien... C'est votre nom seulement que nous voulons avoir...

La petite d'Eglantine. — Ah ! bien !... Vous tombez à pic !... Maman a le féminisme en horreur...

La belle Madame Treille, *à Madame d'Arradon.* — Est-il possible ?...

Madame d'Arradon. — Oh ! oui, c'est possible !...

La belle Madame Treille, *ahurie.* — Je n'en reviens pas... Une femme si intelligente ?... Ça ne vous étonne pas, Monsieur de Folligny ?...

Folligny. — Ça m'étonne d'autant moins que je suis, quant aux femmes et à leur situation présente ou future, absolument dans les mêmes idées que Nietzsche...

La belle Madame Treille. — Ni... quoi ?...

Folligny. — Nietzsche... Frédéric Nietzsche... Un Allemand... que je gobe, malgré tout, infiniment...

La belle Madame Treille, *aigre.* — Ah !... Et qu'est-ce qu'il dit, cet Allemand ?...

FOLLIGNY. — Il ne dit rien... parce qu'il est mort... mais il a défini, jadis, selon la nature et le sens commun, le rôle normal de la femme, d'une façon qui me satisfait pleinement...

MADAME DESMARETS DE SAINT-GOND. — Peut-on, sans indiscrétion, connaître la définition ?...

FOLLIGNY. — On le peut, sans indiscrétion aucune... Il a dit... ou, du moins, il a fait dire par Zarathoustra...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Un autre Boche ?...

FOLLIGNY. — Si vous voulez... Il a dit : « L'homme doit être élevé pour la guerre et la femme pour le délassement du guerrier, et tout le reste est folie... »

LA BELLE MADAME TREILLE. — C'est idiot !...

MONSIEUR D'ARRADON, *écartant violemment son paravent.* — C'est admirable !... Voilà la première chose sensée que j'entends depuis que je suis là...

MADAME MONTBARD. (*Elle regarde son mari qui entre avec Notre fils Edgar.*) — Le fait

est que c'est assez juste... (*A Madame Desmarets de Saint-Gond.*) Vous m'aviez dit que nous avions des chances de trouver ici Madame Noyelle et sa charmante fille?... Elle me plairait tout à fait pour mon fils Edgar, cette petite!...

FOLLIGNY. — Et comme la femme est élevée pour le délassement du guerrier... ça irait tout seul...

MADAME MONTBARD. — Oui... ça irait bien, n'est-ce pas?...

FOLLIGNY, *ahuri*. — Non... parce que le guerrier de Nietzsche est d'un autre tonneau que Monsieur votre fils Edgar...

VII

Ce que disent les Jeunes Filles...

Chez les Noyelle.

Un beau vieil hôtel dans un jardin magnifique, rue Saint-Dominique. Grande simplicité sous laquelle on sent un vrai luxe.

Il est cinq heures. Des groupes vont et viennent dans les salons et dans le jardin, goûtent, papotent et se promènent. Il y a des femmes de tous les âges, une douzaine de jeunes filles, et quelques hommes vieux ou très mûrs.

MADAME DESMARETS DE SAINT-GOND, *qui mange une glace, debout sur le perron, à Madame Noyelle, qui lui offre des gâteaux.*

— Merci... j'accepte!... L'air de votre parc me donne une faim de loup... Quelle charmante pensée de nous avoir offert ce garden-party...

MADAME NOYELLE, *quarante ans, très fraîche, gracieuse, élégante et bon enfant.* — C'est un simple goûter... Liette a voulu réunir ses amies avant notre départ... Pour un garden-party, ça manquerait un peu d'hommes...

MADAME DESMARETS DE SAINT-GOND. — Il y en a pourtant quelques-uns...

MADAME NOYELLE. — Oui... mais des croulants... ou presque...

FOLLIGNY, *qui arrive, une tasse de thé à la main.* — Merci!...

MADAME MONTBARD. — Le fait est que je n'aperçois guère, en fait de jeune, que mon fils Edgar...

FOLLIGNY. — Je n'aperçois non plus que lui... (*Très rosse.*) Il attire l'œil... en dépit de son uniforme couleur de muraille...

MADAME MONTBARD. — Ça n'est pas couleur de muraille... C'est kaki... Nous trou-

vons que ça a l'air plus élégant que le bleu horizon...

FOLLIGNY. — Ça a surtout l'air plus anglais...

MADAME DESMARETS DE SAINT-GOND. — On dirait que vous n'aimez pas cette couleur?...

FOLLIGNY. — Je n'ai rien contre elle... Seulement j'étais habitué aux couleurs françaises... On m'a ôté le rouge parce que trop voyant... mais il me plairait de conserver le bleu, qui ne l'est pas...

MADAME DESMARETS DE SAINT-GOND. — Est-ce que quelqu'un a vu le communiqué de trois heures?... Celui de ce matin n'était pas brillant... On avance, on recule...

MADAME MONTBARD. — Dire qu'il nous faudra vivre ainsi dans des transes pendant des mois encore!... C'est abominable quand on y pense!...

FOLLIGNY. — Ben, n'y pensez pas!...

MADAME VIMEREUX, *qui vient d'arriver, à Liette Noyelle, qui est allée au-devant d'elle.* — Qui est cet Anglais?... (*Elle indique, dans le jardin, le groupe des jeunes filles.*)

Liette. (*Robe de mousseline blanche à trois jupes. Les cheveux, noués sur la nuque par un ruban jaune citron, tombent en une souple et énorme boucle plus bas que la taille. Ravissante.*) — Un Anglais!... Où donc?... Ça?... mais c'est pas un Anglais!... C'est Monsieur Edgar Montbard...

Madame Vimereux, *hostile.* — Qu'est-ce qu'il vient fiche ici, cet embusqué?...

Liette. — J' me l' demande?... (*Elle rit.*)

Madame Vimereux. — Ben, moi, je ne me le demande pas... Et ça ne me fait pas rire... Et toutes ces petites sottes qui sont autour de lui!...

Liette. — Elles sont pas autour de lui... C'est lui qui est au milieu d'elles... Voici Maman qui vous cherche...

Madame Vimereux, *à Madame Noyelle.* — Je m'attardais, au lieu de vous dire bonjour, à regarder ce sale cramponné... Pourquoi diable invitez-vous des gens comme ça, ma petite amie?...

Madame Noyelle. (*Elle rit.*) — Je n'ai pas invité personnellement celui-là... J'ai

envoyé, comme à tout le monde, une carte à Madame Montbard, pour lui dire que je recevais aujourd'hui dans le jardin à partir de quatre heures. Elle est arrivée flanquée de Notre fils Edgar, en me disant qu'il remplaçait son père qui ne pouvait pas venir...

Madame Vimereux. — Comment ces saligauds-là n'ont-ils pas au moins l'instinct de se cacher ?...

Madame Noyelle. (*Elle regarde Notre fils Edgar qui trône au milieu des jeunes filles.*) — Celui-là n'a pas l'air d'en avoir envie, toujours !...

Notre fils Edgar, *beau et satisfait, entouré des petites Bourgueil, de Rayche, de Lavallé-d'Auge, etc., etc.* — Une riche idée que j'ai eue de venir ici !... Je sais bien que si je me trouve dans ces conditions particulièrement agréables, c'est parce que je suis le seul de vos invités qui ait moins de cinquante ans...

Liette. — A votre place, je ne le dirais pas !...

Notre fils Edgar, *qui ne comprend pas.*

— En effet, il serait plus... diplomatique de laisser attribuer à mes seuls mérites la situation exceptionnelle dont je jouis...

SUZANNE BOURGUEIL. — Si on s'asseyait, hein ?...

(Elles s'asseyent. Notre fils Edgar époussète avec son mouchoir le fauteuil de jardin, où il y a quelques petites taches blanches.)

LIETTE. — Pardon pour les... inconvenances d'oiseaux... On a beau laver les fauteuils, cinq minutes après ils sont mouchetés de nouveau...

NOTRE FILS EDGAR. — Oh ! d'ailleurs, j'essuyais machinalement... car le kaki, c'est le rêve pour les taches...

ALICE DE RAYCHE. (*Sensiblement plus âgée que les autres. Jolie. Désagréable comme sa mère, mais beaucoup plus intelligente qu'elle.*) — Je ne pense tout de même pas que ce soit uniquement de peur des inconvenances d'oiseaux... pour parler comme Liette... que vous vous êtes habillé de préférence en kaki ?...

NOTRE FILS EDGAR. — Évidemment non!... C'est parce que le kaki se perd dans l'atmosphère encore plus complètement que le bleu horizon... On risque moins d'être repéré...

ALICE. — Alors, vous aviez peur, avec l'uniforme bleu horizon, d'être repéré par un zepp' quand vous entrez au ministère... ou quand vous en sortez?...

NOTRE FILS EDGAR. — Non, mais c'est en prévision du jour où je pourrais être envoyé au front...

LIETTE. — Il ne faut pas prévoir un malheur de si loin...

NOTRE FILS EDGAR. — Évidemment... mais enfin il est toujours plus prudent de se garder à carreau, n'est-ce pas?...

SIMONE BOURGUEIL, *à Liette.* — Tu as de la veine, toi, de t'en aller la première!... Tout le monde va s'égrener... Ça va être d'un triste... Nous, Maman dit qu'il fait trop chaud dans ce moment-ci pour aller à Luchon... (*A Notre fils Edgar.*) Et vous, Monsieur, où allez-vous?...

NOTRE FILS EDGAR. — Mais, nulle part, Mademoiselle... (*L'air navré.*) Vous oubliez que je suis mobilisé?...

SIMONE. — Tiens, oui!... je l'oubliais... Il est vrai que vous l'êtes si peu...

NOTRE FILS EDGAR. — Si peu!... Ah! par exemple!... (*Il se hérisse.*) Quand je suis obligé d'être au ministère de neuf heures à six heures du soir, avec deux heures pour déjeuner et faire le Jacques... Ah! bien! je ne vois pas ce qu'il vous faudrait de plus?...

LIETTE. — Oh! à moi, il me faudrait sûrement quelque chose de plus...

NOTRE FILS EDGAR. — Quoi donc?...

LIETTE. — Aller sur le front...

NOTRE FILS EDGAR, *ahuri.* — Ah! bien! vous en avez de bonnes!... Vous n'imaginez pas les fatigues horribles, sans même parler du danger...

LIETTE. — C'est ça... Ne parlez pas du danger...

NOTRE FILS EDGAR. — Et le chagrin de Madame votre mère?... Vous n'y pensez pas

non plus?... Elle ne vous laisserait d'ailleurs jamais partir...

Liette. — Je n'ai pas à m'inquiéter du chagrin de Maman, puisque, malheureusement, je suis une fille... Mais, si j'étais un garçon, je ne la consulterais pas...

Notre fils Edgar, *sincère*. — Quelle drôle de mentalité ont certaines jeunes filles de maintenant!...

Lucette de Beg-Meil. — Pourquoi « certaines »?... Vous pouvez dire les jeunes filles, allez!... sans faire de restriction...

Notre fils Edgar. — Vous ne prétendez pourtant pas que toutes les jeunes filles aiment la guerre et souhaitent de la faire au besoin?...

Lucette. — L'aiment?... Non, peut-être pas... Mais souhaitent de la faire quand d'autres la font?... Certainement...

Notre fils Edgar, *totalement inconscient*. — Ainsi, c'est nous, les hommes, qui sommes aujourd'hui les sédentaires et les pacifistes...

Liette. — On ne le dirait pas, en voyant

ce que les gens sérieux appellent : « les événements contemporains »...

Notre fils Edgar. — Naturellement, il y a la catastrophe qu'il faut subir... parce qu'on ne peut pas faire autrement... mais il est certain que l'homme est fait pour la paix, l'ordre...

Alice, *goguenarde.* — Et le mariage?...

Notre fils Edgar. — Mais oui!... L'homme doit se marier... et même se marier jeune... (*Les jeunes filles rient.*) Il est dangereux de vieillir isolé... C'est toujours vers cinquante ans que les célibataires se mettent à faire des bêtises...

Liette. — Que de temps perdu!...

Notre fils Edgar, *un peu interloqué.* — Nous ne nous comprenons pas...

Alice. — Je le crains!...

Notre fils Edgar. — Moi qui suis très jeune, j'éprouve déjà le besoin d'avoir à mon foyer une affection fidèle...

Liette. — Achetez un chien...

Madame Vimereux, *à Folligny.* — Comment est-il possible que ces gentilles pe-

tites filles soient aimables pour ce pleutre révoltant?...

FOLLIGNY. — D'abord, vous ne savez pas si elles sont aimables?...

MADAME VIMEREUX. — Dans tous les cas, elles sont là autour de lui comme des boules autour d'un cochonnet... C'est déjà trop... et ça m'horripile!... (*Elle appelle.*) Liette!... Venez me voir un peu, ma petite Liette?...

LIETTE, *en elle-même, en quittant sans entrain son groupe.* — Quel dommage!... Ça marchait si bien!... On allait s'amuser pour de bon...

MADAME VIMEREUX, *crispée.* — Cette petite, que je croyais si intelligente, si saine, si d'aplomb!... (*A Folligny.*) Regardez-la qui s'en vient comme un chien qu'on fouette?... Et cet œil de regret!... L'avez-vous vu, l'œil de regret?...

FOLLIGNY. — Oui... mais je ne sais pas ce qu'il regrette...

VIII

Les Idées de Liette.

Chez les Vimereux.

Madame Vimereux, qui vient d'être souffrante, est assise dans son jardin et lit. A côté d'elle est son chien *Loufoque*, une sorte de barbet gris hirsute, dont on devine les bons yeux brillants et tendres derrière un voile de poils. Entre les pattes du chien dort une chatte blanche : « La Neige ». Tout autour, des moineaux piaillent, picorent et sautillent. Paraît le vieux Joseph, le valet de chambre. Il est entré à quinze ans chez les Vimereux, en 1875.

MADAME VIMEREUX, *qui aime qu'on la laisse tranquille, bourrue.* — Qu'est-ce que c'est encore?...

Le vieux Joseph. — C'est Madame Noyelle qui fait demander des nouvelles de Madame...

Madame Vimereux. — Dites que je vais mieux... et que je la remercie... (*Elle reprend sa lecture.*)

Le vieux Joseph, *du ton de quelqu'un qui est sûr de « son effet ».* — C'est Mademoiselle Noyelle qui est là... avec son Anglaise...

Madame Vimereux, *radoucie.* — Ah! bon!... Faites-la entrer... C'est-à-dire... amenez-la ici...

Liette Noyelle. (*Robe toute droite, sans le moindre volant, en linon bleu pastel. Toute petite toque de paille bleu pastel, avec, au milieu du front, un microscopique bouquet de myosotis. Sa grosse boucle nouée d'un ruban de velours. Aspect étonnamment frais et enfantin.*) — Je ne vous dérange pas, dites, Madame?...

Madame Vimereux. — Au contraire... Vous me faites bien plaisir... Qu'est-ce que vous avez donc fait de miss Razor?...

Liette. — Elle lit *Le Times* dans l'auto...

Madame Vimereux, *qui regarde Liette avec satisfaction et s'adresse à moitié à elle, à moitié à elle-même.* — Ce que c'est gentil, une jeune fille !... quand ça n'est ni bas bleu, ni étudiant, ni chirurgien, ni... (*Liette rit.*) C'est vrai !... Non seulement vous êtes une délicieuse petite chose, mais encore vous êtes en train de devenir une rareté...

Liette. — Parce que je suis paresseuse...

Madame Vimereux. — Non... parce que vous êtes normale, tout bonnement... Parce que vous aimez ce qu'on doit aimer à votre âge... la gaieté, les fleurs, le soleil, la musique, la peinture, la danse...

Liette, *les yeux brillants.* — Oh ! oui !... la danse surtout... C'est Grand-Père qui a été cause de ça, parce que, quand j'étais petite, il s'était chargé de mon « éducation physique »... comme il avait l'habitude de dire quand il énumérait les six choses qui constituaient son programme...

Madame Vimereux. — Et ces choses, c'étaient?...

Liette. — Pas de col, pas de corset, pas

de jarretières, de la danse, de l'escrime, et de l'aviron... Le pauv' Grand-Père !... Ce qu'il m'en a fait faire de battements, et d'exercices d'assouplissement !... Et comme j'adorais ça, il était ravi... Il disait que j'étais un sujet étonnant... que j'avais tout... le ballon, l'élévation, le parcours !... Alors, grand'mère lui reprochait de ne se plaire à cultiver mes dispositions que parce que ça lui rappelait son cher corps de ballet... Et il protestait, je l'entends encore... Il disait : « Mais ne répétez donc pas toujours ça... Cette petite finira par croire que je suis un vieux farceur... » (*Elle rit.*)

Madame Vimereux. — Et alors ?...

Liette. — Alors... ces mots : « Un vieux farceur », s'étaient collés dans mon esprit sur tout ce qui concernait la danse et s'appliquaient uniquement à elle, mais, plus spécialement, à la danse de l'Opéra... Le jour où j'ai eu douze ans, grand-père m'a menée voir enfin un ballet... J'étais folle... je tremblais de joie... Et quand il m'a demandé : « Eh bien, qu'est-ce que tu dis de ça ?... »

Je lui ai répondu, ce qui me semblait résumer mon admiration mieux que toutes les phrases du monde : « Oh ! grand'père !... je suis un vieux farceur comme vous !... »

Madame Vimereux. (*Elle rit.*) — Ça a dû l'étonner ?...

Liette. — Ah ! plutôt !... Il était tué !... parce que, il ne devinait pas le travail qui s'était fait dans ma tête... Après, nous nous sommes expliqués... Mais, le résultat de tout ça, c'est que j'ai l'amour de la danse... et je suppose que ça sera un amour malheureux...

Madame Vimereux. — Parce que ?...

Liette. — Dame !... parce que, comme je n'avais pas encore quinze ans quand la guerre a commencé, je n'ai pas eu l'occasion de danser beaucoup avant... et il est bien probable que je ne danserai plus jamais après... sinon toute seule dans ma chambre... si je ne peux pas m'en empêcher...

Madame Vimereux. — Pourquoi donc ne danseriez-vous plus jamais après la guerre ?...

Liette. — Parce qu'on n'aura plus beaucoup l'esprit tourné à ça... même moi... à cause des morts... et surtout des éclopés, à qui ça pourrait faire du chagrin de voir gigoter les autres...

Madame Vimereux. — Il ne faut pas non plus exagérer, ma petite fille... Quand, dans une famille, il y a un enfant infirme, on ne condamne pas pour ça ses frères et sœurs à mener la même vie que lui, et à ne faire que ce qu'il peut faire... Ça serait inadmissible...

Liette. — Oui... évidemment... Pourtant, il me semble bien que moi je ne pourrais pas danser... ni même courir avec plaisir, sous le nez de mon mari qui aura une jambe de moins...

Madame Vimereux, *étonnée.* — Comment, qui aura une jambe de moins ?... Vous êtes fiancée à quelqu'un qui a une jambe de moins ?...

Liette. — Ou un bras... (*Madame Vimereux la regarde avec des yeux arrondis.*) C'est-à-dire... je ne suis fiancée à personne... mais je me marierai...

Madame Vimereux. — C'est probable!...

Liette, *paisible*. — Oui... parce que j'ai une grosse dot... et que je veux avoir des enfants...

Madame Vimereux, *totalement ahurie*. — !...

Liette, *inquiète*. — Vous trouvez ça mal?...

Madame Vimereux. — Mal ?... Mais, ma petite fille, je trouve ça délicieux... Il y a si peu de femmes et surtout de jeunes filles qui aient cette volonté-là!... Le désir des enfants est un désir démodé... un désir rétrograde... et pourtant les enfants ne gênent plus guère les parents d'aujourd'hui... On les abandonne à des gouvernantes inconnues, on les laisse à la merci de tous les accidents, de toutes les promiscuités, ou chez soi, ou même dans les hôtels pendant qu'on va allègrement à ses plaisirs ou à ses affaires... Ah! ils ne sont plus guère gênants, les pauvres gosses!... Et pourtant on ne veut plus d'eux...

Liette. — Moi, mon rêve a toujours été d'en avoir six... (*Madame Vimereux rit.*) Oui, six fils... Quand j'étais petite, je n'avais

que des poupées habillées en garçons... et c'étaient toujours des soldats... J'avais un fantassin, un artilleur, un dragon, un chasseur à pied, un cuirassier et un zouave... qui me représentaient mes enfants... Je les aimais passionnément, surtout le chasseur à pied... il était habillé comme les chasseurs à pied des anciennes images... avec un pantalon gris bleu un peu large, et une tunique à plis... et je me souviens que je passais mon temps à brosser ce que j'appelais sa petite jupe...

MADAME VIMEREUX, *amusée*. — Donc, vous voulez avoir six fils?... Mais il n'est pas pour ça nécessaire d'épouser un mari qui ait perdu un bras...

LIETTE. — Ou une jambe, ou un œil?... Je ne dis pas que ce soit nécessaire, mais je veux qu'il soit, d'une façon quelconque, un peu démoli...

MADAME VIMEREUX. — Mais pourquoi, sapristi?...

LIETTE. — Parce que je tiens absolument à ce qu'il ait fait la guerre...

Madame Vimereux. — Je comprends ça... et je suis joliment contente de vous voir dans ces idées-là... (*Machinalement.*) D'abord, ça m'ôte un poids !...

Liette, *étonnée*. — Pourquoi, ça vous ôte un poids ?...

Madame Vimereux. — Pour rien... une crainte qui m'était venue... une crainte en l'air... Donc, je comprends que vous vouliez un mari qui ait fait la guerre... Mais tous ceux qui l'auront faite ne seront pas éclopés, grâce à Dieu !...

Liette. — Peut-être... mais c'est tout de même plus sûr... C'est comme qui dirait un certificat de présence au feu...

Madame Vimereux, *pas convaincue*. — Oui... enfin... Mais c'est une façon de voir un peu radicale...

Liette. — Je suis comme ça !... Ainsi, je n'épouserais pas non plus un monsieur qui n'aurait pas de moustaches, ça me dégoûte, les hommes sans moustaches... Et vous ?...

Madame Vimereux. — Moi aussi... Mais moi j'ai soixante-douze ans... et, habituel-

lement, les petites filles, et même les femmes d'aujourd'hui, raffolent des gens glabres... ou qui s'efforcent de paraître tels...

Liette. — Ah! bien, pas moi!... D'abord, si j'épousais un monsieur sans moustaches, il me semblerait que j'épouse une de mes cousines... car enfin, au fond, il n'y a que ça qui distingue un homme d'une femme, pas?...

Madame Vimereux. — Evidemment... il n'y a que ça...

Liette. — Alors, si on supprime ça, il ne reste plus rien... (*Madame Vimereux rit.*) Pourquoi riez-vous?...

Madame Vimereux. — Parce que vous êtes un amour, une perle rare, un petit merle blanc exquis...

Liette. — ?... ?... ?...

IX

Le Temps est à l'Orage...

A Dinard.

Sur la plage, à l'heure du bain.

Ceux qui ne se baignent pas regardent, sans bienveillance, ceux qui se baignent.

Madame Desmarets de Saint-Gond. — On dira tout ce qu'on voudra... C'est beaucoup plus élégant de se baigner avec des bas...

Madame de Rayche. — Je ne trouve pas ça... Il est certain que ça rend la ligne de la jambe plus jolie, que ça fait paraître la cheville plus fine, mais...

Monsieur de Folligny, *qui arrive.* — Mais

ça dénonce, soit des varices, soit une maladie de peau...

La belle Madame Treille, *avec véhémence.* — Par exemple!... Moi je me baigne toujours avec des bas, et pourtant...

Folligny. — Vous ne me laissez pas achever...

La belle Madame Treille, *inquiète.* — Qu'est-ce que vous alliez encore dire?...

Folligny. — J'allais dire : soit un snobisme excessif...

La belle Madame Treille. — Alors, vous pensez que c'est par snobisme que je mets des bas pour me baigner?...

Folligny. — Je l'espère...

La belle Madame Treille, *indignée.* — Mais vous n'en êtes pas sûr?...

Folligny. — Oh! moi, je ne suis jamais sûr de rien!...

Madame Desmarets de Saint-Gond, *goguenarde.* — Excepté de la victoire...

Folligny. — Vous l'avez dit...

Madame Montbard, *également goguenarde.* — C'est beau d'avoir la foi!...

Folligny. — Ben, que voulez-vous, je l'ai!... C'est pas ma faute!...

La petite d'Eglantine. — Je vais me baigner!...

Folligny. — Et sans bas, je le parierais?... (*La petite d'Eglantine rit.*)

La belle Madame Treille. — Il n'y a pas grand mérite à parier à coup sûr... Comme tous les jours on la voit les jambes nues...

Folligny. — Pas moi!... Moi je n'ai rien vu tous les jours... parce que je suis arrivé hier soir...

Madame Desmarets de Saint-Gond. — Ah!... seulement?...

La belle Madame Treille. — Pour longtemps?...

Folligny. — Non... rassurez-vous... je vais repartir tantôt... Je ne viens à la mer que pour le bain, que j'adore bêtement, comme un gosse... Je ne connaissais pas Dinard... un vieux Breton comme moi!... C'est invraisemblable, mais c'est comme ça... Et je m'imaginais que la plage était jolie... ou que, au moins, il y avait une plage...

Madame Montbard, *ahurie.* — Eh bien?...

Folligny. — Eh bien, il n'y en a pas... à moins que ce petit cirque d'eau ne vous semble tel?... Non, le pays est vert, frais, charmant... les bords de la Rance sont délicieux... mais, comme je vous le disais, quand je viens à la mer, c'est pour la mer et non pas pour le paysage...

La belle Madame Treille. — Et alors?...

Folligny. — Alors, je vais aller prendre mon bain à Saint-Malo...

Madame Desmarets de Saint-Gond. — A Saint-Malo!... Mais si vous avez besoin d'une plage de plusieurs kilomètres pour vous baigner, vous avez Paramé...

Folligny. — Ah! non!... J'y suis allé ce matin, à Paramé!... Il y a, en effet, une longue plage... mais elle est affreuse... La mer est hérissée de sales petits rochers qui émergent de tous les côtés!... Et ce sable!... un horrible mélange de coquillages pilés et de détritus d'écailles... On se croirait devant la poubelle d'une maison où on a mangé des moules...

MADAME MONTBARD, *amère.* (*Les Montbard avaient fait bâtir jadis à Paramé une villa qu'ils louent depuis qu'il est plus chic d'aller à Dinard.*) — Cette description est charmante... et d'une vérité!...

MONSIEUR DES RAMIERS. (*Il connaît l'existence de la villa que Folligny ignore. Alors il insiste.*) — Mon Dieu, Folligny traduit à sa façon... qui manque évidemment de poésie... l'impression que j'ai eue, moi aussi, que nous avons tous... (*A Madame Montbard, qui est rouge comme une tomate.*) Vous n'avez pas mal à la tête?... Vous êtes un peu rouge...

MADAME MONTBARD, *furieuse.* — C'est ce temps orageux...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Il y a huit jours que c'est comme ça... Ce que ça énerve, ce temps!...

MADAME MONTBARD. — Oui, n'est-ce pas?... Moi, j'ai envie de casser quelque chose...

MONSIEUR DES RAMIERS, *qui sait l'avarice proverbiale des Montbard.* — Un petit objet pas cher... (*A Monsieur Montbard, qui s'ap-*

proche lentement.) Eh bien, qu'est-ce que dit le communiqué?...

MONSIEUR MONTBARD. — Quel communiqué?...

MONSIEUR DES RAMIERS. — Dame!... Celui de trois heures... Il doit être arrivé depuis longtemps?...

MONSIEUR MONTBARD, *étonné.* — Je ne sais pas... Pourquoi me demandez-vous ça?...

MONSIEUR DES RAMIERS. — Parce que, comme vous arrivez de Saint-Malo... (*Monsieur Montbard le regarde d'un air totalement ahuri.*) Ben, vous n'êtes pas curieux, toujours!...

MONSIEUR DESMARETS DE SAINT-GOND, *qui trace des signes sur le sable avec son ombrelle, en affectant, jusqu'ici, le plus grand dédain pour les pauvres paroles échangées.* — On peut être curieux, sans pour cela se soucier d'apprendre, une heure plus tôt ou une heure plus tard, qu'une contre-attaque nous a rendus maîtres de quelques éléments avancés de l'ouvrage de Thiaumont, où l'ennemi avait réussi à reprendre pied...

(*Il ricane.*) Entre nous, ça n'est pas palpitant!...

FOLLIGNY, *horripilé.* — Pas palpitant?... Vraiment?... Ça représente pourtant la mort ou la mutilation de pas mal de pauv's bougres, qui se font casser la figure pour vous permettre d'être là, à gratter le sable avec votre ombrelle, le derrière enfoui dans un fauteuil... Pas palpitant?... Oh! la la!...

MONSIEUR DESMAMETS DE SAINT-GOND, *interloqué.* — Mais... permettez...

FOLLIGNY. — Je permets... parce que nous sommes de vieux camarades... et qu'il serait vraiment ridicule de nous prendre aux cheveux... (*La petite d'Eglantine — qui est revenue en costume de bain — rit en regardant Folligny et Monsieur Desmarets de Saint-Gond, qui sont totalement chauves tous les deux.*) ou, si vous aimez mieux, de nous défoncer la bille à propos du communiqué, mais vraiment...

MONSIEUR MONTBARD, *important.* — Si j'osais dire un mot, Monsieur, je vous rappellerais que toutes les façons de sentir et

de comprendre la vie ne sont pas semblables...

Folligny. — Ah ! non !... Ah ! fichtre non !... Heureusement pour ceux qui ont la vôtre, de façon... ou celle de Monsieur votre fils Edgar...

Monsieur Montbard, *qui regrette de s'être mêlé à la discussion, et qui s'efforce de ne pas flancher au premier choc.* — Je ne vois pas ce que mon fils fait ici...

Folligny. — Ah ! moi non plus, je ne le vois pas !... attendu qu'il y a beau temps qu'il devrait être au front... (*Il indique Notre fils Edgar, qui arrive sans défiance.*)... Et pourtant, le voilà !...

Notre fils Edgar. (*Uniforme de gabardine kaki tout à fait fantaisiste. Il a une mine magnifique.*) — Me voilà !... (*Un froid.*) Ce qu'on est bien, par ce temps !... (*Il s'étire.*)

Madame Montbard. — En vérité, Edgar, je ne comprends pas comment tu es fait !...

Notre fils Edgar. — Pas mal... Je suis pas mal fait !... (*Il rit de toutes ses admirables dents.*)

MADAME MONTBARD, *presque désagréablement.* — Alors que nous sommes là tous à nous plaindre de cette chaleur... de ce temps orageux qui nous rend tous sensibles et nerveux à l'excès, tu viens déclarer que tu te trouves bien...

NOTRE FILS EDGAR. — Merveilleusement bien... (*Il s'asseoit à la place de Folligny, qui s'est levé un instant, et croise ses mains sur son ventre.*)... à ce point que je me demande où l'on pourrait être mieux?...

LIETTE NOYELLE, *d'une voix flûtée.* — Il est certain qu'on est mieux ici qu'au front... (*Folligny la regarde avec bienveillance.*)

NOTRE FILS EDGAR. (*Il bondit.*) — Oh! Mademoiselle!... Vous étiez là, et je ne vous voyais pas!... Et vous êtes debout!... Prenez donc ma place, Mademoiselle!...

FOLLIGNY. — Ma place?... (*A demi-voix.*) Ces embusqués sont épatants!...

LIETTE. — Non, merci, Monsieur... c'est l'heure de mon bain...

NOTRE FILS EDGAR. (*Il semble prendre un grand parti.*) — Ma foi, l'eau doit être tel-

lement bonne que j'ai bien envie de me baigner aussi...

Liette. — Oh ! prenez garde !... Vous pourriez vous enrhumer... (*L'air apitoyé.*) Quand on est délicat, il faut prendre garde de s'enrhumer...

Madame Montbard. (*Elle proteste avec conviction.*) — Mais Edgar n'est pas délicat... Il est fort comme un chêne... ou plutôt comme un hercule...

Liette, *l'air bêta.* — Tiens !... Alors, pourquoi donc est-il réformé ?...

Monsieur Montbard, *indigné.* — Mais, Mademoiselle, Edgar n'est pas réformé...

Liette, *air de plus en plus bêta.* — Pas réformé ?... Ben, comment se fait-il qu'il soit là ?...

Notre fils Edgar, *avec sérénité.* — Parce que j'ai obtenu deux jours de permission du ministère, Mademoiselle...

Liette. — Par être là, je n'entendais pas être à Dinard...

Notre fils Edgar. — Alors, qu'est-ce que vous vouliez dire ?...

Liette. — Je voulais dire : comment se fait-il qu'il ne soit pas au front?...

Folligny, *radieux, à la petite d'Eglantine qui rit.* — C'est un amour, cette petite-là!...

Liette, *à Notre fils Edgar.* — Vous n'y pensez pas un peu, malgré vous... quand vous êtes là à vous étaler sur le bon sable, au beau soleil... à ceux qui sont sous terre, dans la boue et l'obscurité...

Notre fils Edgar, *sincère.* — Ma foi, non!... Et vous?...

Liette. — Oh!... moi, j'y pense!... surtout quand je vous vois... parce que, voulez-vous que je vous dise?...

Notre fils Edgar, *ravi.* — C'est ça... dites?...

Madame Noyelle, *inquiète.* — Liette!... (*Elle lui fait signe d'aller se baigner.*)

Liette, *à Notre fils Edgar.* — Nous liquiderons ça plus tard... V'là M'man qui m'envoie au bain...

X

De Fil en Aiguille.

Chez les Desmarets de Saint-Gond.

A un kilomètre environ de Dinard. Un château immense et moyenâgeux, qui remonte à 1915 et qui est à peine achevé. Au dehors, un hérissement de tours variées : flanquantes, à becs, en poivrières, à créneaux, etc., etc... Et comme les bénéfices de guerre ont permis aux châtelains de ne pas lésiner, il y a une profusion anormale de donjons, de barbacanes et de pont-levis. A l'intérieur, c'est le dernier cri du confort et de la laideur. Les monte-plats et les monte-charge voisinent avec les meurtrières, et les tuyaux d'orgue du chauffage central avec les armures des chevaliers.

Les appareils d'électricité — qui sévissent avec

violence — et les architectures les plus diverses et les plus échevelées, ayant été créées ensemble, se combinent avec une fraternelle ingéniosité. D'une gargouille grimaçante, sort une ampoule lumineuse, et de la visière d'un guerrier sculpté dans la pierre, s'élancent deux rayons aveuglants. Tout sue l'argent et le mauvais goût.

LIETTE NOYELLE. (*Costume de serge blanche, canotier. Elle arrive dans l'avenue, suivie de sa mère et de Simone Bourgueil, et s'arrête ahurie à la vue du château.*) — Ah ! nom d'un p'tit bonhomme !... Rien qu'ça d'bâtisse !... Ben, non, vrai, Maman, si c'est pour nous faire voir cette horreur que tu nous as fait lâcher le tennis !... Tu trouves ça bien ?...

MADAME NOYELLE. — Je n'ai pas dit que ce fût bien... j'ai dit que c'était curieux... Ça n'est pas la même chose...

LIETTE. — Ah ! non !... Ah ! plutôt pas !... D'ailleurs, est-ce curieux ?... (*A Simone.*) Tu trouves ça curieux, toi, dis ?...

SIMONE, *polie.* — Mon Dieu...

LIETTE. — Tu n'oses pas dire... parce que

c'est Maman qui nous a monté le coup... (*Mouvement de Madame Noyelle.*) Parfaitement!... et pourquoi?... j'me l'demande?... (*Illuminée.*) Non!... j'me l'demande plus!... Je le sais!...

MADAME NOYELLE, *vaguement gênée.* — Ah! par exemple!... Je serais curieuse de savoir, moi aussi, quel intérêt je peux avoir à...

LIETTE. — Tu voulais pas que je reste au tennis avec Notre fils Edgar, pendant que tu étais obligée de venir faire ta visite ici...

MADAME NOYELLE, *aucune sincérité.* — Mais pas du tout... Mais c'est absurde...

LIETTE. — Pas tant que ça!... parce que, au fond, tu sais, il me serre de près, Notre fils Edgar...

MADAME NOYELLE. — Cette façon de parler est déplacée...

LIETTE. — Non... C'est sa façon de faire qui l'est, déplacée... D'ailleurs, tu sais, pauv' Maman, il est pas méchant, ton petit plan de défense... (*Geste de dénégation de Madame Noyelle.*) il est pas méchant et il ratera...

Madame Noyelle. — Pourquoi raterait-il?...

Liette. — Ah! tu en as donc un!... (*Elle rit.*)

Madame Noyelle. — C'est-à-dire...

Liette. — Pauv' Maman, va!... T'as pas pour deux sous d'astuce...

Madame Noyelle, *vaguement vexée.* — Parce que?...

Liette. — Parce que l'ennemi va rappliquer ici, parbleu!...

Madame Noyelle. — Comment saurait-il que nous y sommes?...

Liette. — Tu as rempli la plage de clameurs désolées sur la nécessité de faire ta visite de digestion aux Desmarets...

Madame Noyelle. (*Elle interrompt.*) — De Saint-Gond... Ton père t'a déjà recommandé de toujours dire de Saint-Gond...

Liette, *docile.* — De Saint-Gond... et tu as mis pour ça tes plus beaux vêtements... Je suis bien sûre qu'il viendra... (*Elle regarde au loin dans l'avenue et indique quelque chose.*) La preuve...

Madame Noyelle. — Quoi, la preuve?...

Liette. (*Elle achève.*) — C'est que le v'là qui s'amène...

Madame Noyelle, *mouvement d'impatience.* — Prenons cette allée à droite... nous reviendrons un autre jour...

Liette. — Trop tard... il y a tout plein de monde dans une tour... (*Madame Noyelle fait signe que ça n'a pas d'intérêt.*) Tout plein de monde qui nous a zyeuté...

Madame Noyelle. — Quelle singulière façon de parler!... (*Résignée.*) Alors, entrons vite pour ne pas arriver à la file comme une noce...

Liette. — Ah! non!... (*Elle rit.*) Ça ne serait pas à faire!... (*Un magnifique valet de pied paraît à l'entrée du pont-levis.*) Oh!... (*A Madame Noyelle, qui s'avance avec précaution.*) Ce que tu es drôle, Maman!... Tu marches comme si tu marchais sur des œufs... et Simone aussi... Qu'est-ce que vous avez?...

Madame Noyelle, *bas.* — Mais, tais-toi donc!...

LIETTE. — Pourquoi parles-tu comme s'il y avait un malade?... (*Elle regarde autour d'elle.*) A cause du larbin?... Ah ! le fait est que pour un beau larbin...

(Dans une galerie immense, une douzaine de visiteurs. Le thé est servi. Madame Desmarets de Saint-Gond en robe « de style », en fait les honneurs.)

MADAME DESMARETS DE SAINT-GOND. — Comme c'est aimable !... et par cette chaleur !...

MADAME NOYELLE. — Je ne voulais pas tarder davantage à...

MONSIEUR ET MADAME MONTBARD, *ensemble, à Liette.* — Qu'est-ce que vous avez fait de notre fils Edgar?...

LIETTE, *qui ne paraît pas avoir entendu et va rejoindre Folligny près de la table à thé.* — Pourquoi me demandent-ils ça?... J'suis pas sa bonne, à Notre fils Edgar?...

MONSIEUR DESMARETS DE SAINT-GOND, *continuant à la belle Madame Treille une explication commencée.* — Si j'ai tenu à recons-

truire le château dans son style primitif, c'est que la légende veut que le premier Desmarets de Saint-Gond ait creusé lui-même, d'un coup de sa francisque, vers l'an six mille un, à cette même place, la première fondation...

FOLLIGNY, *à Liette, en montrant la belle Madame Treille qui écoute les yeux arrondis.* — Elle ne doit pas connaître d'autre Francisque que Sarcey, et encore !... Alors, elle est tuée !...

MONSIEUR DESMARETS DE SAINT-GOND, *qui semble associer Liette et Folligny à la conversation.* — Vous me direz que cette légende ne prouve pas grand'chose?...

FOLLIGNY. — Elle prouve, au moins, que les Desmarets ne sont pas seulement de Saint-Gond, mais aussi de derrière les fagots...

MONSIEUR MONTBARD, *tête lugubre.* — Et quand on pense, mon cher ami, que vous avez accumulé dans cette belle demeure toutes ces merveilles pour qu'elles deviennent peut-être, dans un temps plus ou moins prochain, ou la proie des Allemands...

(*Mouvement de protestation.*) ou les victimes de la guerre sociale...

FOLLIGNY. — Merci pour ces réconfortantes paroles...

MONSIEUR MONTBARD. — N'êtes-vous pas, au fond de vous-même, un peu de mon avis, Monsieur?...

FOLLIGNY. — Ah ! non !... Mais, dans tous les cas, si j'avais la déveine d'être de votre avis au fond de moi-même, comme vous dites, je ne viendrais certainement pas, avec une binette à la désastre, communiquer à d'autres cette piteuse façon de penser...

MONSIEUR MONTBARD, *amer*. — Je jugeais que lorsqu'on parle à des gens sensés et raisonnables, mieux vaut appeler leur esprit à réfléchir... Mais vous avez raison, Monsieur, il ne faut pas essayer de prévenir les malheurs, ou même de les atténuer... Dernièrement, près de la tour de Solidor, je voyais un homme se livrer à je ne sais quel travail, dans un vieux bateau qui faisait eau de toutes parts... Je lui dis que je prévoyais pour lui un malheur... Il se

mit à rire et à blaguer comme vous, et le lendemain on n'a retiré qu'un cadavre... (*Folligny rit.*) Ça vous fait rire?... Vous trouvez ça drôle?...

FOLLIGNY. — Non... mais je pensais que ça l'eût été si on en avait retiré deux...

MONSIEUR MONTBARD. — Deux quoi?...

FOLLIGNY. — Deux cadavres...

(Notre fils Edgar paraît.)

MADAME MONTBARD. — Comme tu as chaud, mon Chéri!...

LIETTE, *féroce*. — A Verdun, il aurait encore bien plus chaud!...

MADAME MONTBARD, *saisie*. — On croirait vraiment que vous prendriez plaisir à voir notre fils exposé!... Ce que vous êtes sanguinaire pour une jeune fille!...

LA BELLE MADAME TREILLE. — On dit, on craint même, que l'unité du commandement allemand n'amène quelques modifications... Hindenburg et Mackensen sont de grands généraux... On raconte que l'un des deux, je ne sais plus lequel, s'est écrié en

recevant sa nomination de commandant en chef : « Je vaincrai !... »

FOLLIGNY. — Quelle imprudence !...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Pourquoi ?... Il est bon pour un chef d'avoir confiance en lui...

FOLLIGNY. — Certes... Mais il vaut mieux ne faire des mots historiques qu'après qu'on a réussi...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Il y a beaucoup de gens compétents que cette mainmise par les Allemands sur l'ensemble du commandement inquiète beaucoup... (*Goguenarde, à Folligny.*) Naturellement, ça ne vous inquiète pas, vous ?...

FOLLIGNY. — Non, mais ça m'enchante de voir qu'on ne laisse même plus à ces misérables Autrichiens le droit de se faire battre eux-mêmes...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Battre ?... Rien n'est encore définitif...

FOLLIGNY. — Evidemment... et vous êtes, comme toujours, exquise de nous le rappeler... Seulement, comme depuis qu'ils

existent, les Autrichiens ont partout et toujours été rossés, il est permis d'espérer qu'ils ne failliront pas à cette bonne habitude...

La belle Madame Treille. — On dirait, en vérité, que vous détestez les Autrichiens plus que les autres?...

Folligny. — C'est vrai... C'est-à-dire, c'est autre chose... Ils me dégoûtent... Les Allemands, princes ou autres, ont très vaillamment payé de leur personne... En Belgique, au début de la guerre, ils se sont fait tuer comme des mouches... Tous ont personnellement marché... Mais citez-moi un seul archiduc qui ait été touché?... Il y en a pourtant une pépinière... Depuis le commencement de la guerre, un seul Autrichien m'a été sympathique, mais, par exemple, il me l'a été tout à fait...

La belle Madame Treille, *d'un air attendri.* — Ce pauvre vieil empereur qui a vu tant de catastrophes?...

Folligny. — Ah! non!... Celle-là, faut plus nous la faire!... Je voulais parler du

général... dont j'oublie stupidement le nom d'ailleurs... qui a défendu Przemysl... Celui-là doit être un très chic type... et il y en a d'autres encore du même tonneau probablement... Mais l'impression d'ensemble est fâcheuse... Cette impression, je l'ai eue jadis en Autriche... Au physique, des officiers de parade, avec des épaules de femme et des tailles de guêpe... Au moral, des noceurs plastronnants...

La belle Madame Treille. — Enfin, ils vous sont antipathiques?...

Folligny, *avec âme.* — Oh ! oui !...

Notre fils Edgar. (*Il hume avec une paille une boisson frappée.*) — On est bien heureux de pouvoir haïr comme ça ses ennemis...

Folligny. — Mais je ne hais pas en principe mes ennemis...

Notre fils Edgar. — Alors, pourquoi haïssez-vous les Autrichiens?...

Folligny. (*Il cherche.*) — Parce que... parce que c'est des Autrichiens !...

Notre fils Edgar, *à Liette.* — Vous n'au-

riez pas dû quitter notre partie, Mademoiselle Liette?... Ça marchait si bien?... C'est Mademoiselle de Rayche qui va gagner... C'est sûr!... Ça m'horripile de penser à ça...

Liette. — Ben, pensez à autre chose... par exemple, à la guerre... Elle ne vous manque pas, la guerre?...

Notre fils Edgar, *ahuri*. — Mais...

Liette. — De ne pas la faire, j'entends?...

Notre fils Edgar, *attendrissant d'inconscience*. — Ah! non, quant à ça!... Je ne suis pas une petite amazone comme vous, moi!... (*Il rit.*)

Liette. — !... !... !...

XI

L'Apollon.

A Dinard. Sur la plage, ou ce qui en tient lieu.

MADAME MONTBARD, *étonnée, à Notre fils Edgar qui arrive en maillot de bain, négligemment drapé dans son peignoir.* — Tu te baignes?...

NOTRE FILS EDGAR. — Probable que ce n'est pas pour aller me promener que je me suis introduit dans mon maillot... et quand je dis introduit, c'est bien le terme qui convient, car ce que j'ai eu de peine à me couler dedans !... Positivement, j'ai engraissé depuis la guerre...

MADAME MONTBARD. — Tu es bien en chair,

tout bonnement!... (*Elle le regarde avec fierté.*) D'ailleurs, tu es beau comme un astre!... Sais-tu comment on t'appelle?...

Notre fils Edgar. — Je ne m'en doute pas...

Madame Montbard, *rayonnante.* — L'Apollon... (*Notre fils Edgar plastronne vaguement.*) Ainsi, tu vois...

Notre fils Edgar. — Qui est-ce qui m'appelle comme ça?...

Madame Montbard, *évasivement.* — Tout le monde...

Notre fils Edgar. — Comment ça, tout le monde?... Tu n'as pas entendu tout le monde à la fois me comparer à Apollon?...

Madame Montbard. — A la fois, non... évidemment... Et d'ailleurs on ne te comparait pas... on te désignait ainsi... La première fois que j'ai entendu, c'est il y a quelques jours déjà... La petite Noyelle, qui ne me voyait pas, a dit à Mademoiselle de Rayche : « Méfiance!... v'là l'Apollon!... » Alors, j'ai regardé... et il n'y avait que toi tout seul qui arrivais sur la plage...

Notre fils Edgar. — Ah !... (*Il réfléchit.*) Oui... mais pourquoi « Méfiance » ?...

Madame Montbard. — J'ignore, parce que, après, la petite m'a vue, alors elle est devenue toute rouge... Et puis, justement, tu l'as abordée...

Notre fils Edgar. — Tu disais : « la première fois que j'ai entendu... » Tu m'as entendu appeler Apollon d'autres fois encore ?...

Madame Montbard. — Hier... et ton père a entendu comme moi... C'est Monsieur des Ramiers qui a crié à Madame d'Eglantine, à l'instant où tu arrivais au tennis : « Voilà l'Apollon qui s'amène !... » Alors, elle a demandé : « Pourquoi l'appelez-vous comme ça ?... » Il a répondu quelque chose que nous n'avons pas bien saisi, et il a ajouté : « D'ailleurs, c'est pas moi, c'est Folligny qui lui a donné ce nom-là... »

Notre fils Edgar, *inquiet.* — Folligny ?... ce sale type qui ne peut pas me souffrir...

Madame Montbard, *avec fierté.* — On peut ne pas souffrir les gens et leur rendre quand

même justice... Tu ne te vois pas, mon Chéri !...

NOTRE FILS EDGAR, *avec simplicité.* — Je ne me vois pas, mais je sais que l'on m'a déjà dit que j'avais quelques points de ressemblance avec l'Apollon du Belvédère... Ah !... voilà P'pa !...

MONSIEUR MONTBARD. (*Il développe un pliant et s'asseoit à côté de sa femme.*) — Les Desmarets de Saint-Gond ne sont pas arrivés ?...

MADAME MONTBARD. — Je ne les ai pas vus... ils ne viendront peut-être qu'après le déjeuner...

MONSIEUR MONTBARD. — C'est que Monsieur Treille me demandait si on pouvait compter sur Saint-Gond pour un bridge à trois heures...

NOTRE FILS EDGAR, *goguenard.* — Voici le sympathique Monsieur de Folligny qui semble absorbé par la lecture du Communiqué...

MONSIEUR MONTBARD, *à Folligny, qui s'avance à petits pas, le nez enfoui dans son journal déployé en ailes.* — Quoi de neuf?...

Folligny. (*Il lève le nez.*) — Ben, la Roumanie marche...

Notre fils Edgar. — Qu'elle dit!...

Folligny. — Non!... qu'elle fait!... Depuis hier vingt-sept août, elle a déclaré la guerre à l'Autriche...

Madame Montbard, *consternée.* — Oh!... (*Douloureusement.*) Il ne nous manquait plus que ça!...

Folligny. — ?... ?... ?...

Monsieur Montbard, *anéanti.* — Il n'y a plus maintenant de raison pour que ça finisse!...

La belle Madame Treille. (*Elle arrive avec Monsieur des Ramiers et la petite d'Eglantine.* — C'est ce que je disais à l'instant à Monsieur des Ramiers...

Folligny, *ahuri.* — On a beau s'attendre aux choses les plus extraordinaires, on a tout de même des surprises...

La belle Madame Treille. — Ah!... vous non plus, vous ne croyiez pas que la Roumanie allait marcher?...

Folligny. — Ça n'est pas ça la surprise à laquelle je faisais allusion...

Madame Montbard. — A laquelle alors?...

Folligny. — Je voulais dire que, même lorsque l'on connaît à peu près le genre de mentalité de ceux qui déplorent les événements qui nous rapprochent de la victoire, on...

La belle Madame Treille. (*Elle hausse les épaules.*) — La victoire!... toujours la victoire!... Sur quoi se base-t-on pour l'escompter?... Sur de vagues racontars entendus à vol d'oiseau...

Folligny. — ..... (*Il rit.*)

La belle Madame Treille. (*Elle explosionne.*) — C'est-à-dire que vous n'avez même pas un semblant de fondement!...

Folligny, *qui pouffe.* — Permettez...

La belle Madame Treille. — Non, je ne permets pas!... C'est énervant, à la fin, ces façons des optimistes à tous crins, qui essaient d'asseoir en l'air des convictions qui ne tiennent pas debout...

Folligny. — Dame, si elles ne tiennent pas debout, ils ont raison d'essayer de les asseoir... même en l'air... quoique ça semble à première vue difficile...

La belle Madame Treille, *horripilée.* — Nous ne sommes pas ici pour faire de l'esprit...

Folligny. — Ah! fichtre!... on s'en aperçoit!...

Monsieur Montbard, *air soupçonneux.* — Mais... est-ce certain cette nouvelle que la Roumanie aurait déclaré la guerre?...

Monsieur des Ramiers, *très rosse, l'air navré et compatissant.* — Tout ce qu'il y a de plus certain... C'est officiel... Archi-officiel... (*Il serre d'un air attendri la main de Monsieur Montbard.*) Il n'y a plus aucun espoir...

Monsieur Montbard. — Mais... vous avez l'air de blaguer?...

Monsieur des Ramiers. — Croyez-vous?...

La belle Madame Treille. — Cette déclaration n'est peut-être qu'une feinte... pour rouler la France une fois de plus...

Folligny, *air attendri.* — Cette pauvre dupe de France!...

La belle Madame Treille. — Oh!... je vois bien que c'est de l'ironie!... Mais vous avez beau dire, ça ne serait pas la première

fois que la France se ferait plumer comme un lapin...

Liette Noyelle, *à Folligny, qui se tord.* — Ça vous colle sous bande, hein?... (*Elle est en costume de bain, roulée dans son peignoir. Alice de Rayche et Simone Bourgueil arrivent aussi en costume de bain.*)

Notre fils Edgar. (*Il s'étire avec nonchalance.*) — Alors, va falloir se mettre à l'eau!...

Liette. — Ah!... vous vous baignez?...

Notre fils Edgar. — Dame!... vous pensez bien que je ne me suis pas mis en maillot pour rien?...

Liette. — Pas pour rien... pour faire valoir votre beau physique...

Madame Noyelle, *embêtée.* — Liette!...

Liette, *air naïf et interrogateur.* — Quoi, M'man?...

Madame Noyelle, *interloquée.* — Rien... je...

Liette. — Je croyais que tu voulais me dire que la Roumanie marche... car elle marche, la Roumanie... Tout le monde

marche... (*A Notre fils Edgar.*) ou va marcher...

Notre fils Edgar. — C'est à la Grèce que vous pensez en disant ça?...

Liette, *ahurie.* — A la Grèce?... Ah! non! tenez, vous êtes trop beau!...

Notre fils Edgar, *modeste.* — Oh!...

Madame Montbard. — Il ne faut pas le trop gâter, Mademoiselle...

Liette, *ahurie.* — Moi, je le gâte?...

Madame Montbard. — Je lui ai raconté... j'ai eu la faiblesse de lui raconter que vous l'appeliez l'Apollon... (*Liette devient rouge comme un petit coq.*) Je vous avais entendue il y a deux jours...

Liette, *qui pouffe malgré elle.* — Ce... ce n'est pas moi...

Madame Montbard, *très maternelle.* — Si... vous parliez à Mademoiselle de Rayche... Rappelez-vous?...

Liette. — Je veux dire que ce n'est pas moi qui ai donné ce... ce surnom à Monsieur Edgar Montbard...

Madame Montbard. — En effet... je sais

que c'est Monsieur de Folligny... (*Folligny dresse l'oreille.*)

Liette. — Ah!... vous savez...

Madame Montbard. — Oui... Je sais que Monsieur de Folligny a le... la bienveillance de l'appeler l'Apollon...

Folligny. (*Il rectifie.*) — Pas lon... lo...

Madame Montbard. — S'il vous plaît?...

Folligny. — Je n'ai pas appelé Monsieur votre Fils Edgar l'Apollon, mais l'Apollo...

Madame Montbard. — C'est la même chose!...

Folligny. — Ah! mais non!...

Madame Montbard. — C'est-à-dire... C'est du latin...

Folligny, *avec énergie.* — Jamais de la vie!...

Madame Montbard, *étonnée.* — Alors, qu'est-ce que c'est?...

Folligny. — C'est la marque du rasoir perfectionné...

Madame Montbard. — .....

XII

Leur “ état d'âme... ”

Un dîner chez les Montbard.

Rue Rembrandt. Très bel appartement. Très gros luxe.

Le dîner vient de finir, on prend le café dans le plus grand des salons.

La baronne de Réaumur, *à Monsieur des Ramiers, qui boit son café à petits coups, d'un air heureux.* — Faut-il qu'ils en aient, de l'argent !... (*Elle promène autour d'elle un regard hargneux.*)

Monsieur des Ramiers. — Mon Dieu ! les

Montbard n'ont jamais passé pour être dans l'indigence...

La baronne. — Entre être dans l'indigence et pouvoir donner un pareil dîner en temps de guerre, il y a de la marge...

Monsieur des Ramiers. — Le fait est qu'il était succulent, le dîner !...

La baronne. — C'est-à-dire que c'en était dégoûtant !...

Folligny. — Vous n'aviez pas l'air de trouver ça !... car j'avais l'honneur d'être votre voisin de table, et ce n'est pas pour vous le reprocher, mais vous en avez caché, si j'ose dire...

La baronne. — Qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse si on ne mange pas quand on s'embête à mort ?...

Folligny. — Merci pour le voisin !... (*Il salue en riant.*)

Madame Desmarets de Saint-Gond. — Vous êtes gais, dans ce coin-ci... Vous avez de la chance !...

Folligny. — Je suis gai parce que j'ai une heureuse nature, car Madame de Réaumur

est en train de me dire les choses les plus pénibles...

Monsieur Montbard, *à Monsieur Desmarets de Saint-Gond.* (*A demi-voix.*) — Eh bien?... nos Comprimés de mouton momentanés?...

Monsieur Desmarets de Saint-Gond. — Eh bien, la commission ne veut rien savoir... C'est ce qualificatif de « momentanés » qui la gêne...

Monsieur Montbard. — Alors, supprimons-le...

Monsieur Desmarets de Saint-Gond. — Le supprimer?... Comme vous y allez!... On voit bien que vous n'avez aucune idée des pénalités... disproportionnées que l'on appliquera aux fraudeurs de guerre...

Monsieur Montbard. — A quoi voit-on que je n'en ai aucune idée?...

Monsieur Desmarets de Saint-Gond. — Dame! vous parlez de supprimer la seule garantie de notre bonne foi... En disant « momentané », nous indiquons clairement que le comprimé n'a qu'un temps... Donc, si, au moment où on l'emploie, il n'ajoute

pas à l'eau où on le fait dissoudre la plus légère parcelle de mouton, c'est qu'on l'emploie à l'heure trop tardive où il a cessé d'être bon...

MONSIEUR MONTBARD. — Vous m'en direz tant!... (*Sincère.*) C'est d'ailleurs très ingénieux ce petit truc... comme dirait notre fils Edgar...

MONSIEUR DESMARETS DE SAINT-GOND. — A propos de votre fils... je veux vous avertir que... que... enfin, qu'il n'a pas une bonne presse...

MONSIEUR MONTBARD. — Comment, pas une bonne presse?... Qu'est-ce que ça veut dire, ça?...

MONSIEUR DESMARETS DE SAINT-GOND. — Ça veut dire que l'on commence à s'étonner qu'après plus de deux ans de guerre il ne décolle pas de Paris...

MONSIEUR MONTBARD, *saisi.* — Vous ne pensez pas que nous allons l'envoyer se battre?...

MONSIEUR DESMARETS DE SAINT-GOND. — Vous, non, assurément... Mais d'autres

pourraient bien prendre ce soin... Il suffit qu'il arrive au ministère deux ou trois lettres anonymes pour que votre fils reçoive l'ordre de rejoindre illico son régiment...

MONSIEUR MONTBARD, *résolument.* — Il n'obéira pas à cet ordre...

MONSIEUR DESMARETS DE SAINT-GOND, *rosse et prudhommesque à la fois.* — Je vous ferai observer que vous vous embarquez sur un terrain bien glissant...

MADAME MONTBARD. (*Elle raconte avec animation à Madame Noyelle et à la belle Madame Treille.*) — Parfaitement !... Edgar aurait pu être tué !... Il ne s'en est fallu que de dix centimètres...

FOLLIGNY, *stupéfait.* — Ah ! bah... il a donc fini par s'en aller ?...

MADAME MONTBARD. — S'en aller où ?...

FOLLIGNY. — Eh bien mais, en guerre... comme Marlborough...

MADAME MONTBARD. — Non, grâce à Dieu, il n'a pas quitté Paris !... Qu'est-ce qui vous fait rire ?...

FOLLIGNY. — .....

Madame Montbard, *vexée.* — Rien n'est plus désagréable que de voir rire ainsi sans que l'on sache pourquoi on rit...

Folligny. — Oh ! si vous le prenez comme ça !... Je riais parce que vous avez dit : « Grâce à Dieu, il n'a pas quitté Paris ! » et que je me suis pensé — comme disent les Normands — que Dieu n'avait pas dû s'occuper d'embusquer Monsieur votre fils Edgar...

Madame Montbard. — Embusquer !... Encore !... toujours ce mot !...

Folligny. — Si vous en connaissez un autre, je ne demande pas mieux que de l'employer...

Madame Montbard. — Mon fils reste à Paris tout bonnement... Il n'est pas pour ça embusqué...

Folligny. — Ah !... qu'est-ce qu'il est ?...

Madame Montbard. — Il est employé au ministère de la Guerre...

Folligny. — De la Guerre !... Vous ne craignez pas que ce ne soit encore bien belliqueux...

La belle Madame Treille, *pour rompre les chiens.* — Si vous acheviez de nous raconter comment cet accident a failli avoir lieu ?...

Madame Montbard. — C'est près de l'Ecole Militaire...

Folligny. — Militaire !... Voyez-vous comme c'est dangereux toutes ces choses de l'armée !...

Madame Montbard, *à la belle Madame Treille.* — Mais, au fait, notre fils va vous raconter ça mieux que moi... (*Elle appelle.*) Edgar !...

Notre fils Edgar, *qui a bloqué Monsieur Noyelle dans un coin pour lui dire des choses sans intérêt.* — Quoi, M'man ?...

Madame Montbard. — Viens un peu dire à ces dames comment cet horrible accident a failli t'arriver...

Notre fils Edgar. — Oh ! bien simplement... J'ai été serré d'un peu près par une charrette de fourrage, et, au même instant, un des chevaux s'est jeté de côté... D'ailleurs, c'était ma faute... je ne l'avais pas vue venir...

Madame Montbard, *féroce.* — Il n'avait qu'à corner...

La petite d'Eglantine. — Les voitures à chevaux n'ont pas de trompe comme les autos... alors, le conducteur ne peut pas prévenir...

Madame Montbard, *avec véhémence.* — Pourquoi ?... il n'a qu'à faire du bruit avec sa bouche... ou avec autre chose... Ça n'est pas difficile !...

Notre fils Edgar. (*Il veut arrêter l'élan de sa mère.*) — D'ailleurs, Maman, puisque je n'ai pas été touché...

Madame Montbard. — Parce que tu avais ta serviette sous le bras !... Sans ta serviette qui te dépassait de trente ou quarante centimètres, tu aurais certainement été tué... (*A Monsieur des Ramiers, qui rit.*) Vous trouvez ça drôle ?...

Monsieur des Ramiers. — Non pas du tout !...

Madame Montbard. — Alors, pourquoi riez-vous ?...

Monsieur des Ramiers. — Parce que je

pense au général Boum... Oui... dans *La Grande Duchesse,* le général Boum a un magnifique chapeau qui dépasse sa tête de vingt-cinq ou trente centimètres... tout comme la serviette de Monsieur votre fils Edgar dépassait son bras... Une balle traverse le haut de ce chapeau et, en apercevant le trou, le général dit, comme vous... bien que moins affirmatif... « Si j'avais pas eu mon chapeau j'aurais pu être tué ! » (*On rit.*)

Madame Montbard. (*Elle regarde autour d'elle interrogativement.*)— Eh bien, quoi?... Il a raison ce général !... Il ne se pose pas en héros qui nargue le péril...

Notre fils Edgar, *confidentiellement à la petite d'Eglantine.* — Je n'ai pas osé tout à l'heure questionner Madame Noyelle... mais, Mademoiselle Liette n'est pas malade, j'espère ?...

La petite d'Eglantine. — Pas que je sache... pourquoi ?...

Notre fils Edgar. — Parce que... comme elle n'est pas venue dîner... Madame Noyelle

a répondu à ma mère qu'elle acceptait pour son mari et elle seulement...

LA PETITE D'EGLANTINE. — Les jeunes filles ne vont guère aux dîners, vous savez... ça n'est pas de leur âge... et ça n'est pas non plus très rigolo...

NOTRE FILS EDGAR. — Je pensais... j'espérais que Mademoiselle Novelle ferait exception en notre faveur...

LA PETITE D'EGLANTINE. — Tiens !... pourquoi ça ?...

NOTRE FILS EDGAR. — .....

MONSIEUR MONTBARD, *à Monsieur Desmarets de Saint-Gond.* — Mettons que la guerre dure encore deux ans...

MONSIEUR DESMARETS DE SAINT-GOND. — Et c'est au bas mot...

MONSIEUR MONTBARD. — Nous aurons... honnêtement, triplé notre fortune...

MONSIEUR DESMARETS DE SAINT-GOND. — C'est pourquoi il me semble que nous ne devrions pas lésiner autant pour la publicité... Vous n'êtes pas partisan de dépenses qui me semblent, à moi, très utiles...

MONSIEUR MONTBARD. — Je ne suis pas partisan de dépenses exagérées...

MONSIEUR DESMARETS DE SAINT-GOND.— Elles ne sont pas exagérées... puisque nous avons de l'argent devant nous...

MONSIEUR MONTBARD. — Justement !... Si nous avons de l'argent devant nous, c'est que nous l'avons mis de côté...

MONSIEUR DESMARETS DE SAINT-GOND. — .....

XIII

Délicatesse !

Chez les d'Arradon.

MONSIEUR D'ARRADON, *qui fume sa pipe sur un banc dans le jardin, à la petite d'Eglantine qui s'avance un sécateur à la main.* — Tiens!... tu sèches les visites de ta Maman pour faire du jardinage?...

LA PETITE D'EGLANTINE. — Mais non, Papa... je viens cueillir des roses pour Madame de Réaumur...

MONSIEUR D'ARRADON. — Cueillir des roses pour la mère Réaumur?... Ben, c'est une idée pas ordinaire... une idée qui ne me viendrait jamais!...

LA PETITE D'EGLANTINE. — Elle ne m'est pas venue non plus... Mais Madame de Réaumur a dit à Maman : « Dieu! que vous avez de magnifiques roses!... et quelle profusion! » Alors Maman m'a dit : « Va cueillir des roses pour... »

MONSIEUR D'ARRADON. — Ah! tu m'en diras tant!... Est-ce qu'il y a beaucoup de visites chez ta Maman?...

LA PETITE D'EGLANTINE. — Assez comme ça... Madame de Réaumur, déjà nommée... Folligny... les Desmarets de Saint-Gond...

MONSIEUR D'ARRADON. — Encore!...

LA PETITE D'EGLANTINE. — Toujours!... (*Elle rit.*) Madame de Rayche, Monsieur des Ramiers, Madame Treille...

MONSIEUR D'ARRADON. — Quelle désastreuse nouvelle a-t-elle apportée, Madame Treille?... Le général G... n'est pas mort d'une opération, comme le croit le vulgaire... C'est le général H... qui l'a tué d'un coup de revolver... Et le général M... n'a pas été blessé par un Allemand, qui l'a tiré d'un créneau, comme on affecte de le croire,

mais bien de la main d'un soldat français, qui l'a ajusté à bout portant... (*La petite d'Eglantine rit.*) Ça n'est plus ça?... C'est quoi, alors?...

La petite d'Eglantine. — Elle dit que nous n'avons pas de canons... que les hommes sont privés de légumes verts... que...

Monsieur d'Arradon. — Assez!... Assez!... Si c'est pour entendre ça, j'aime autant aller tout de suite au salon... Au fait, je t'ai interrompue dans ton énumération... Qui y a-t-il encore, au salon?...

La petite d'Eglantine. — Madame Montbard...

Monsieur d'Arradon. (*Il continue.*) — ... et Notre fils Edgar...

La petite d'Eglantine. — Pas encore... (*Elle rit.*) mais sa mère a promis qu'il allait venir...

Monsieur d'Arradon. — Ce que je suis bien là, dans mon petit coin, moi!... On ne peut pas me voir du salon, hein?...

La petite d'Eglantine. — Pas vous, Papa,

mais vous fumez comme une locomotive... Alors, de temps en temps, on aperçoit un petit nuage qui se détache sur le fond sombre des arbres... et on doit bien penser qu'il ne sort pas d'une fleur...

Monsieur d'Arradon. — Ah! flûte!... Je ne vais pas avaler la fumée de ma pipe par politesse pour les visites de ta Maman, mon petit rat!... D'ailleurs, je vais m'en aller plus loin... (*Il ramasse ses journaux, son briquet, etc., etc...*)

La petite d'Eglantine. — Trop tard, Papa!... (*On entend des pas sur le gravier de l'allée.*) Monsieur Desmarets de Saint-Gond vous a zyeuté... comme disent les gens distingués...

Monsieur d'Arradon. — Ah! sacrr... (*Monsieur Desmarets de Saint-Gond apparaît à deux pas.*)

Monsieur Desmarets de Saint-Gond. — Ce cher d'Arradon qui se terrait dans sa petite cachette!...

Monsieur d'Arradon. — .....

Monsieur Desmarets de Saint-Gond. — Il

faut absolument que vous veniez avec moi plaider ma cause auprès de Madame d'Arradon...

MONSIEUR D'ARRADON. — Quelle cause ?...

MONSIEUR DESMARETS DE SAINT-GOND. — Venez d'abord... je vous le dirai après...

MONSIEUR D'ARRADON. — Mais... Je ne suis pas dans une tenue à me montrer...

MONSIEUR DESMARETS DE SAINT-GOND, *condescendant.* — Mais si, mais si, vous êtes très bien... (*Il prend Monsieur d'Arradon par le bras et l'entraîne dans le salon.*)

FOLLIGNY, *narquois.* — Pauvre ami !... On t'a dérangé dans ton petit somme !...

MADAME DESMARETS DE SAINT-GOND, *à Monsieur d'Arradon.* — Mon mari vous a-t-il dit ce que nous désirons ?...

MONSIEUR D'ARRADON. — Non, Madame...

MONSIEUR DESMARETS DE SAINT-GOND. — Eh bien, voici... Nous sommes en train de nous organiser une installation... la nôtre étant très insuffisante...

MADAME DE RÉAUMUR, *entre ses dents.* — Insuffisante !... Vingt-cinq mille francs de

loyer!... Qu'est-ce qu'il leur faut donc?...

MADAME DESMARETS DE SAINT-GOND. — Et nous glanons d'avance tout ce qui pourra embellir notre intérieur... Or, j'ai une envie folle, invraisemblable, maladive, si vous voulez, de votre copie du portrait de Joséphine à la Malmaison... (*Mouvement de Monsieur d'Arradon.*)

MONSIEUR DESMARETS DE SAINT-GOND. — D'autant plus qu'on nous a dit que ce n'est pas une copie, mais une réplique...

MONSIEUR D'ARRADON. — En effet... Ce portrait, qui n'est pas identiquement pareil à celui du Louvre, passe pour être, non pas la réplique, mais le projet du portrait définitif... Il a été légué par la reine Hortense à la grand'mère de ma femme...

MONSIEUR DESMARETS DE SAINT-GOND. — Eh bien, je vous prie instamment de me le vendre...

MONSIEUR D'ARRADON. — Mais nous tenons beaucoup à le garder...

MADAME D'ARRADON. — C'est ce que j'ai déjà dit à Monsieur Desmarets de Saint-Gond...

Monsieur Desmarets de Saint-Gond. — Faites votre prix... Quel qu'il soit je l'accepte d'avance...

Folligny, *narquois.* — C'est beau, l'argent!...

Monsieur d'Arradon. — Il ne saurait être question de prix quand il n'est pas question de vente...

Monsieur Desmarets de Saint-Gond. — Ce que vous êtes têtus tous les deux!... Et moi qui m'étais fourré dans la tête de vous acheter, non seulement votre portrait de Joséphine, mais encore votre maison...

Monsieur d'Arradon, *agacé.* — Voyez-vous ça!...

Monsieur Desmarets de Saint-Gond. — Oui... à cause du jardin qui est ravissant... Si c'était bien dessiné, ça serait un vrai petit parc... Quant à la maison, elle est bonne à jeter par terre...

Madame d'Arradon. — Notre pauvre maison que nous aimons tant!... (*Elle rit.*)

Monsieur Desmarets de Saint-Gond. — Ah! vous l'aimez!... Alors je vous demande par-

don de vous avoir dit ma pensée... d'autant plus que je ne disais pas ça pour diminuer la valeur de la maison... la valeur marchande, s'entend... Non... Je pensais : ils ont dû acheter ça dans les cent cinquante ou cent soixante mille francs... Je leur en offrirai cinq cent mille... et le tour sera joué...

Monsieur des Ramiers. (*Il fredonne à la cantonnade sur l'air de la* Marseillaise) :

Nouveaux Riches, dans la carrière
Vos coursiers sont trop emportés.
En faisant voler la poussière,
Vous rappelez d'où vous sortez !

Monsieur Desmarets de Saint-Gond. — Qu'est-ce que vous dites ?...

Monsieur des Ramiers. — Rien... Ça ne vous amuserait pas...

Monsieur Desmarets de Saint-Gond, *agressif*. — Ils sont de vous, ces vers-là ?...

Monsieur des Ramiers. — Jamais de la vie... C'est d'un savant de l'antiquité...

Monsieur Desmarets de Saint-Gond, *à Fol-*

ligny. — Qu'est-ce qu'il vient fiche encore dans le monde, ce vieux des Ramiers?... il devrait être mort...

FOLLIGNY, *confidentiellement*. — Il l'est!... C'est pour faire croire qu'il est vivant qu'il va dans le monde...

MADAME MONTBARD. — Je suis étonnée de ne pas voir mon fils... Il devait venir me rejoindre à cinq heures et demie...

FOLLIGNY. — Il a peut-être été mobilisé subitement... Ça se voit, ces choses-là!...

LA BARONNE DE RÉAUMUR. — D'autant plus qu'il va y avoir un coup de chien quelque part... Mon filleul, qui était en permission chez moi, a été rappelé brusquement...

MONSIEUR DES RAMIERS. — Comment... Hilaire était à Paris?...

LA BARONNE. — Pas Hilaire... un autre filleul... (*Elle rougit.*) Vous connaissez Hilaire?...

MONSIEUR DES RAMIERS. — Ah! Oui!... plutôt!... C'est le prévôt de ma salle d'armes...

LA BARONNE, *timidement*. — Est-ce qu'il vous a parlé de moi?...

MONSIEUR DES RAMIERS. — Un peu!... il m'a même montré vos lettres... (*La Baronne rougit davantage.*) Il ignorait qui était cette marraine qui lui écrivait des lettres à faire flamber le papier... (*Tout le monde regarde la Baronne avec étonnement.*) Mais, comme je connais votre écriture... j'ai pu le renseigner... (*Un froid.*)

XIV

Viande protégée !...

Un Palace à la mode. Il est cinq heures moins un quart.

Folligny, *à un garçon.* — La table de Monsieur Desmarets de Saint-Gond ?...

Le garçon. (*Un vieux tout blanc, à petits favoris. Le bon chic des garçons vieux jeu.*) — Par ici, Monsieur... mais y a core personne d'arrivé...

Folligny. — Je sais bien... je suis en avance... Tiens ! c'est vous, Joseph !...

Le garçon, *air heureux.* — Monsieur me reconnaît ?...

Folligny. — Si je vous reconnais !... Vous oubliez que pendant une vingtaine d'années... au moins... j'ai eu le plaisir de vous voir à peu près tous les jours... Et alors, ça va ?

Le garçon. — Ça boulotte à peu près... et si mes neveux n'avaient pas été tués, je n' me plaindrais pas...

Folligny. — Mon pauv' Joseph !... C'est vrai !... Vous aviez des neveux... je me souviens que vous m'en aviez fait recommander un à Madame Vimereux qui l'avait pris comme second...

Le garçon. — Il a été tué à Morhanges, c'ui-là... et son frère à Tahure... Ça, c'étaient les fils de ma sœur... Le fils de mon frère a été tué à Douaumont... C'était toute ma famille... (*Un temps.*) Et Monsieur n'a perdu personne ?...

Folligny. — Si, Joseph !... Mon beau-frère, qui s'était engagé à cinquante ans, a été tué à l'Yser... et aussi trois petits cousins charmants que j'aimais beaucoup... Quant à mon neveu, il a une jambe coupée...

mais il marche tout de même dans l'aviation...

Le garçon. — Et dire, Monsieur, qu'il y a des salopiauds à l'arrière qu'ont pas décollé d'une semelle... Si ça fait pas suer !... Monsieur n'se doute pas combien qu'y en a ?...

Folligny. — Mais si, je m'en doute... On marche dessus...

Le garçon. — Moi, ça m'rend malade d'voir ça !... J'voudrais leur casser la gueule à tous pour leur apprendre...

Folligny. — Vous êtes violent, Joseph !...

Le garçon. — C'est vrai !... J'sens que j'deviens féroce quand j'suis obligé d'les servir !... Ainsi, y en a un gros qui vient tout l'temps ici... avec sa mère... et que'qu'fois aussi son père... ou les deux... quand ce n'est pas avec des amies... Ben, figurez-vous, j'peux pas l'voir !... C'est pourtant un bel homme, bien établi, un costaud... C'qu'y faut qu'y soit protégé, c'ui-là, pour qu'y puisse d'puis deux ans cramponner Pantruche... (*Il se reprend.*) j'veux dire Paris...

Folligny. — Ne vous reprenez pas, Joseph !... je sais l'argot... C'est même la seule langue que je sache...

Le garçon. — Pac' que c'est pas un' langue étrangère... (*Il regarde vers l'entrée.*) T'nez, j' vas pouvoir vous l' montrer l'embusqué qu' j'ai dans l' nez... Bien sûr qu'y vont v'nir, lui et sa mère... pac' que, voyez-vous, cette vieille-là, ben, elle vient jamais ici sans eux... cause qu'y paient sa consommation...

Folligny. (*Il regarde la dame qui arrive.*) — Ah ! bien, si elle vous entendait l'appeler « cette vieille-là » !... (*Il rit.*) C'est la Baronne de Réaumur...

Le garçon. — J'sais bien !... Y a beau temps que j' la connais !... Si j'avais autant d' pièces d' cent sous que j'y ai servi d' fois à souper, j'achèterais un' maison d' campagne... Ben, Monsieur, moi j'ai jamais compris les succès de c'te dame-là !... L'était pas très jolie...

Folligny. — Elle avait la beauté du diable...

Le garçon. — Ben, alors, le diable devait être content d' la façon qu'elle s'en servait... (*Folligny rit.*) Bon !... v'là l' gros embusqué à c't' heure !... avec sa mère qu'il est... et son père aussi !... (*Les Montbard entrent dans la salle. Notre fils Edgar appelle le garçon.*) Pour sûr qu' ça finira mal avec c'ui-là !... (*Il se dirige vers Notre fils Edgar. Monsieur et Madame Desmarets de Saint-Gond apparaissent à l'entrée. Folligny se lève pour leur indiquer la table.*)

Madame Desmarets de Saint-Gond, *à Folligny.* — Vous nous avez attendus ?...

Folligny. — Parce que j'étais en avance !...

Monsieur Desmarets de Saint-Gond. — J'ai invité les Treille, les Noyelle, Madame d'Eglantine et les d'Arradon, des Ramiers, Madame de Rayche, le général Paillar et son fils... qui est amputé, comme vous savez ?... Oui... de sa blessure de Thiaumont... il a fallu... (*Mouvement de Folligny.*) Qu'est-ce que vous dites ?...

Folligny. — Rien...

Madame Desmarets de Saint-Gond. — Si...

mon mari a raison... Vous alliez dire quelque chose?...

FOLLIGNY. — J'allais demander comment vous osiez inviter le Général et son fils au goûter d'un pari où vous aviez parié qu'aucune offensive n'aurait lieu, sur les fronts anglais et français, avant mai dix-neuf cent dix-sept...

MONSIEUR DESMARETS DE SAINT-GOND. — Puisque j'ai perdu, ça ne peut pas l'offusquer, il me semble?...

LA BELLE MADAME TREILLE, *en toilette éblouissante*. — Me voilà, moi!... et presque pas en retard!... C'est égal, si on m'avait dit que vous perdriez votre pari, j'aurais été joliment étonnée!...

FOLLIGNY, *l'air aimable*. — Vous auriez cru, n'est-ce pas, que les Allemands seraient à Rouen et à Versailles, plutôt que les Alliés devant Péronne, Bapaume et autres lieux?...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Certainement!...

FOLLIGNY. — Heureuse disposition d'esprit!...

La belle Madame Treille. — Quand je vois des choses pareilles... (*Elle montre le général Paillar et son fils qui arrivent.*) ça n'est pas fait pour me donner des illusions... Ce pauvre jeune homme qui était si charmant !...

Folligny. — Il l'est toujours... et vous verrez que, pour le dédommager de la perte de sa jambe gauche, la Providence lui enverra quelque jolie compensation...

Monsieur Desmarets de Saint-Gond. — De la main gauche aussi... (*Il rit d'un gros rire épais.*)

Madame Desmarets de Saint-Gond, *à Madame Noyelle qui arrive.* — Oh !... vous n'amenez pas votre fille?...

Madame Noyelle. — Elle va venir avec Madame d'Eglantine...

Monsieur des Ramiers. — Elles me suivent... c'est-à-dire, c'est une façon de parler... Je viens de les voir descendre d'un taxi... (*Il promène autour de lui un regard circulaire.*) Tiens !... (*A Monsieur Desmarets de Saint-Gond.*) vous êtes fâché avec Notre fils Edgar et sa mère?...

Monsieur Desmarets de Saint-Gond. — Mais non... pourquoi ?...

Monsieur des Ramiers. — Vous ne les avez pas invités... Ils sont là qui tiquent sur nous...

Monsieur Desmarets de Saint-Gond. — Je ne les ai pas invités parce que Folligny, avec qui j'ai perdu mon pari, les a en horreur...

Folligny. — En horreur, c'est beaucoup... mais Notre fils Edgar me dégoûte... et sa mère aussi, d'ailleurs... Ils louchent de plus en plus par ici... La mère Réaumur ne leur suffit pas comme dédommagement... (*La petite d'Eglantine et Liette Noyelle entrent dans la salle.*) Ah ! de la jeunesse !... Enfin !... quelle joie !... (*Nez de Madame de Rayche, de la belle Madame Treille, et de Madame Desmarets de Saint-Gond.*)

Madame de Rayche, *amère.* — Toujours gracieux, Monsieur de Folligny !...

Liette Noyelle. (*Elle s'élance vers Jacques Paillar.*) — Quel bonheur de vous voir !... Il y a... combien, voyons ?... presque trois

ans que je ne vous ai vu... Vous rappelez-vous le petit bal d'enfants chez Madame Vimereux ?... J'étais si fière d'avoir valsé avec vous !... Pensez donc !... un lieutenant de chasseurs !... J'avais encore des robes courtes dans ce temps-là...

Jacques. — Et moi, j'avais encore mes deux jambes... C'était le bon temps !...

Liette. (*Elle le regarde affectueusement.*) — Pourquoi ce temps-ci ne serait-il pas aussi bon ?...

Jacques. — Pour un tas de raisons...

Liette. — Dites-les ?...

Jacques. — Elles ne sont pas bonnes à dire... (*On entend du bruit à la table des Montbard.*) Ce que ce gros monsieur est bruyant !...

Liette. (*Elle rit.*) — Ce gros monsieur est Monsieur Edgar Montbard, plus connu sous le nom de Notre fils Edgar... C'est ce que nous avons de mieux comme embusqué...

Jacques. — Ah !... ce beau gas, qui paraît si solide ?...

Liette. — Et qui l'est, paraît-il... Eh

bien ! oui, il se contente, en fait de guerre, du ministère de ce nom... comme dirait Monsieur Prudhomme...

Notre fils Edgar. (*Il attrape avec arrogance le garçon pour attirer l'attention, et éblouir Liette par son aisance et son habitude des endroits chics.*) — Est-ce pour aujourd'hui ou pour demain ce rocher aux fruits?... Quelle boîte !... Et ce vieux garçon !... Non, mais regardez-moi cette tête d'empoté !...

Le garçon. (*Il se campe devant Notre fils Edgar et lui hurle sous le nez à tue-tête.*) — As-tu fini, Viande protégée !... (*Toute la salle se gondole.*)

XV

Épanchements intimes.

Chez les Montbard.

Dans une envolée de jupes, dont la plus longue arrive au mollet, Madame Montbard va et vient dans le salon, déplaçant un siège ou arrangeant un paravent. C'est son jour. Monsieur Montbard est plongé dans la lecture des journaux.

MADAME MONTBARD. — Tu sais... j'ai encore causé hier à Madame Moreuil... elle affirme que les Noyelle ont au moins deux cent cinquante mille francs de rentes, et qu'ils réalisent tous les jours des bénéfices énormes...

MONSIEUR MONTBARD. — Qu'est-ce qu'elle en sait?...

MADAME MONTBARD. — Elle leur est un peu cousine...

MONSIEUR MONTBARD. — .....

MADAME MONTBARD. — Tu ne me réponds pas?... Est-ce que ce mariage ne te sourit pas pour notre Edgar?...

MONSIEUR MONTBARD. — Il me sourirait très bien... mais, outre que l'algarade de ce garçon de restaurant n'a pas dû faire bon effet l'autre jour, ils ne m'ont jamais eu l'air de mordre beaucoup, si tu veux que je te dise?...

MADAME MONTBARD. — La petite, c'est possible... mais c'est sans intérêt... Elle fera ce que ses parents voudront...

MONSIEUR MONTBARD. — .....

MADAME MONTBARD. — Tu ne me réponds pas?... Tu n'es jamais de l'avis de personne, toi, d'abord !... (*Un silence.*) J'ai comme un vague pressentiment que Madame Noyelle viendra aujourd'hui... Alors, dis-moi bien exactement que nous pouvons donner à

notre Edgar?... Je voudrais, si l'occasion s'en trouve, lui placer ça, sans avoir l'air, dans la conversation...

Monsieur Montbard. — Cinq cent mille...

Madame Montbard. — Seulement... Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen... en nous saignant...

Monsieur Montbard. (*Il s'énerve.*) — En nous saignant... en nous saignant... Je ne vois aucune raison de me saigner, quant à moi!... Cinq cent mille francs, c'est une jolie dot pour un jeune homme...

Madame Montbard. — Surtout, quand il est fait comme notre Edgar... Mais il s'agit ici d'un parti tellement beau... d'une jeune fille tellement charmante...

Monsieur Montbard. — Ça, c'est un détail...

Madame Montbard. — Evidemment, mais un détail qui a bien son importance... Je souffrirais d'avoir une belle-fille déplaisante... à cause de notre Edgar d'abord...

Monsieur Montbard. — Bah!... ça lui serait bien égal... et, dans tous les cas,

il s'y ferait... On se fait très bien à ces choses-là...

Madame Montbard. — Tais-toi, le voilà!...

Notre fils Edgar. (*Il entre avec nonchalance.* — Vous parliez de moi?...

Madame Montbard. — Mais non...

Notre fils Edgar, *gouailleur.* — Alors, c'est donc que je vous intimide, que vous ètes là silencieux comme deux gosses qui viennent d'être punis?...

Madame Montbard. — Mais je t'assure...

Notre fils Edgar. — Eh bien, si vous ne parliez pas de moi, moi je viens vous en parler... je suis resté pour ça...

Madame Montbard. — C'est vrai, au fait!... Comment n'es-tu pas encore à ton ministère?...

Notre fils Edgar. — Parce que j'en ai soupé, du ministère... (*Résolument.*) Il faut que je parte!...

Madame Montbard. (*Elle bondit.*) — Qu'est-ce que tu dis?...

Notre fils Edgar. — Je dis qu'il n'y a plus

à reculer... et qu'il faut absolument que je parte...

MADAME MONTBARD, *d'une voix qui ressemble à un glas.* — Pour la guerre?...

NOTRE FILS EDGAR. (*Regard de méprisante commisération et léger haussement d'épaules.*) — Pour la province... On me chine de tous les côtés...

MADAME MONTBARD. — C'est à cause de la sotte appellation de ce mauvais drôle de garçon de restaurant que tu crois ça, je parie?... Mais tu es au-dessus de...

NOTRE FILS EDGAR, *péremptoire.* — J'ai ce qu'on appelle une mauvaise presse, ça ne fait pas question... Il y a relativement longtemps que je suis à Paris...

MADAME MONTBARD, *attendrissante d'inconscience.* — Tu n'en as jamais bougé depuis le commencement de la guerre... alors je ne vois pas ce qu'il y a de changé?...

NOTRE FILS EDGAR. (*Il a continué, sans prendre garde à l'interruption.*) — Alors, il faut s'arranger pour me faire partir au plus vite...

MADAME MONTBARD, *douloureusement.* — Partir pour où, mon Dieu?...

NOTRE FILS EDGAR. — Je ne sais pas, moi!... A Orléans, à Bourges, à Limoges...

MONSIEUR MONTBARD, *air renseigné.* — Limoges est réservé aux grades supérieurs...

NOTRE FILS EDGAR. (*Il hausse les épaules.*) — Je dis Limoges comme je dirais Carpentras... l'endroit importe peu, mais il faut que je disparaisse de Paris... (*Il réfléchit.*) Il est certain que j'aimerais mieux une grande ville qu'un trou...

MADAME MONTBARD. — Nous allons tâcher d'arranger ça dans les meilleures conditions possibles... (*Elle se tourne vers son mari.*) N'est-ce pas?...

MONSIEUR MONTBARD. (*Il s'est remis à lire et paraît absorbé.*) — .....

MADAME MONTBARD. — Veux-tu me faire l'honneur de me répondre?...

MONSIEUR MONTBARD. — Je te demande pardon... Je regardais avec attention les nouvelles de Péronne...

MADAME MONTBARD. (*Elle se hérisse.*) — Ah ! mais tu es embêtant avec ton Péronne !... Lorsqu'il s'agit de notre Edgar, tu es là à nous parler de choses sans intérêt...

MONSIEUR MONTBARD. — Sans intérêt, cela te plaît à dire !... (*Important.*) Il est pourtant utile que je sois à même... étant donné l'affaire des Comprimés... de juger si la guerre se prolongera plus ou moins...

MADAME MONTBARD. — Comment ?... ça existe encore l'affaire des « Comprimés de mouton momentanés » ?...

MONSIEUR MONTBARD. — Non... plus momentanés...

MADAME MONTBARD. (*Elle ne comprend pas*). Quoi ?...

MONSIEUR MONTBARD. — Rien...

NOTRE FILS EDGAR, *vaguement intéressé.* — Je croyais qu'ils étaient enterrés, les comprimés ?... et que Desmarets de Saint-Gond t'avait lâché ?...

MONSIEUR MONTBARD. — Il m'a lâché... c'est-à-dire, il a lâché l'affaire... (*Important.*) mais moi je l'ai remise sur pied...

Notre fils Edgar, *incrédule.* — Toi tout seul...

Monsieur Montbard. — Moi... et un autre...

Notre fils Edgar. — Eh ! allons donc !... je me disais aussi... Qui est cet autre ?...

Monsieur Montbard, *air indifférent.* — D'Aubagne...

Notre fils Edgar. — Aïe ! Aïe ! Aïe !...

Monsieur Montbard, *agressif.* — Que signifie ce gloussement ?...

Notre fils Edgar. — Ce gloussement signifie que tu es bigrement imprudent de t'associer à une crapule comme d'Aubagne...

Madame Montbard. — Il a raison... Tu n'es pas de force...

Monsieur Montbard, *indigné.* — Pas de force ?... Ah ! par exemple !... elle est sévère, celle-là !...

Madame Montbard. — Et puis, ne crois-tu pas que cette association avec un individu taré peut nous nuire... mondainement parlant... On pourrait supposer que tu uses des facilités que t'apporte ce concours... un peu

louche... et que tu as l'intention d'en profiter...

MONSIEUR MONTBARD. — Certes, je l'ai, l'intention !... (*Sentencieusement.*) Pour obtenir les faveurs de la fortune, il faut que la conscience sache lui faire parfois des concessions...

MADAME MONTBARD. — Mais songes que tu peux nuire à notre Edgar en risquant, à l'heure où son avenir va précisément se décider, d'être pris dans quelque mauvaise affaire de fourniture...

MONSIEUR MONTBARD. — L'affaire est splendide... et elle me permettra, au contraire, de doter Edgar magnifiquement...

MADAME MONTBARD, *inquiète.* — Je t'en prie, mon ami... je n'ai pas confiance dans ces Comprimés mom... (*Regard menaçant de Monsieur Montbard.*) qui ne sont plus momentanés...

NOTRE FILS EDGAR, *narquois.* — Ils ne sont plus momentanés ?... Qu'est-ce qu'ils sont, alors ?...

MONSIEUR MONTBARD, *condescendant.* — Ils

sont de mouton... et ça suffit... Etant donné que le ravitaillement n'a que du bœuf... et quel bœuf!... à mettre sous la dent des troupes, je lui promets... je lui donne, veux-je dire... du mouton, c'est-à-dire un festin...

MADAME MONTBARD. — Tu diras tout ce que tu voudras... je n'ai pas confiance...

MONSIEUR MONTBARD. — Si c'est notre ami d'Aubagne qui t'inspire de la méfiance...

MADAME MONTBARD, *amère*. — Notre ami!... Ce filou est notre ami maintenant?...

MONSIEUR MONTBARD. (*Il reprend.*) — Si c'est d'Aubagne qui t'inspire de la méfiance, il ne paraît pas dans l'affaire... C'est moi qui traite avec le ministère...

NOTRE FILS EDGAR. — Ah! C'est complet!...

MONSIEUR MONTBARD. — Qu'est-ce que tu veux dire avec ton « C'est complet »?...

NOTRE FILS EDGAR. — Je veux dire que, non seulement tu vas te faire plumer jusqu'à la peau, mais encore que, comme c'est toi seul qui marche, s'il y a de la prison, c'est toi seul aussi qui la feras...

Madame Montbard, *anéantie.* — De la prison, mon Dieu ! de la prison !... (*Rageusement.*) Tout ça, c'est la faute de cette sale guerre !... (*Elle sanglote bruyamment.*)

Notre fils Edgar, *gouailleur.* — Méfiance, M'man !... V'là tes visites !... (*Il disparaît dans une pièce voisine. Son père le suit.*)

(Madame de Rayche et la belle Madame Treille paraissent.)

XVI

Une Bonne Idée.

Chez les Montbard.

C'est le jour de Madame Montbard. Elle est seule et se tamponne les yeux avec son mouchoir. Entre la belle Madame Treille et Madame de Rayche.

La belle Madame Treille. (*Elle ne regarde jamais rien ni personne, parce qu'elle n'est occupée que d'elle-même.*) — Bonjour, chère amie... Vous avez une mine superbe !...

Madame Montbard. (*Elle n'ose pas parler, de peur de se mettre à pleurer.*) — .....

Madame de Rayche. (*Elle flaire des embêtements qui la ravissent d'avance.*) — Qu'est-ce que vous avez donc ?... Vous semblez toute bouleversée ?...

MADAME MONTBARD. — On le serait à moins !... (*Déluge.*) Notre Edgar va aller au front !...

MADAME DE RAYCHE. — Dame !... Il fallait bien s'attendre que ça arriverait un jour ou l'autre...

MADAME MONTBARD, *sincère.* — Je ne m'y attendais pas... (*Elle sanglote éperdument.*)

LA BELLE MADAME TREILLE. — Quand a-t-il été appelé ?...

MADAME MONTBARD. — Il n'a pas été appelé... C'est lui qui a voulu partir...

MADAME DE RAYCHE, *ahurie.* — Non ?... Pas possible ?... (*Madame Montbard fait signe que si.*) Il est parti ?...

MADAME MONTBARD. — Pas encore...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Eh bien, il faut gagner du temps... C'est ainsi que j'ai fait pour mes neveux... Je me mets en travers chaque fois qu'il est question de les envoyer au front... et, mois par mois, semaine par semaine, j'arrive à...

(Entrée de Monsieur Desmarets de Saint-Gond, que l'on met au courant.

Monsieur Desmarets de Saint-Gond. — Je suis stupéfait de cette décision... Elle n'a été provoquée par rien?...

Madame Montbard. — Par rien du tout... rien que nous sachions du moins...

Monsieur Desmarets de Saint-Gond. — Il ne vous dit rien pour motiver ce départ imprévu?...

Madame Montbard. — Il dit qu'il a une mauvaise presse...

Monsieur Desmarets de Saint-Gond.— Pour ça, c'est vrai et archivrai!... J'en avais d'ailleurs averti Montbard à diverses reprises...

Monsieur des Ramiers. (*Il entre et baise la main de Madame Montbard, puis devine un chambard quelconque.*) — Vous avez tous des binettes à la désastre, si j'ose ainsi m'exprimer?... Qu'est-ce qu'il y a?...

Monsieur Desmarets de Saint-Gond.— C'est Notre fils Ed... (*Il se reprend.*) C'est Edgar Montbard qui veut aller au front...

Monsieur des Ramiers, *jouant l'ahurissement.* — Laissez-moi m'asseoir!... (*Il s'effondre sur un fauteuil. Madame Montbard*

pleure, le visage enfoui dans son mouchoir.)

— J'en suis baba... C'est-à-dire, j'en suis baba sans l'être, parce que, l'autre jour, quand ce vieux garçon de café l'a appelé « Viande protégée », je me suis dit que, tout de même, il lui faudrait peut-être, en fin de compte, suivre le sort des camarades... ou alors se terrer...

MADAME MONTBARD. — Il ne voudra jamais se terrer... C'est affreux !...

MONSIEUR DES RAMIERS, *faussement compatissant.* — Cette pauvre Madame Montbard !... (*A Madame Montbard.*) Il faut vous faire une raison... (*Elle secoue la tête avec énergie.*)

LA BELLE MADAME TREILLE, *à Monsieur des Ramiers.* — On voit bien que vous ne savez pas ce que c'est que de n'avoir qu'un fils unique...

MONSIEUR DES RAMIERS. — Je pourrais vous répondre d'un air mystérieux que vous ignorez ma vie privée... mais je préfère vous dire, Belle Madame, que quant à ce qui est d'avoir un fils... unique ou pas... vous ne savez pas ce que c'est plus que moi...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Je n'ai pas d'enfants, c'est vrai, mais je sais me mettre dans la peau de celles qui en ont...

MONSIEUR DES RAMIERS. — Pourquoi n'aurais-je pas la même adresse que vous?...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Parce que les hommes n'ont pas les facultés d'intuition que nous avons, nous autres...

MADAME MONTBARD, *douloureusement*. — Qu'est-ce que je pourrais faire pour empêcher notre Edgar de partir, mon Dieu?...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Il y aurait en ce moment un moyen, sinon d'empêcher, du moins de retarder son départ... Ceux qui se présentent à l'examen des aspirants vont prochainement composer... Il n'a qu'à se présenter à cet examen...

MONSIEUR DESMARETS DE SAINT-GOND. — Mais... n'est-il pas officier déjà?...

MADAME MONTBARD. — Non... Il avait dû l'être... et puis... ça ne s'est pas arrangé... Il y a eu des injustices...

MONSIEUR DES RAMIERS, *rosse*. — Voyez-vous ça!...

La belle Madame Treille. — L'aîné de mes neveux va se présenter à l'examen des aspirants... Que Monsieur Edgar fasse aussi une démarche dans ce but...

Madame Montbard. — Il ne voudra pas...

La belle Madame Treille. — Il peut bien vous faire cette petite concession, voyons?... (*Madame Montbard secoue la tête.*) Obtenez simplement qu'il se présente à cet examen...

Madame Montbard. — C'est que, justement... les examens ça n'est pas son affaire... (*A la baronne de Réaumur, qui vient d'entrer.*) Cette chère Baronne en sait quelque chose ?...

La baronne. — Ah ! oui !... l'odyssée du bachot !... (*Elle rit.*) Nous n'avons jamais pu le faire recevoir...

La belle Madame Treille, *pratique.* — Il ne s'agit pas non plus d'être reçu à l'examen des aspirants, mais seulement de s'y présenter, afin de gagner deux ou trois mois pour commencer... Après, on verra à trouver autre chose...

MADAME MONTBARD, *à demi rassérénée.* — S'il consentait, pourtant ?...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Est-il là, votre fils ?...

MADAME MONTBARD. — Je ne sais pas... Il y était tout à l'heure !...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Eh bien, voyez-le... et, si vous le décidez, donnez-moi tout de suite une petite note pour que je m'occupe de le recommander...

MADAME MONTBARD. (*Elle se lève.*) — Je vais lui parler s'il est là... Vous êtes notre Providence !... (*A Folligny, qui arrive avec la petite d'Eglantine, en lui montrant la belle Madame Treille.*) Elle est notre Providence !...

LA BELLE MADAME TREILLE. (*Elle rit.*) — Il faut que je vous explique... Il tombe une tuile à cette pauvre Madame Montbard...

LA PETITE D'EGLANTINE. — Notre fils Edgar veut aller au front...

FOLLIGNY. — Qu'il dit...

MONSIEUR DES RAMIERS. — Vous êtes déjà au courant ?...

Folligny. — Nous venons de rencontrer Montbard dans l'escalier...

La belle Madame Treille. — J'ai conseillé à Madame Montbard de faire passer à son fils, pour gagner du temps, l'examen des aspirants... (*Folligny pouffe.*) Quest-ce que vous avez?...

Folligny. — J'ai que Notre fils Edgar n'est en état de passer aucun examen...

La baronne. — Ah ! le fait est que, autrefois, il n'a jamais pu passer son bachot...

Monsieur Desmarets de Saint-Gond, *qui est incapable d'écrire même une lettre, et envoie toujours des dépêches quand il n'y a pas le téléphone.* — Comment!... il n'est pas bachelier?... Quel crétin!...

La belle Madame Treille. — Mais l'examen des aspirants est, paraît-il, très facile...

Folligny. — Si facile qu'il soit, il exige toujours, je suppose, quelques vagues notions d'histoire et de géographie... Eh bien, Notre fils Edgar ne sait certainement pas si Louis XIV a précédé ou suivi la Révolution...

Monsieur des Ramiers. — En admettant qu'il connaisse l'existence de la Révolution, ce qui serait déjà bien joli...

La belle Madame Treille, *un peu inquiète.* — Comment... c'est à ce point?...

Monsieur des Ramiers. — Jamais ce garçon-là n'a ouvert un livre... Jamais il n'a lu un journal... Depuis sa première communion, il a passé sa vie à faire du sport... du sport bête, de l'automobile presque uniquement... Son ignorance réjouit le demi, ou plutôt le quart de monde, dans lequel il vit... elle y est légendaire... Alors, zuze un peu!...

La baronne, *à Folligny.* — Vous avez une jolie canne... En quoi donc est la pomme?... En argent?...

Folligny. — Non... en aluminium, tout bonnement... C'est un cadeau d'un filleul de guerre...

La belle Madame Treille, *étonnée.* — Vous avez un filleul?...

Folligny. — Mais oui... J'en ai même trois... Oh!... je ne leur écris pas que je

suis sentimentale et blonde, et que l'on s'accorde à me trouver quelque agrément... Ils ne me prennent pas pour une jolie marraine, mais pour un brave homme de parrain, qui leur envoie quelques petites douceurs... Alors, vous voyez, ils sont reconnaissants... (*Il regarde sa canne avec sympathie.*)

Monsieur Desmarets de Saint-Gond. (*Il regarde la canne avec amertume.*) — Voilà donc à quoi ils passent leur temps au lieu de reprendre l'Alsace !...

La petite d'Eglantine, *ahurie.* — Ben, on aurait beau faire, on n'inventerait pas celle-là !...

Madame Montbard. (*Elle revient, les yeux toujours humides, mais l'air radieux.*) — Il consent !... !... !... (*Regards interrogateurs... On « n'y est » déjà plus.*) Notre Edgar consent à passer l'examen...

La belle Madame Treille. — Ah !... Voyez-vous que j'ai eu une bonne idée !...

XVII

Désillusion.

Chez les Montbard.

Monsieur Montbard fait les cent pas dans le salon. Madame Montbard regarde, l'air angoissé, Notre fils Edgar qui s'apprête à sortir.

MADAME MONTBARD. — Tu as bien tout ce qu'il te faut?...

NOTRE FILS EDGAR. — Oui, M'man...

MADAME MONTBARD. — Tu as de l'argent?... Ton stylo?...

NOTRE FILS EDGAR, *impatient*. — Mais oui, M'man...

MADAME MONTBARD, *anxieuse*. — Pourvu que tu réussisses, mon Dieu!...

NOTRE FILS EDGAR, *avec aplomb.* — Pourquoi ne réussirais-je pas ?...

MONSIEUR MONTBARD. — Parce que, comme tu n'as jamais voulu travailler... comme tu t'es toujours refusé à apprendre ce qu'apprennent les autres jeunes gens... (*Notre fils Edgar hausse dédaigneusement les épaules.*) il est probable qu'il en sera de cet examen comme il en a été du baccalauréat, où tu n'as pu, ni répondre un mot, ni écrire une ligne...

NOTRE FILS EDGAR. — Depuis ce temps, j'ai entendu et lu beaucoup de choses...

MONSIEUR MONTBARD, *stupéfait.* — Tu as lu beaucoup de choses, toi ?...

NOTRE FILS EDGAR. — Oui, moi, sans que ça en ait l'air...

MONSIEUR MONTBARD. — Ah ! le fait est que ça n'en a pas l'air !...

NOTRE FILS EDGAR. — Je me suis mêlé à des conversations...

MONSIEUR MONTBARD. — Oui, pour dire des âneries...

NOTRE FILS EDGAR. — Dans tous les cas,

si j'ai dit des âneries, ce n'est pas toi qui as pu t'en apercevoir...

MONSIEUR MONTBARD. — Je te demande pardon, je m'en suis aperçu... peut-être pas toujours, mais souvent... Tu oublies que je suis bachelier, moi, mon garçon...

MADAME MONTBARD. — Prends garde de te mettre en retard, mon Edgar... Et, après la composition, reviens tout de suite nous rassurer...

NOTRE FILS EDGAR. — Je vous rapporterai mon brouillon...

MADAME MONTBARD, *avec admiration*. — Comment, en deux heures... car on n'a que deux heures, paraît-il... tu auras le temps de faire un brouillon?...

NOTRE FILS EDGAR. — Que oui!... Ma composition ne sera pas longue...

MONSIEUR MONTBARD. — Comment peux-tu savoir que ta composition ne sera pas longue, puisque tu en ignores le sujet?...

NOTRE FILS EDGAR, *distant et important*. — Quel que soit le sujet, je condenserai... Il faut toujours être bref... D'ailleurs, je

suis tranquille, j'ai le piston de Madame Treille... (*Il s'en va.*)

MONSIEUR MONTBARD, *après un silence.* — Je commence à voir que notre fils est un imbécile !...

MADAME MONTBARD, *impétueusement.* — Ça n'est pas vrai !... Je ne te permets pas de dire ça !...

MONSIEUR MONTBARD. — .....

MADAME MONTBARD. — Tu ne dis rien ?...

MONSIEUR MONTBARD. — Toi aussi, tu le vois... Alors qu'est-ce que tu veux que je te dise ?...

MADAME MONTBARD. — Tu pourrais... (*Craintivement.*) me rassurer...

MONSIEUR MONTBARD. — On ne rassure pas contre l'évidence... or, à moins que tu ne te refuses à la reconnaître...

MADAME MONTBARD. — Je ne refuse pas... mais je crois que tu te trom... que nous nous trompons peut-être...

MONSIEUR MONTBARD. — Allons donc !... Malheureusement, c'est trop tard que nous y voyons clair... Si nous avions eu la

moindre idée de la réalité, nous n'aurions pas lancé ce garçon dans cette aventure d'examen... C'est-à-dire que c'est fou!... Il a appris, à moitié, ce qu'on apprend jusqu'à douze ans... et encore ne l'a-t-il appris que parce qu'on exige un certificat d'études... Depuis, rien, rien de rien... Et il va se trouver mis en demeure d'écrire quelque chose sur quoi que ce soit...

MADAME MONTBARD. — Il paraît que la composition d'histoire est toujours très facile...

MONSIEUR MONTBARD. — Elles sont toutes faciles, je crois... mais enfin, c'est de l'histoire, et de la géographie, et du français, et de la géométrie!... Vois-tu Edgar composant en géométrie?... Il ne sait même pas ce que c'est à proprement parler... Et son orthographe!... Ça va être une honte!...

MADAME MONTBARD, *agitée*. — On ne saura pas que c'est lui...

MONSIEUR MONTBARD. — Je te demande pardon... Grâce au piston de Madame Treille... pour parler comme Edgar... il y a beaucoup de gens qui sauront ce qu'ils au-

raient relativement ignoré... Allons!... je vais au cercle... Et toi?... Qu'est-ce que tu vas faire pendant ce temps-là?...

MADAME MONTBARD, *douloureusement.* — Rien... Où veux-tu que j'aille?...

MONSIEUR MONTBARD. — Autrefois, tu serais allée à Saint-Roch... (*Il s'en va.*)

(Trois heures plus tard.)

MONSIEUR MONTBARD. (*Il entre en coup de vent.*) — Edgar n'est pas revenu?...

MADAME MONTBARD, *le nez écrasé contre le carreau.* — Pas encore... Mais voici un taxi qui s'arrête... C'est lui!... Dieu! que c'est long?...

MONSIEUR MONTBARD. — Pour ce que nous avons à apprendre, il sera toujours assez tôt!...

MADAME MONTBARD. — Qui sait!... il a pu tomber sur un bon sujet...

MONSIEUR MONTBARD. — Il n'y a pas de bon sujet pour un cancre pareil...

(Notre fils Edgar entre avec nonchalance.)

MADAME MONTBARD, *angoissée.* — Eh bien ?...

NOTRE FILS EDGAR. (*Il jette sur la table un petit papier plié en quatre.*) — Eh bien, voilà le brouillon de ma composition !...

MADAME MONTBARD. (*Elle déplie le papier en tremblant.*) — Quel est le sujet ?...

NOTRE FILS EDGAR, *négligemment.* — La guerre d'Italie de dix-huit cent cinquante-neuf, ses causes et ses résultats...

MONSIEUR MONTBARD, *saisi.* — Et tu as su...

NOTRE FILS EDGARD, *avec aplomb.* — Des tas de choses... Tout ça m'est revenu bribes par bribes...

MONSIEUR MONTBARD. (*Il s'asseoit derrière sa femme.*) — Je suis curieux de voir ça...

NOTRE FILS EDGAR. — Je ne dis pas que je serai premier, mais enfin, ça a pas mal marché...

(Monsieur et Madame Montbard lisent, consternés.)

« La guerre de 1859, commencé sous
« Louis XVIII, finit sous Napoléon III. Elle

« fut de courte durée, et ne dura que quel-
« ques semaines. Elle se déclara dans une
« entrevue que Cabourg — le grand mi-
« nistre italien — eut avec Napoléon III
« aux bains de mer de Plombières, dans les
« Vosges. Il y fut entendu aussi que l'Em-
« pereur épouserait Clotilde, fille de Charles
« Humbert.

« Depuis 1848, les Italiens voulait faire
« la réunion de l'Italie mais ils n'y était pas
« parvenue par persuasion. Et malgré les
« vaillants efforts de Charles Humbert, les
« choses en restait toujours au même en-
« droit.

« La Guerre fut très dur. Marie Antoi-
« nette elle-même prit le commandement
« de l'armée Autrichienne qui fut d'abord
« victorieuse à Sadova. C'est ce qu'on
« nomme la Dramatique Sanxion. Elle avait
« sous ses ordres le Grand général Béné-
« dict. Mais heureusement la France avait
« alors à notre tête, le brave Général Bou-
« langer.

« La difficulté c'est que le Pape voulait

« s'approprier des états qui ne lui apparte-
« nait pas. Ils appartenait à Charles Humbert
« et à son frère Victor-Emanuel. Il avait à
« sa tête, comme général, le célèbre Gari-
« baldi, mais il ne disposait pas d'une quan-
« tité de troupe suffisante. Alors il implora
« l'apui de la France qui eut la faiblesse
« de lui accorder, malgré l'intervention de
« l'Autriche bien connu pour être l'enne-
« mie séculière du Pape. Et de là vint le
« commencement du gâchi.

« De son côté, le grand ministre autri-
« chien Méterlink s'était toujours oposé
« aussi à la réunion de l'Italie. Il combat-
« tait avec ardeur Orsini, qu'il connaissait
« pour être le bras droit du Pape, en même
« temps que l'homme de paille de l'empe-
« reur Napoléon III qui était comme on sait
« d'origine italienne.

« Méterlink dirigea la campagne avec
« astus en laissant avancer les Italiens en
« feignant de reculer, jusqu'au jour ou, dé-
« ployant son armée en évantail, il les en-
« cercla et réussit en trois jours à leur

« reprendre le terrain qu'ils avait mis trois
« ans pour conquérir.

« Cependant, l'Angleterre allié de Charles
« Humbert se décidait à monter une armée
« pour combattre la Russie qui était en
« dessous avec l'Autriche. Ils envoyèrent
« leur flotte dans la mer noire, qui traversa
« les dardanelles Turques, bombardant les
« principales capitales de la Russie, et vint
« enfin mettre le siège devant Sébastopol.
« Là, Canrobert et Mac Mahon se distingua
« surtout. Sur terre la première bataille se
« donna à Magentat. Les Italiens et les
« Français furent victorieux, mais ils ne
« purent pas profiter de la victoire parce
« que les pertes était trop considérable de
« tous les côté, et qu'on manquait d'unité
« dans le commandement. La deuxième
« affaire eu lieu à Solférino, ou les troupes
« se rencontrèrent sans s'en douter. Néan-
« moins un combat sanglant n'en eut pas
« moins lieu. Les zouaves Pontificaux s'y
« distinguère spécialement, en allant à
« l'assaut de la Tour Malakof, tandis que

« le Maréchal de Mac Mahon prenait, d'as-
« saut aussi, la Tour de Nêle.

« D'un autre côté les choses n'allait pas
« non plus toute seule. Napoléon III nommé
« roi d'Italie et contraint par les menaces
« des sociétés secrète, se voyait forcé de
« passer les Alpes au mont Cenys avec cent
« mille hommes, et d'entrer en Italie pour
« mettre le siège devant Saragosse, qui ne
« capitula que plusieurs mois après, en
« même temps que Mura, son parent, roi de
« Naple, était forcé de quitter son royaume
« pour tout à fait.

« La Campagne d'Italie fut très active.
« Elle commença par un froid intanse. Mal-
« gré cela il y eut un mauvais passage,
« ce fut celui de la Bérésina, qui est d'ail-
« leurs célèbre. Les résultat en furent dé-
« plorable. Elle se termina par la perte de la
« Savoi et de la Côte d'Azur, qui plus tard
« fut reprise par la Révolution Française,
« commandée par Carnot, Kléber, Auster-
« litz, Dugué-Trouère, d'Aurelle de Pala-
« dine et autres généraux très connu.

« Néanmoins, cette guerre meurtrière,
« n'ayant pas fourni ce qu'on en attendait,
« Napoléon III conseilla aux Italiens de
« s'allier à Bismark. Ce qu'ils firent, en ré-
« pondant à l'Empereur, qui leur offrait
« quand même et en plus son concours :
« *Italia farra dassé.* »

Notre fils Edgar. — Vous voyez que je m'en suis tout de même pas trop mal tiré?...

Madame Montbard, *anéantie.* — .....

Monsieur Montbard, *exaspéré.* — Comment?... Tu ne vois même pas que tu n'as écrit que des insanités et des inexactitudes, Bougre d'âne!...

Notre fils Edgar, *très digne.* — Oh!... pas de gros mots!... Tu es d'ailleurs complètement à côté, avec tes inexactitudes... Faudrait voir à avancer ta montre... C'est le vieux jeu!... Il n'y a plus que les parents pour s'attacher au mot à mot de l'histoire... A présent, le sens suffit...

Monsieur et Madame Montbard. — !...!...!...

XVIII

Le Départ impromptu.

Chez les Montbard.

MADAME MONTBARD, *à son mari qui entre.* — Tu as vu les Vimereux?...

MONSIEUR MONTBARD. — Vimereux était sorti... je n'ai vu que sa femme...

MADAME MONTBARD. — Eh bien?...

MONSIEUR MONTBARD. — Eh bien, elle ne veut s'occuper de rien...

MADAME MONTBARD, *douloureusement.* — Oh! pourquoi?... Qu'est-ce qu'elle a dit?...

MONSIEUR MONTBARD. — Elle a été très dure... mais je le comprends, étant donné sa façon de voir et d'agir pour elle et les siens... Elle m'a dit : « Je ne veux pas plus vous aider à faire marcher votre fils que je

n'ai voulu vous aider à l'embusquer... Il ne m'intéresse pas du tout, mais je n'entends pas pour ça, en me mêlant de changer le cours naturel des choses, avoir, dans sa mort possible, une quelconque responsabilité... Je ne voudrais pas non plus, tel que je le suppose, l'infliger pour compagnon à de braves types qui croiraient pouvoir compter sur lui... »

Madame Montbard, *exaspérée*. — Quelle rosse !...

Monsieur Montbard. — Quelle rosse... quelle rosse... C'est bien vite dit !... Il n'est pas étonnant que la mère Vimereux, qui est un vieux casse-cou, ne digère pas la visite de notre... (*Il se reprend.*) d'Edgar...

Madame Montbard. — Quelle visite ?...

Monsieur Montbard. — Dame !... celle qu'il lui a faite avec nous... la seule qu'il lui ait faite... le jour où nous avons été lui demander de... de l'embusquer, puisqu'il faut appeler les choses par leur nom...

Madame Montbard, *navrée*. — C'est vrai... nous n'aurions pas dû l'emmener !...

Monsieur Montbard. — C'est-à-dire que c'est lui qui n'aurait pas dû nous accompagner... Que des parents s'inquiètent de protéger la vie de leur fils, c'est naturel... et dans tous les cas excusable... mais qu'un gas bâti comme Edgar s'ingénie lui-même à se mettre à l'abri, ça a évidemment quelque chose de choquant...

Madame Montbard. — Tu ne pensais pas ainsi il y a deux ans...

Monsieur Montbard. — Ni même il y a six mois... Mais j'avais tort et je le reconnais aujourd'hui... Il est certain que quand je vois des gens qui n'ont pas agi comme nous, ça me fiche un coup... Ainsi Paillar, par exemple, si fier de son fils amputé...

Madame Montbard. — Lui, il est général... c'est pas du tout comme nous...

Monsieur Montbard. — Général, tant que tu voudras, ça n'empêche pas que c'est son enfant tout de même auquel il manque une jambe... et je me demande à présent si je ne voudrais pas voir plutôt Edgar...

Madame Montbard, *impétueusement*. —

Sans jambe!... Quelle horreur!... Ne dis donc pas des choses pareilles!...

Monsieur Montbard. — Il est évident que, au premier abord, la situation d'un unijambiste n'a rien de particulièrement reluisant... Mais, en y réfléchissant bien, elle est peut-être préférable à celle d'un embusqué... Te rappelles-tu que, le jour de cette fameuse visite que nous déplorons aujourd'hui... car tu la déplores comme moi... Madame Vimereux nous a demandé d'un air écœuré : « Vous qui semblez craindre si fort la casse pour Monsieur votre fils, vous n'avez pas peur que, après la guerre, il ne reçoive des gifles ?... »

Madame Montbard. — Oui... je me souviens... Ça m'a fait l'effet d'un propos de vieille folle exaltée...

Monsieur Montbard. — Oui... Ben c'était le bon sens même... car aujourd'hui il n'y a pas à dire... je sens des gifles dans l'air...

Madame Montbard, *affolée*. — A quoi sens-tu ça?...

Monsieur Montbard. — A des tas de riens...

D'abord, Edgar ne sort plus... il se terre... Il y a eu deux premières, et ces jours-là, à neuf heures et demie, il était dans son lit...

MADAME MONTBARD. — Il ne peut pas se montrer puisqu'il est porté malade pour le Ministère...

MONSIEUR MONTBARD. — Justement... il n'ose même plus y aller, au Ministère... (*On entend le timbre.*)

MADAME MONTBARD. — File, si tu ne veux pas être pincé... C'est mon jour...

MONSIEUR MONTBARD. — Ton jour?... (*Il regarde le salon.*) Il n'y a pas de fleurs...

MADAME MONTBARD, *consternée*. — Ah! mon Dieu!... je les ai oubliées!... (*Monsieur Montbard disparaît. Madame de Rayche et la belle Madame Treille entrent.*)

MADAME DE RAYCHE, *à Madame Montbard.* — Et cet examen?... Est-ce que ça a bien marché?...

MADAME MONTBARD. — Ne m'en parlez pas!... Ce grand enfant s'est amusé à faire une composition pleine de fumisteries... selon son expression... Et ce n'est pas seule-

ment une, mais « des » compositions que je devrais dire... (*Plusieurs visiteurs entrent ensemble ou successivement.*)

La belle Madame Treille. — Comment!... C'est exprès que... (*Agacée.*) Alors, il était vraiment inutile de me donner toute cette peine pour le pistonner...

Madame Montbard. — Certes!... C'est bien ce que je lui ai dit...

La baronne de Réaumur. — Mais pourquoi a-t-il fait ça?...

Madame Montbard, *gênée.* — Pourquoi?... Mon Dieu!... (*Illuminée.*) Parce qu'il voulait partir au front... (*Très haut, pour être entendue de Liette Noyelle, qui cause avec Jacques Paillar.*) Parce qu'il voulait absolument partir... (*La petite Noyelle n'entend pas, ou fait comme si elle n'avait pas entendu.*)

La belle Madame Treille, *aigre-douce.* — Il aurait pu partir sans faire cette histoire ridicule...

Madame Montbard. — Nous désirions tellement gagner du temps... il n'a pas osé nous résister ouvertement...

La belle Madame Treille. — Je le regrette... (*Horripilée.*) pour lui surtout... car le colonel Francœur, à qui je l'avais spécialement recommandé, m'a dit : « A moins qu'il ne se soit payé la tête des examinateurs, votre protégé n'est pas une moitié de crétin... (*Madame Montbard rougit.*) Ses compositions étaient un monde de stupidité et d'ignorance... »

Madame Montbard. — Il a peut-être un peu forcé la note... il avait hâte de s'en aller au front...

Monsieur des Ramiers. — Il avait le temps... rien ne le pressait...

La belle Madame Treille. — Il est certain que nos affaires vont très mal...

Folligny. — Evidemment !... Nous avons avancé de sept kilomètres, et repris Douaumont et autres lieux... C'est épouvantable !...

La belle Madame Treille. (*Elle hausse les épaules.*) — Je ne parlais pas du front français...

Folligny. — Evidemment... vous n'en

parliez pas, puisque c'est là qu'est pour l'instant le succès...

Madame Desmarets de Saint-Gond, *amère*. — Il est incontestable que les Roumains sont dans une situation désespérée...

La belle Madame Treille. — Ils ont trouvé à qui parler... Les Autrichiens se sont ressaisis...

Folligny. — Vous voulez dire que Mackensen les a ressaisis... et encadrés d'un stock de Prussiens de dessus le panier...

La belle Madame Treille, *rageusement*. — C'est curieux, cet acharnement à déprécier quand même ces malheureux Autrichiens...

Monsieur des Ramiers. — Malheureux est le mot... Malheureux, mais pas pour deux sous intéressants...

Madame de Lavallé-d'Auge, *sentencieusement*. — Dans tous les cas, il est impossible de nier que la famille impériale d'Autriche n'ait du tempérament... et de l'habileté aussi...

Folligny. — Ah ! j'vous crois !... Les Archiduchesses se font enlever, et les Archiducs ne se font pas blesser...

La belle Madame Treille. — Quoi que vous puissiez dire, le sang des Habsbourg est un beau sang...

Folligny. — C'est probablement pour ça qu'ils ne veulent pas le faire couler...

Liette Noyelle, *d'une voix flûtée*. — Il n'y a pas que ceux qui ont un beau sang qui ne le font pas couler...

Madame Montbard, *à Liette*. — Notre fils voulait aller vous dire adieu avant son départ, mais...

Liette. — Maman n'a pas encore repris son jour... Nest-ce pas, M'man ?...

Madame Noyelle. — Mais si... (*Elle s'arrête sur un regard de Liette.*) C'est-à-dire... pas encore précisément... et je ne sais pas si, jusqu'à la fin de la guerre...

Madame Desmarets de Saint-Gond. — Ah ! bien !... si jusqu'à la fin de la guerre on ne réorganisait pas sa vie !... Mon mari dit que nous en avons encore au moins pour trois ans...

Folligny. — Aimable perspective !... Il n'en a jamais d'autres, ce bon Desmarets !...

(*Nez de Madame Desmarets de Saint-Gond.*) Je le reconnais bien là, (*Il aperçoit le nez.*) cet excellent Saint-Gond... (*Madame Desmarets de Saint-Gond se rassérène.*)

La belle Madame Treille. — Moi, au contraire, je prends mon parti... Je m'organise comme si la guerre devait durer dix ans... Je m'y fais un nid, si l'on peut s'exprimer ainsi... (*Mouvement de Folligny.*) Qu'est-ce que vous dites ?...

Folligny. — Rien, Madame, rien...

La belle Madame Treille. — Ah ! je pensais que vous alliez dire quelque chose pour blâmer...

Monsieur des Ramiers. — On peut blâmer sans rien dire...

XIX

Ce qu'on appelle
" un bon mariage ".

Chez les Noyelle.

MADAME VIMEREUX, *qui attendait dans un petit salon en lisant un journal, à Madame Noyelle qui entre en courant.* — Qu'est-ce qu'il y a?...

MADAME NOYELLE. — Je suis désolée que vous vous soyez dérangée... Je vous demandais à quelle heure je pouvais vous trouver...

MADAME VIMEREUX. — C'est ça qui m'aurait dérangée, ma petite amie... Je ne sors

jamais, autant dire... mais quand je prends l'engagement d'être chez moi à heure fixe, ça me donne envie de sortir... Et puis, dites-moi vite pourquoi vous voulez me voir, parce que les phrases suspensives me fichent la frousse... C'est plus fort que moi... Il ne vous arrive rien de fâcheux?...

Madame Noyelle. — Non... pas précisément... pas du tout même... Mais vous êtes une si bonne amie que nous désirons vous demander votre avis au sujet de... d'une chose...

Madame Vimereux. (*Elle piétine.*) — Télégraphiez... télégraphiez, je vous en prie?...

Madame Noyelle. — Eh bien, voilà... Nous avons reçu hier soir la visite de Madame de Réaumur... (*Elle s'arrête.*)

Madame Vimereux, *agacée.* — Ça n'est pas une fête de recevoir la visite de la mère Réaumur... mais ça n'est pas non plus une catastrophe... Alors, je ne vois pas trop...

Madame Noyelle. — Elle venait... officieusement...

Madame Vimereux. — Toujours...

MADAME NOYELLE. — Quoi ?...

MADAME VIMEREUX. — Je dis : toujours... elle vient toujours officieusement...

MADAME NOYELLE. — Elle venait tâter le terrain... de la part des Montbard... pour savoir si, en principe, nous accepterions pour Liette...

MADAME VIMEREUX, *explosant.* — La main de Notre fils Edgar !... Eh ! allons donc !... Il y a longtemps que j'attendais ça !...

MADAME NOYELLE. — Et... alors... (*Timidement.*) qu'est-ce que vous en dites ?...

MADAME VIMEREUX. — Ce que j'en dis !... Je dis qu'ils ont un toupet bœuf... et une inconscience totale...

MADAME NOYELLE. — Ah !... ça ne vous paraîtrait pas un bon mariage pour Liette ?...

MADAME VIMEREUX. — Ça me paraîtrait un mariage monstrueux !... Est-il donc possible que vous ne l'ayez pas considéré tout de suite comme tel ?...

MADAME NOYELLE. — Mon Dieu ! non !... Pas tout de suite... à la réflexion peut-être... et à cause, surtout, de la répulsion

que ce projet semble vous inspirer... Mais, au premier abord, en présence de l'entraînement qu'a pour Liette ce jeune homme, et de sa dot magnifique...

MADAME VIMEREUX. — L'entraînement, n'en parlons pas... Ces êtres-là n'ont d'entraînement que pour eux-mêmes... Quant à sa dot, elle est certainement jolie, mais, étant donné surtout les gains indécents des Montbard depuis la guerre, elle n'est pas magnifique du tout...

MADAME NOYELLE. — Vous êtes difficile!... Nous avons beau être riches, et donner nous mêmes une dot très honorable, il nous paraît que quinze cent mille francs, c'est...

MADAME VIMEREUX, *étonnée*. — Montbard avait dit à mon mari qu'il donnait cinq cent mille francs à son fils... C'est donc qu'il ajoute un million pour avoir Liette?... Elle vaut d'ailleurs bien ça... (*Elle réfléchit.*) Alors, aujourd'hui, il veut marier son rejeton?... Il a autant de fantaisies qu'un chien a de puces, cet imbécile de Montbard?... Avant-hier, il voulait l'envoyer au front...

Madame Noyelle. — Justement... il part... et avant de partir il aurait voulu se fiancer à Liette... Il considère que ça lui porterait bonheur, que ce serait une sorte de... de... (*Elle cherche le mot.*)

Madame Vimereux. — De préservatif... d'ailleurs superflu... car, ou je me trompe fort, ou il n'aura nul besoin de ça pour se préserver là où il va...

Madame Noyelle. — Ah!... vous savez où il va?...

Madame Vimereux. — Je ne m'en doute pas!... Mais ce sera sûrement là où, pour l'atteindre, il faudrait que les projectiles la connussent dans les coins... c'est le cas de le dire...

Madame Noyelle. — Ah!... vous pensez que...

Madame Vimereux. — Je pense qu'un capon est un capon, voilà tout!... Mais, au fait, il me semble que vous oubliez quelque chose, dans tout ça?...

Madame Noyelle. — Quoi donc?...

Madame Vimereux. — Oh! moins que

rien!... Liette, tout bonnement... Qu'est-ce qu'elle dit, Liette?...

Madame Noyelle. — Elle ne sait rien... Je veux dire qu'elle ne sait rien de la démarche de Madame de Réaumur... bien qu'elle ait demandé, avec insistance, pourquoi elle était venue hier à une heure tardive et un jour qui n'est pas le mien...

Madame Vimereux. — Oui... Ben vous pouvez être sûre qu'elle est fixée, allez!...

Madame Noyelle. — Il est certain qu'elle a remarqué que le jeune Montbard recherche toutes les occasions de se rapprocher d'elle... qu'il l'admire... que...

Madame Vimereux. — Et qu'est-ce qu'elle dit de ça?...

Madame Noyelle, *évasivement*.. — Mais... rien de précis... Seulement, vous savez combien elle est moqueuse...

Madame Vimereux. — Pas si moqueuse que ça!... Elle a de l'esprit, elle est drôle comme tout, elle est gavroche, c'est une petite Parisienne, ou mieux, une petite Française pur sang, mais c'est aussi une

bonne petite fille pleine de cœur, et qui serait incapable de se moquer d'un sentiment vrai... fût-il ridicule... et d'un type qu'elle jugerait sincère, alors même qu'il lui serait antipathique... ce qui est le cas...

MADAME NOYELLE. — Ah !... Vous pensez qu'Edgar Montbard est antipathique à Liette ?...

MADAME VIMEREUX. — Parbleu !...

MADAME NOYELLE. — Elle vous a dit...

MADAME VIMEREUX, *vivement.* — Rien du tout !... Mais je me rends compte de l'effet que peut produire, sur une brave petite femme comme Liette, un cochon de cette espèce-là...

MADAME NOYELLE, *interloquée.* — Oh !...

MADAME VIMEREUX. — Ah ! tant pis !... je suis un type dans le genre de Boileau... j'appelle un chat un chat, et Notre fils Edgar un cochon... C'est vrai, rien ne me paraît plus sale et plus méprisable qu'un embusqué...

MADAME NOYELLE. (*Elle hésite un peu.*) —

De sorte que si Liette... qui vous aime beaucoup... vous demandait conseil...

Madame Vimereux. — Vous ne doutez pas, j'espère, de ce que je lui répondrais... Mais soyez tranquille, elle ne me consultera pas... Ces petites natures droites et résolues n'ont pas besoin de conseils... Elles savent toujours ce qu'elles doivent faire... Liette me racontera peut-être ce qu'elle aura fait, mais ce sera tout...

Madame Noyelle, *air un peu décontenancé et las.* — D'après tout ce que vous me dites, il est peut-être inutile que nous parlions à Liette...

Madame Vimereux. — Mais si... il faut lui parler... On ne doit jamais cacher aux enfants intelligents ce qui peut faire basculer leur vie dans un sens ou dans l'autre... C'est à eux de décider de leur sort... Mieux vaut même leur laisser faire une gaffe, que de leur donner le regret possible de ne pas l'avoir faite...

Madame Noyelle. — Tout à l'heure... quand je vous ai dit que Madame de Réau-

mur avait fait cette démarche officieuse pour les Montbard, vous avez dit : « Eh, allons donc !... il y a longtemps que j'attendais ça... » Vous vous étiez donc aperçue que le jeune homme aimait Liette ?...

Madame Vimereux. — Ma petite amie, ne mêlons pas l'amour à ces choses-là... Notre fils Edgar est bien trop préoccupé de préserver sa peau, pour penser un seul instant à la jolie frimousse de Liette... Je ne me suis donc pas aperçue qu'il l'aimait, comme vous dites, mais j'ai remarqué, comme tout le monde, qu'il la suivait partout, et la regardait en prenant des poses...

Madame Noyelle. — Ce pauv' garçon !... Je ne sais pas si elle s'est même rendu compte de ça ?...

Madame Vimereux. — Que oui, qu'elle s'en est rendu compte !... Seulement, avec elle, c'était du temps perdu... Elle rigolait sans plus quand il la regardait avec des yeux cuits... Avec une dinde, ça réussit toujours, le regard cuit et éperdu à l'instant du départ... Elle l'emporte dans sa sortie de bal

et le serre contre son cœur... Mais avec Liette?... Phttt!...

Madame Noyelle, *avec regret.* — Au fond, c'est dommage!... C'eût été ce qu'on appelle un bon mariage...

Madame Vimereux, *impétueusement.* — Un bon mariage!... Ne dites pas des choses pareilles!... Je vous prendrais en horreur...

Madame Noyelle, *interloquée.* — Mais si vous n'admettez pas ce garçon de famille honorable, très riche, bien tourné... et pas plus embusqué que bien d'autres... qu'est-ce que vous appelez donc un bon mariage pour Liette?...

Madame Vimereux, *interloquée.* — Je ne sais pas... (*Résolument.*) Celui qu'elle fera...

XX

La Lettre du Front.

Chez les Desmarets de Saint-Gond.
Une matinée musicale et poétique.

La baronne de Réaumur, *à Monsieur des Ramiers qui la salue.* — Ça fait plaisir de se retrouver au chaud, et en jolies toilettes, et d'écouter de la bonne musique et des beaux vers en mangeant de bonnes choses...

Monsieur des Ramiers. — Les gâteaux sentent le beurre rance, les toilettes sont infâmes, et les vers innommables... A part ça, votre impression est très juste et je la partage...

La baronne, *interloquée.* — On ne sait jamais si vous êtes sérieux?...

Monsieur des Ramiers. — Moi!... je suis sérieux comme un pape!...

La baronne. — Alors c'est sérieusement que vous déclarez infâme une merveille de toilette comme celle de Madame Treille, par exemple?...

Monsieur des Ramiers. — Vous appelez ça une toilette?... Elle est toute nue!...

La baronne. (*Elle proteste.*) — Oh!...

Monsieur des Ramiers. — Dame!... autant dire!... Sous prétexte qu'on ne peut plus s'habiller à l'Opéra, elle s'exhibe ici, à cinq heures de l'après-midi, en robe de bal... Et quelle robe de bal?... Trois rubans pour le corsage, six pour la jupe, et une chemise de gaze par là-dessus...

La baronne. — Elle a son manteau...

Monsieur des Ramiers. — Qu'elle tient soigneusement ouvert, pour nous laisser entrevoir des trésors qui ne sont pas cachés...

Folligny. — Ah! non!... plutôt pas!...

La baronne. — Vous aurez beau dire, tout

le monde ne pourrait pas porter cette robe-là !... Il faut pour ça...

MONSIEUR DES RAMIERS. — Une grande fermeté de chairs, évidemment...

FOLLIGNY. — Et surtout une certaine faiblesse de principes...

LA BARONNE. — Ce que vous êtes rosses tous les deux !...

MONSIEUR DES RAMIERS. — Vous êtes si bonne qu'il y a compensation...

LA BARONNE. — Permettez... (*Sincère.*) je ne prétends pas être excellente...

FOLLIGNY. — Allons tant mieux !...

LA BARONNE. — Mais je suis reconnaissante à ceux qui font quelque chose pour mon plaisir et qui me procurent des satisfactions personnelles... à Madame Treille qui me réjouit les yeux... aux Saint-Gond qui me donnent l'occasion de cette réjouissance...

FOLLIGNY. — Inconvenante...

LA BARONNE. — Mais...

FOLLIGNY. — Oui, inconvenante... Je ne comprends pas qu'on se réjouisse tant que

la guerre durera... Ces toilettes, ces vers grotesques, cette musique, ces gourmandises me choquent... Je trouve de mauvais goût... pour ne pas dire plus... de choisir le moment où ceux du front barbotent dans l'eau sale en bouffant du singe, pour étaler du gros luxe et faire bombance à l'arrière...

La baronne. — Je ne vois pas ce que vous appelez gros luxe et bombance?...

Folligny. — Mais par exemple, une toilette de quarante louis... ou plus... comme celle de la belle Madame Treille, et un pâté de foie gras de quarante francs, comme celui dont j'ai eu l'honneur de vous apporter tout à l'heure une tranche que vous sembliez ne pas dédaigner...

La baronne. — Mon Dieu, si on ergote sur tout... on peut trouver que nos amis de Saint-Gond vivent un peu trop largement pour ce temps ingrat de la guerre...

Monsieur des Ramiers. — Ingrat me plaît!... (*Il rit.*)

La baronne. — D'autre part, étant donné

qu'ils gagnent beaucoup d'argent du fait même de la guerre...

FOLLIGNY. — Trop!... C'est pourquoi ils devraient avoir le gain plus discret... (*Il regarde Madame Montbard, qui, un papier à la main, s'avance dans l'espace réservé aux artistes.*) Comment!... la mère Montbard chante, à cette heure?...

LA BARONNE ET MONSIEUR DES RAMIERS, *interrogativement.* — Elle chante?... ?... ?...

FOLLIGNY. — Dame!... (*Il montre le papier.*)

LIETTE NOYELLE. — Vous n'y êtes pas!... C'est pas de la musique... C'est une lettre de Notre fils Edgar qu'elle va lire... (*Elle rit.*) une lettre du front...

MONSIEUR DES RAMIERS. — Ah! par exemple!... Je suis curieux d'entendre ça... (*Il met sa main en cornet autour de son oreille.*)

MADAME DESMARETS DE SAINT-GOND. (*Elle est allée se placer près de Madame Montbard.*) — Ceci n'était pas au programme... Mais Madame Montbard a reçu de son fils... de son cher fils exposé aux pires dangers... une

admirable lettre qu'elle veut bien partager avec nous... (*A Madame Montbard.*) Allez, chère amie, nous vous écoutons religieusement... (*Elle s'éloigne dans un grand fracas de soie et d'étoffes froissées, et se met à causer avec les uns et les autres.*)

Madame Montbard, *d'une voix hésitante, l'air très ému.* — C'est... comme vient de vous le dire Madame de Saint-Gond... une lettre de Notre fils Edgar... une lettre écrite du lieu périlleux où il combat...

« Mes chers parents,

« Je vous écris d'un pays que je n'ai pas le « droit de vous désigner plus clairement. La « campagne est inondée, les pertes sèches « seront incalculables. Nous gisons dans « des trous pleins de boue et de sang. C'est « affreux. Chaque jour nous perdons des « camarades, soit par les obus, soit par les « refroidissements dus aux pieds dans l'eau. « Hier on a enterré un pauvre jeune homme « fauché à mon âge. Il n'a vécu — comme

« dit la chanson — que ce que vivent les
« roses. Il n'avait pas encore vingt-six ans.
« Si je meurs comme lui, dites-vous que je
« meurs pour ma patrie, heureux d'avoir
« fait mon devoir. Tu diras bien des choses
« pour moi à tous ceux que j'aurai connus :
« aux Saint-Gond, à cette bonne Madame
« de Réaumur, et tout particulièrement à
« Mademoiselle Liette. Tu leur diras qu'il
« y avait dans cette infernale fournaise de
« la Somme, un cœur français qui a pensé
« à eux en cessant de battre pour toujours.

« En attendant ce triste jour, je vous em-
« brasse de tout cœur, toi et papa.

« Votre fils bien exposé,

« EDGAR. »

(Un silence, troublé par les sanglots excessifs de Madame Montbard.)

MADAME DESMARETS DE SAINT-GOND. (*Elle comprend qu'il faut faire diversion.*) — Monsieur de Blanchecôte, voulez-vous nous chanter la valse de *La Veuve joyeuse,* que...

Monsieur de Blanchecôte, *cinquante et quelques années, le ténor mondain un peu défraîchi.* — Je suis désolé... mon accompagnateur n'est pas arrivé encore... C'est jeudi et il joue à l'orchestre en matinée...

Madame Desmarets de Saint-Gond. — Je suis logée à la même enseigne pour mes artistes... Ils sont encore aux matinées... Je n'ai pas pensé à ça en choisissant le jeudi... J'attends aussi la baronne de Formose qui aura été retenue à son ambulance dont elle est l'âme...

La belle Madame Treille. — Mais non... elle est là, Madame de Formose...

Madame Desmarets de Saint-Gond. (*Elle s'élance vers le fond du salon, et revient avec une femme assez jolie, un peu fanée et très élégante*). — La baronne de Formose veut bien nous dire de beaux vers dont elle est l'auteur...

Folligny. (*Il la regarde curieusement.*) — Qui est cette dame ?...

Monsieur des Ramiers. — Une détraquée...

La baronne de Réaumur, *indignée.* — Par

exemple !... C'est une petite sainte !... Il y a vingt-huit mois qu'elle n'est pas rentrée chez elle...

FOLLIGNY, *étonné*. — C'est une preuve de sainteté d'être vingt-huit mois sans rentrer chez soi ?... Je ne l'aurais pas cru...

LA BARONNE. — Parce qu'elle se dévoue corps et âme aux blessés...

FOLLIGNY. — Elle est veuve ?...

LA BARONNE. — Pas du tout !... Elle a un mari charmant, qui est au front, et un petit garçon délicieux, qui est tout seul à la maison avec une bonne...

FOLLIGNY. — !... !... !...

MADAME DESMARETS DE SAINT-GOND. — La baronne de Formose va dire le... les... (*A la baronne de Formose.*) Annoncez vous-même le titre, ma chère petite amie... je crains de me tromper...

LA BARONNE DE FORMOSE, *trente-deux ans. Longue, flexible et fanochée. Le teint jaune un tantinet. Les bajoues légèrement accusées. Le sourire fripé.* — « LA PLAINTE D'UNE JEUNE FEMME A QUI LA VIE A APPRIS A SE CONNAITRE. »

Folligny, *bas à la petite d'Eglantine.* — C'est un titre long!... (*Il prend une pose attentive.*)

La baronne de Formose. (*Voix de tête. Débit d'une monotonie voulue.*)

Que ferons-nous quand finira la guerre ?
Que deviendront nos cœurs inassouvis ?...
Retourneront-ils au devoir austère
Où leur beauté s'ankylosait jadis ?...

Quoi ! faudrait-il reprendre cette chaîne
Où pèse le boulet perpétuel,
Soit du mari, soit de l'enfant ; soit même
De tous les deux, si le sort fut cruel.

Avoir connu le cycle Humanitaire
Du Dévouement et de l'Utilité,
Et retomber au rôle secondaire
Où nous cantonne la maternité.

Avoir tout quitté pour la tendre étude
Du Sénégalais au regard bleuté ;
Du petit marsouin agile, âpre et rude
Et du cavalier plus riche en beauté.

Revivre au grand air et dans les demeures
Où l'on s'occupe à de menus travaux,
Alors qu'on a vécu de nobles heures
Auprès des Soldats et des Généraux.

Oh! retrouver l'enfant qui pleure et crie
Et le mari qui grogne pour un rien,
Subir encor la constante avanie
Du devoir nommé : « le Devoir Chrétien ».

Ne plus rôder lentement sous les voiles
Qui nous paraient de leur douce blancheur ;
Ne plus rêver en fixant les étoiles
Qu'on entrevoit au képi du vainqueur!

Reprendre enfin ce collier de misère
Qui de la femme est, paraît-il, le lot.
Redevenir une humble ménagère
Entre un mari, un enfant, un tricot!

C'est trop vouloir de l'Âme Émancipée
Qui a goûté d'un multiple horizon.
Nous n'admettons pas : l'Union Sacrée,
Adieu, Foyer, nous lâchons la maison!

(Un froid.)

La baronne de Réaumur, *très emballée.* — Eh bien?... Qu'est-ce que vous dites de ça?...

Folligny.— Je me demande si c'est comme poète, ou comme compagne, que je goûte le plus cette aimable personne?...

La baronne. — Vous blaguez?... Je ne

vous dis pas que ses vers soient exempts de toute faute, mais...

MONSIEUR DES RAMIERS. — Mais l'intention y est... et l'intention c'est tout!... C'est égal, à côté de ça, la lettre du front de Notre fils Edgar n'est plus que de la petite bière... Pour un effet raté, c'est un effet raté...

XXI

La Permission.

Chez les Treille.

C'est le jour de la belle Madame Treille. Il est six heures et il y a beaucoup de visites.

Jacques Paillar, *au général Paillar, derrière lequel il entre.* — Vois-tu, Papa, j'aurais bien mieux fait de ne pas venir... Il y a un monde fou... Ce que je dois avoir l'air empoté avec ma jambe !...

Le général. — Mais pas du tout... Tu es magnifique, mon Grand... et ça n'aurait pas été gentil de ne pas dire adieu à Madame Treille qui a toujours été aimable et bienveillante pour toi...

La belle Madame Treille. (*Elle les aper-*

çoit. — Ah!... Le capitaine Paillar!... C'est le ciel qui l'envoie!...

Jacques, *ahuri.* — ?... ?... ?...

La belle Madame Treille. — Il nous manquait justement un caissier... ça va être vous!...

Jacques, *de plus en plus ahuri.* — Moi?...

La belle Madame Treille. — Pour notre fête de charité!... Une des boutiques est sans caissier... C'est une fête pour les blessés... je veux dire à leur profit... (*Elle regarde la jambe articulée de Jacques.*) Ça doit vous intéresser?...

Jacques. — Ça m'intéresse, en effet... et pour plusieurs raisons... (*Il sourit.*) Mais quand cette fête aura lieu, je serai...

Madame de Rayche. — Dans le Midi, sans doute?... C'est une épidémie!...

Le général. — Non, Jacques ne va pas dans le Midi... mais il retourne au front après-demain...

Madame Montbard, *stupéfaite.* — Au front?... ?... (*Elle regarde, elle aussi, la jambe.*) Dans cet état?...

JACQUES. — Pour l'aviation, mon infirmité ne me gênera pas du tout...

LIETTE NOYELLE. — Vous êtes content, hein?... (*Elle lui serre la main.*) Je me suis réjouie pour vous quand j'ai appris que vous aviez obtenu l'avion de chasse de vos rêves...

JACQUES. (*Il sort avec Liette du cercle, et la suit près de la table à thé.*) — Comment l'avez-vous appris?...

LIETTE. — Par le général d'Antrin... C'est mon parrain, vous savez?...

JACQUES. — Non... je ne savais pas... mais je comprends maintenant pourquoi j'ai obtenu si vite ce qui dépendait précisément beaucoup du général d'Antrin...

LIETTE, *vivement.* — Non... je n'ai pas voulu me mêler de ça... Vous comprenez que s'il vous arrivait malheur... (*Ses yeux se voilent un peu.*) D'ailleurs, quand Parrain a parlé de ça à la maison, c'était déjà une chose faite... Il a dit : « J'ai fait donner « un avion de chasse au petit Paillar qui « le réclamait à cor et à cri... C'est l'officier

« le plus crâne et le plus intelligent que « j'aie eu sous mes ordres depuis le com- « mencement de la campagne... » Vous pensez bien que moi j'avais guère envie d'aider à vous faire démolir, pas?... (*Une grosse larme.*)

Jacques, *inquiet.* — Mais vous ne m'en voulez pas d'avoir demandé à repartir?...

Liette. — Ah! non!... C'est si vous ne l'aviez pas demandé que je vous en aurais voulu...

Madame Montbard, *bas, à Monsieur Montbard, qui vient d'entrer.* — Nous pouvons être absolument rassurés...

Monsieur Montbard, *étonné.* — Rassurés?... A quel propos, rassurés?...

Madame Montbard. — A propos de la petite Noyelle... Oui, tu croyais, et moi aussi d'ailleurs, qu'elle avait un petit caprice... en admettant qu'on puisse avoir un caprice pour un pauvre être comme celui-là... pour le fils du général Paillar...

Monsieur Montbard. — Eh bien?...

Madame Montbard. — Eh bien, nous fai-

sions heureusement fausse route, mon Ami... Ce garçon... qui est fou... retourne comme aviateur au front...

Monsieur Montbard, *effaré.* — Avec une seule jambe?...

Madame Montbard. — Un fou, je te dis... Mais l'important, c'est que, tout à l'heure, la petite Noyelle a témoigné, de ce départ, une joie que je qualifierais d'indécente, s'il ne s'agissait pas d'une petite déséquilibrée...

Monsieur Montbard. — Tu feras bien... si nous devons l'avoir pour belle-fille... de ne pas trop crier sur les toits qu'elle est déséquilibrée...

Madame Montbard, *avec impatience.* — Au lieu de me donner des conseils, dis-moi si tu as obtenu la permission?...

Monsieur Montbard. — Non... (*Mouvement de Madame Montbard.*) Je ne l'ai d'ailleurs pas demandée...

Madame Montbard, *ahurie.* — Comment!... mais à quoi penses-tu?... Mais c'est idiot!...

Monsieur Montbard. — Pas si idiot... J'ai réfléchi que si je demande une permis-

sion pour Edgar, la demande va passer sous les yeux du colonel Bonvieux...

Madame Montbard, *agressive.* — Et puis après ?...

Monsieur Montbard. — Et puis après, Bonvieux, qui est le cousin de des Ramiers, lui dira peut-être qu'Edgar... que l'on croit au front... est tout bonnement à Bourges... et si des Ramiers le sait, non seulement toutes nos relations, mais tout Paris le saura deux jours après...

Madame Montbard. — Mais si on ne demande pas la permission à un grand chef... on ne l'aura pas...

Monsieur Montbard. — Il est bien évident qu'une demande de permission cinq jours après l'arrivée au corps, si elle passe tout bonnement par la voie hiérarchique, n'a aucune chance d'être bien accueillie...

Madame Montbard, *navrée.* — Alors, c'est un cercle vicieux...

Monsieur Montbard. — Tout ce qu'il y a de plus vicieux...

Madame Montbard, *désolée.* — Tu as l'air

de plaisanter... Il y a six semaines tu n'aurais pas pris ça comme ça...

MONSIEUR MONTBARD, *très sec.* — C'est que depuis six semaines j'ai réfléchi...

MADAME MONTBARD. — Et alors ?...

MONSIEUR MONTBARD. — Et alors, les hommes qui, étant d'âge, de santé et de situation à marcher ne marchent pas, me dégoûtent...

MADAME MONTBARD. — Oh !...

MONSIEUR MONTBARD, *péremptoire.* — Il n'y a pas de « Oh !... » C'est comme ça !...

MADAME MONTBARD, *amère.* — On voit bien que tu n'es plus d'âge à marcher !...

MONSIEUR MONTBARD, *vexé.* — Je ne prétends pas être un foudre de guerre, mais enfin je n'ai jamais rien fait, que je sache, qui confère à personne le droit de me prendre pour un lâche...

MADAME MONTBARD. — A t'entendre, notre Edgar serait un lâche alors ?...

MONSIEUR MONTBARD. — Dame !... (*Haut.*) Fais attention, Madame Treille te demande quelque chose, je crois ?...

La belle Madame Treille. — Je demandais à Madame Montbard, à Madame de Saint-Gond, à Madame Lavallé-d'Auge, à Mesdames de Rayche et d'Eglantine, et à toutes celles de ces dames qui veulent bien vendre ou m'assister d'une façon quelconque pour embellir notre fête, si elles ne jugeaient pas que nous ferions bien, au lieu d'accepter les salons du Sous-Secrétariat des Conserves et Boissons, de louer la salle du Trocadéro ?...

Madame Montbard, *flattée et embarrassée d'être consultée.* — Mon Dieu !... tout dépend de la quantité de monde sur laquelle on peut compter... et cette quantité dépend elle-même du programme...

La belle Madame Treille. — Oh ! quant à ça !... Superbe, le programme !... Mademoiselle Roch nous dira *L'Aigle du Casque,* et Mademoiselle du Minil *La Fiancée du Timbalier...* Isadora Duncan a promis une chose inédite qui sera le clou de la fête...

La baronne de Réaumur. — Oh !... quoi ?... qu'est-ce qu'elle va danser ?... L'autre jour

elle a dansé *La Marseillaise*... c'était merveilleux!...

MONSIEUR DES RAMIERS. — Cette fois-ci, elle dansera *Le Comuniqué*... ça sera encore bien plus beau...

LA BARONNE, *extasiée*. — Mais c'est vraiment admirable!... Le Communiqué!... Qui est-ce qui vous a dit ça?...

MONSIEUR DES RAMIERS. — Personne... C'est une supposition que je fais comme ça...

LA BARONNE. — Vous êtes vraiment rosse!...

MONSIEUR DES RAMIERS. — Faut prendre garde... Vous vous répétez... Vous m'avez déjà dit ça l'autre jour, à propos de la toilette suggestive dans laquelle Madame Treille nous permettait de nous rincer l'œil...

LA BARONNE. — Je ne vous le dirai jamais assez... à mesure que vous vieillissez ça augmente...

MONSIEUR DES RAMIERS. — C'est exactement comme vous... Bientôt vous serez inhabitable, comme disent les bonnes gens de chez moi...

La baronne. (*Elle tourne le dos à Monsieur des Ramiers.*) — Il devient vraiment mufle, cet excellent Ramiers... Mais je ne peux guère lui répondre... je n'oublie pas qu'il m'a fait sauter jadis sur ses genoux...

Monsieur des Ramiers, *par-dessus l'épaule.* — Moi non plus je ne l'oublie pas, Madame!... C'est un trop charmant souvenir... (*La Baronne s'éloigne vivement.*)

La petite d'Eglantine, *à Monsieur des Ramiers.* — Ah!... Elle était gentille dans ce temps-là?...

Monsieur des Ramiers. — Gentille n'est pas le mot... parce que, dans ce temps-là, elle avait, au moins, quarante ans... Mais elle était encore très bien...

Madame de Rayche, *pointue.* — On ne vous demande pas vos histoires...

Monsieur des Ramiers. — On a tort... Vous y prendriez un plaisir bien plus extrême que si *Peau d'Ane* vous était conté...

La belle Madame Treille, *qui veut rompre*

les chiens, à Jacques Paillar, qui vient la saluer. — Je suis désolée que vous ne vouliez pas être caissier... Vous auriez été à la pâtisserie avec Madame d'Eglantine, Mademoiselle de Rayche, Mademoiselle Noyelle...

MADAME MONTBARD, *impétueusement.* — Si la pâtisserie n'a pas de caissier, j'en ai un à lui offrir... Notre fils Edgar va venir en permission... (*Monsieur Montbard regarde sa femme avec étonnement.*)

LA BELLE MADAME TREILLE. — Comment?... déjà en permission?... Mais il me semble qu'il n'y a pas huit jours qu'il a quitté Paris...

MADAME MONTBARD, *aigre.* — Le temps lui paraît plus long qu'à vous... du moins je le suppose, car le brave enfant ne se plaint jamais, au contraire... D'ailleurs, le danger l'attire et la casse lui plaît... Les lettres qu'il nous écrit du front respirent un admirable courage et un mépris du péril vraiment renversant... Il est au front le plus dangereux de tous...

Le général Paillar. — Quel front?...

Madame Montbard, *interloquée.* — Quel front?... Mais... ne savez-vous pas, Général, qu'il est défendu de donner aucune indication?... (*Le Général s'incline.*)

Monsieur Montbard, *bas à sa femme en sortant.* — Pourquoi dis-tu qu'Edgar a une permission puisque tu sais que, au contraire...

Madame Montbard. — Mais tais-toi donc!... Qui ne risque rien n'a rien!...

Monsieur Montbard, *ahuri.* — Ben, tu en as un culot!...

Madame Montbard. — Tant mieux!... N'y a que ça qui sert...

XXII

Le Retour du Front.

Chez la belle Madame Treille.

Une grande agitation. La fête pour les blessés a lieu le lendemain, et les préparatifs ne sont pas terminés. Beaucoup de femmes. Trois ou quatre vieux hommes et le petit Lavallé-d'Auge, qui a quinze ans.

La belle Madame Treille, *à Monsieur des Ramiers qui vient d'entrer*. — Nous sommes très en retard !...

Monsieur des Ramiers. — Je le vois bien...

La belle Madame Treille. — C'est aimable de venir nous aider...

Monsieur des Ramiers. — Je ne viens pas vous aider...

La belle Madame Treille. — ?... ?... ?...

Monsieur des Ramiers. — Je viens pour voir...

La belle Madame Treille. — Ça n'est pas gentil...

Monsieur des Ramiers. — Je n'ai aucune prétention à la gentillesse... C'est comme Folligny!... Le v'là qui s'amène, Folligny!... Croyez-vous qu'il vienne pour vous aider, lui aussi?... (*A Folligny, qui salue la belle Madame Treille.*) Pourquoi venez-vous ici aujourd'hui?...

Folligny. — Pour voir...

Monsieur des Ramiers, *triomphant.* — Ah!... je ne le lui fais pas dire!...

La petite d'Eglantine, *à la belle Madame Treille.* — Vous savez que nous sommes toujours sans caissier à la pâtisserie?...

La belle Madame Treille. — Mon Dieu!... je n'y pensais plus, au caissier!... Madame Montbard m'avait promis son fils... Le caissier, c'est tout!...

Liette Noyelle. — Il me semble que tout, c'est surtout les gâteaux... et Monsieur Treille dit que le pâtissier ne les promet pas...

La belle Madame Treille, *saisie*. — Comment!... (*Elle bondit sur Monsieur Treille.*) Qu'est-ce que c'est que cette histoire-là?...

Monsieur Treille. — C'est une histoire vraie... Le pâtissier dit que le Sous-Secrétariat peut lui interdire, d'ici à demain, de livrer des gâteaux frais...

La belle Madame Treille. — Il n'a pas, je pense, l'intention de nous livrer des arlequins?...

Monsieur Treille, *paisible*. — Non... il ne vous livrera rien du tout...

Madame de Rayche, *indignée*. — Par exemple!... il a accepté la commande!...

Folligny, *narquois*. — Cas de force majeure... Raison d'Etat...

La belle Madame Treille, *rageusement*. — Sale guerre!... (*Elle prend un pneumatique sur un plateau que lui présente un valet de pied.*) Et quand je dis qu'elle entrave toute

la vie, cette sale guerre, vous dites que non…

Folligny. — Je dis qu'elle n'entrave pas assez certaines vies… Oh ! quant à ça !…

La belle Madame Treille. (*Elle ouvre le pneumatique.*) — Qu'est-ce que c'est encore ? (*Elle lit.*) « Il arrive !… » Qu'est-ce que ça veut dire, ça ?… (*Perplexe.*) « Il arrive !… » ?… ?… ?…

Monsieur Treille. — Ça n'est pas signé ?…

La belle Madame Treille. — Non… Ah ! si !… de deux lettres… A. M… (*Elle tourne et retourne le pneu.*) Ça ne me dit rien du tout ?…

Monsieur des Ramiers. — Voulez-vous me permettre de voir ?… (*Il prend le pneu.*)

La belle Madame Treille. — Eh bien ?…

Monsieur des Ramiers. — Eh bien, A. M. veut dire Amélie, ou Anna, ou Anastasie Montbard… et ça signifie que Notre fils Edgar s'amène, comme sa bonne mère vous l'avait promis…

La belle Madame Treille. — Ah ! quel soulagement !… (*A la petite d'Eglantine.*) Vous l'avez, votre caissier !…

Liette. — Oui... mais si nous n'avons pas de gâteaux... (*Elle rit.*) qu'est-ce qu'il va faire, Notre fils Edgar?...

Le petit Lavallé-d'Auge, *avec envie.* — Il vous fera la cour... (*A Liette, à demi-voix.*) et comme... soit dit entre nous... il ne vient que pour ça...

Liette. — Eh bien... soit dit entre nous... il a tort... (*Elle rit.*)

Le petit Lavallé-d'Auge, *gros soupir.* — Il ne croit pas ça, allez!...

Liette. — Ben, ça prouve qu'il n'a pas le nez creux, voilà tout!... (*A Folligny, près duquel elle s'asseoit.*) Il me dégoûte, moi, Notre fils Edgar!...

Madame Noyelle. — Qu'est-ce que vous complotez-là tous les deux?...

Folligny. — Nous ne complotons pas... (*Liette s'éloigne.*) Ça ne m'a d'ailleurs pas l'air d'être beaucoup dans les cordes de votre fille, les complots...

Madame Noyelle. — On ne sait jamais!... avec les jeunes filles, il y a toujours des surprises... Et, dans ce moment-ci, Liette

aurait une idée de derrière la tête que ça ne m'étonnerait pas...

FOLLIGNY. — De derrière la tête?... Est-elle de derrière la tête tant que ça, son idée?...

MADAME NOYELLE. — Ah! vous vous êtes aperçu que...

LA BELLE MADAME TREILLE, *avec éclat.* — Quelle joie!... (*Elle s'élance vers Madame Montbard qui s'avance, l'air radieux, suivie de Notre fils Edgar.*) Que je vous remercie!...

MADAME MONTBARD. — C'est Edgar qu'il faut remercier... Arrivé il y a une heure à peine, harassé, épuisé de fatigue, il n'a pris que le temps de se changer et d'accourir... sans compter que sa blessure le fait souffrir... (*Étonnement général.*)

LA BELLE MADAME TREILLE. — Comment... sa blessure? .. Vous ne nous aviez pas dit qu'il était blessé?...

MADAME MONTBARD, *épanouie d'orgueil.* — Il ne nous l'avait pas dit lui-même!... D'ailleurs, nous devons bénir cette blessure, car sans elle il ne serait pas ici...

NOTRE FILS EDGAR, *un peu bouffi et le teint trop blanc de ceux qui vivent dans un chauffage central excessif. Tout à fait le type dont les gens du peuple disent avec admiration : « C'qu'il est beau et gras ! » Uniforme kaki à poches besaces. Bottines jaunes à hautes tiges souples dernier cri.* (*Avec un peu d'embarras.*) — Ce n'est pas une blessure à proprement parler... C'est une contusion... une très forte contusion...

LA BELLE MADAME TREILLE, *apitoyée.* — Je connais ça !... Mon neveu Paul... le seul que je ne sois pas parvenue à garer du front... a reçu un bouchon d'obus qui lui a contusionné les reins... et il a plus souffert de cette contusion que de l'horrible blessure qui lui a coûté deux doigts...

MADAME DESMARETS DE SAINT-GOND, *à Notre fils Edgar.* — Y a-t-il longtemps que cet obus vous a frappé ?...

NOTRE FILS EDGAR, *hésitant.* — Non, Madame, c'est avant-hier, je crois...

MADAME MONTBARD. — Il croit !... il n'en est pas même sûr !... (*Avec admiration.*)

C'est superbe, cette indifférence qui fait oublier le danger !...

LIETTE, *air naïf.* — Oh ! le danger qui n'a pas réussi n'est pas un danger bien sérieux...

MADAME MONTBARD, *à Monsieur des Ramiers.* — Cette petite Noyelle est vraiment sanguinaire !...

FOLLIGNY. — Mais non... mais non... Elle est Jeune France 1916... Bon cru et bonne année...

LA BELLE MADAME TREILLE, *à Notre fils Edgar.* — Avez-vous un long congé de convalescence, au moins ?...

NOTRE FILS EDGAR. — Je n'ai pas de congé... mais seulement une permission de quatre jours...

MADAME DESMARETS DE SAINT-GOND. — Quatre jours ?... pour un atout pareil ?... C'est monstrueux !...

MADAME MONTBARD, *avec conviction.* — N'est-ce pas que c'est monstrueux ?...

LA BELLE MADAME TREILLE, *qui pense à tout autre chose, machinalement, en écho.* — Monstrueux...

Liette, *à Notre fils Edgar.* — Et vous, Monsieur Montbard, trouvez-vous aussi que c'est monstrueux?...

Notre fils Edgar, *air étonné.* — Oh! Mademoiselle!... Vous étiez là!...

Liette. — Un peu!... (*Elle rit.*)

Notre fils Edgar, *air ému.* — Ce que je suis heureux de vous revoir!... Vrai!... Ça me fait un coup!...

Liette. — La séparation n'a pourtant pas été longue... Combien y a-t-il de temps que vous êtes à... (*Elle se reprend.*) au front?... Huit jours?...

Notre fils Edgar. — Cinq, Mademoiselle... Et ce que le temps m'a paru long loin de...

Liette. — Loin de vos parents...

Notre fils Edgar. — Non...

Liette. — Comment, non?... Ah! bien, vous êtes gentil pour eux!...

Notre fils Edgar. — Permettez que je vous explique...

Liette. (*Elle le coupe.*) — Oh! non!... faut rien m'expliquer... parce que, moi, les explications, ça m'endort...

Monsieur des Ramiers, *à Madame Montbard.* — D'où vient-il, Monsieur votre fils?...

Madame Montbard, *air gêné.* — D'où il vient?... Mais je ne sais pas si je dois... Edgar!...

Notre fils Edgar. — Voilà, M'man!...

Madame Montbard. — Est-ce que tu peux dire où tu résides, mon enfant?...

Notre fils Edgar. — Non, M'man...

Liette, *câline.* — Oh!... pas même à moi?...

Notre fils Edgar. — Pas même à vous, Mademoiselle Liette... La défense est formelle...

Madame Montbard. — Surtout lorsqu'il s'agit de ces fronts particulièrement meurtriers, où la moindre indiscrétion pourrait causer des milliers de morts... des milliers de plus...

Liette, *air terrifié.* — Ça fait frémir!...

Notre fils Edgar, *négligemment.* — Mon Dieu, frémir n'est pas le mot, mais enfin il est certain que l'ennemi ne ménage pas ses projectiles...

Liette. — Et il ne barguigne pas non plus avec, hein?... Pour envoyé, c'est envoyé?...

Notre fils Edgar. — Ah ! le fait est que...

Liette. — Vous en savez quelque chose ?...

Notre fils Edgar, *distrait.* — Moi ?... (*Il revient à lui.*) Évidemment, j'en sais quelque chose !... Mais ne rappelons pas tous ces vilains souvenirs... Parlons plutôt de notre boutique, puisque j'ai le bonheur d'être votre caissier...

Liette. — Parlons, si vous voulez, de la boutique ?... Mais avant, racontez-moi un peu des choses de votre nouvelle vie, ça m'intéresse ?... Est-ce joli, Bourges ?... Qu'est-ce que vous aimez le mieux ?... La Cathédrale ou l'Hôtel de Jacques Cœur ?...

Notre fils Edgar. (*Il oublie totalement son rôle.*) — L'Hôtel de Jacques Cœur, c'est probablement l'Hôtel-de-Ville ?... Entre nous, c'est bien surfait !... C'est assommant, Bourges !... Et pas un endroit où on mange convenablement... (*Liette rit de tout son cœur.*) Pourquoi vous gondolez-vous ?... parce que je m'embête dans un sale patelin loin de Paris ?...

Liette. — Non... Je ris, parce que je

pense que ce sale patelin est tout de même plus doux à votre cœur que le front, si meurtrier, où vous avez reçu... approximativement... la grosse contusion qui... que...

NOTRE FILS EDGAR, *interloqué.* — Ah ! mais je ne voulais pas dire que...

LIETTE. — Dites rien !... nous nous comprenons tout de même...

NOTRE FILS EDGAR. — .....

XXIII

La Décision.

Les salons du Sous-Secrétariat des Conserves et Boissons.

Petites boutiques. Chevaux de bois; toupie hollandaise; tir; escarpolettes; têtes de Turcs; jeux de massacre, etc., etc.

NOTRE FILS EDGAR. (*Uniforme d'un bleu exquis, cartouchière. Air belliqueux et satisfait. Il s'installe bruyamment à la caisse de la pâtisserie.*) — Ouf! m'y voilà!... J'avais la frousse d'être en retard!...

LA PETITE D'EGLANTINE. — Vous y êtes!... Il y a plus d'une demi-heure que nous vendons...

NOTRE FILS EDGAR. — Pas possible !... Qui est-ce qui peut bien avoir l'idée saugrenue de manger des gâteaux à dix heures et demie du matin ?...

ALICE DE RAYCHE. — Ceux qui ont faim... ou qui veulent donner cinq francs aux blessés...

NOTRE FILS EDGAR. — Je vois que je ne suis pas le seul en retard... Mademoiselle Liette n'est pas arrivée non plus...

LA PETITE D'EGLANTINE. — Liette !... il y a beau temps qu'elle trotte partout...

NOTRE FILS EDGAR. — ?... ?... ?...

ALICE. — Elle a préféré vendre dans les salles ?... Alors, elle se balade avec une bannette de gâteaux pendue au cou...

NOTRE FILS EDGAR, *saisi*. — Ah !... Et vous croyez que je vais rester dans cette boîte comme une plaque ?...

LA PETITE D'EGLANTINE, *sèchement*. — Non seulement je le crois, mais j'y compte...

NOTRE FILS EDGAR. — Laissez-moi au moins aller dire un mot à ma mère ?... (*Il sort brusquement*.)

ALICE. — Il est vexé comme un dindon !... (*Elle rit.*)

MADAME MONTBARD, *qui est préposée à la toupie Hollandaise, à Notre fils Edgar qui arrive en courant.* — Qu'est-ce qui te prend ?...

NOTRE FILS EDGAR. — Il me prend que nous sommes roulés, parbleu !...

MADAME MONTBARD. — Mais qu'est-ce qu'il y a ?...

NOTRE FILS EDGAR. — Il y a que la petite Noyelle a f.... le camp...

MADAME MONTBARD. — Oh !... avec qui ?...

NOTRE FILS EDGAR. — Comment, avec qui ?... (*Il hausse les épaules.*) Je ne te dis pas qu'elle s'est fait enlever... Mais il paraît qu'elle vend des gâteaux dans les salles avec une petite bannette pendue au cou, pour ne pas être avec moi...

MADAME MONTBARD. — Oh !... qui est-ce qui te dit que c'est pour ne pas être avec toi ?...

NOTRE FILS EDGAR. — Ah ! non !... Pour avoir l'œil bouché, tu n'en crains pas !... Hier, je n'étais pas là, et elle devait vendre

à la boutique... Aujourd'hui, j'y suis, et elle se trotte !...

MADAME MONTBARD. — Dans tous les cas, tu ne vas pas renoncer ainsi sans avoir tâté le terrain?... (*Elle regarde Notre fils Edgar avec admiration.*) Il faut attendre beaucoup de toi-même !...

NOTRE FILS EDGAR. — Zut!...

MONSIEUR MONTBARD. (*Il s'approche, l'air béat.*) — Eh bien, ça marche-t-il, mon garçon?...

MADAME MONTBARD. — Ah ! tu tombes bien !... Notre Edgar est en train de jeter le manche après la poignée...

MONSIEUR MONTBARD. (*Il rectifie.*) — Co.....

MADAME MONTBARD, *avec impétuosité.* — Qu'est-ce que tu dis encore ?...

MONSIEUR MONTBARD. — Je dis co... parce que tu disais poi... (*Madame Montbard le regarde, ahurie.*) On doit dire : « Il ne faut pas jeter le manche après la cognée... »

MADAME MONTBARD. — Ah ! mais tu nous embêtes, à la fin, avec tes proverbes !...

MONSIEUR MONTBARD. — !... !... !...

MONSIEUR DES RAMIERS. — *(Il affecte de tomber en admiration devant Notre fils Edgar.)* — Oh! le bel uniforme tout neuf!... On voit bien qu'il ne revient pas du front, celui-là!...

NOTRE FILS EDGAR, *gêné.* — Mais...

MONSIEUR DES RAMIERS. *(Il tourne autour de Notre fils Edgar.)* — Et il est d'un bleu qui va à l'âme!... *(A la belle Madame Treille.)* Est-ce qu'il a un nom, ce bleu?...

LA BELLE MADAME TREILLE. — C'est du bleu Nil... il est un peu plus vert et plus tendre que le bleu horizon... *(A Notre fils Edgar.)* Est-ce qu'il est d'ordonnance?...

NOTRE FILS EDGAR, *sans répondre, bas à Madame Montbard, qu'il entraîne à quelques pas.* — Ecoute, M'man... Dis à la mère Réaumur de demander aux Noyelle leur décision?...

MADAME MONTBARD. — J'irai la voir demain...

NOTRE FILS EDGAR. — Il ne s'agit pas de demain... Je veux savoir à quoi m'en tenir, moi?...

Madame Montbard, *effarée.* — Comment, tu veux que, ici... tout de suite...

Notre fils Edgar, *péremptoire.* — Ici... tout de suite... (*Madame Montbard se dirige vers la baronne de Réaumur d'un air résigné.*)

Folligny. (*Il aperçoit Notre fils Edgar.*) — Mâtin !... Ben, la pâtisserie doit être fière de son caissier !... Quel joli uniforme !...

Notre fils Edgar, *embêté.* — C'est un uniforme comme les autres !...

Folligny. — Ah ! mais non !... Celui-là est couleur du temps... comme la robe de Peau d'Ane elle-même... Ça serait vraiment dommage de le conduire au feu, ou de le traîner dans la boue des tranchées...

Liette Noyelle, *à Jacques Paillar.* — Vous ne m'achetez pas un gâteau ?...

Jacques. — Si... tous les gâteaux que vous voudrez... (*Il la regarde et prend un gâteau, au hasard, dans la bannette enrubannée.*)

Liette. — Vous ne choisissez pas ?...

Jacques. — Non... ça m'est égal... je ne vais pas le manger...

Liette. — Alors, qu'est-ce que vous allez en faire?...

Jacques, *distrait.* — Rien... C'est, d'ailleurs, sans intérêt...

Liette. — Comment, sans intérêt... Vous n'allez pourtant pas le poser sur un fauteuil... ni l'abandonner dans l'espace... (*Elle rit.*)

Jacques. (*Il tient maladroitement son gâteau.*) — Evidemment, non...

Liette. — Le serrez pas comme ça!... C'est un éclair... Vous voyez bien que la crème sort!...

Jacques, *sans cesser de regarder Liette.* — Sort-elle?...

Liette. — Comment, si elle sort!... Ben, vous en avez de bonnes!... Regardez vos doigts... (*Elle rit.*)

Jacques. — Ah!... tiens!... oui... (*Empêtré de l'éclair dans sa main droite, et de la canne sur laquelle il s'appuie de la main gauche.*) Je vais m'essuyer les doigts...

Liette. — A quoi?... A la robe d'une dame?... (*Elle lui donne son mouchoir et

lui enlève l'éclair.) Heureusement, vous m'avez... sans ça... (*Elle rit.*)

JACQUES. — Oui, mais comme je ne vais plus vous avoir...

LIETTE. — Parce que?...

JACQUES. — Parce que je pars demain...

LIETTE. — Je sais... Vous ne m'aurez plus demain... mais après... plus tard... (*Elle sourit.*) quand vous reviendrez...

JACQUES. — Quand je reviendrai... si je reviens... Dieu sait où vous serez!...

LIETTE. — Et moi aussi, je le sais...

JACQUES. — Ah!... (*Inquiet.*) Où?...

LIETTE. — Chez mes parents... comme une petite fille bien sage...

JACQUES. — A moins que vous ne soyez mariée...

LIETTE. — Mariée!... Oh! je ne serai pas encore mariée quand vous reviendrez...

JACQUES, *bouleversé.* — Qu'est-ce que vous en savez?...

LIETTE. — Voilà M'man qui me fait signe de rappliquer...

JACQUES, *navré.* — Déjà!... Je vous ai si

peu vue pendant ce congé de convalescence... qui a pourtant été si long...

Liette. — Vous me reverrez, soyez tranquille...

Jacques. — Ah! non!... je ne suis pas tranquille!...

Liette. — Ben, alors, c'est que vous aimez à vous tourmenter pour rien... A tout à l'heure...

Jacques. — Je vais partir...

Liette. — Tout à l'heure... attendez-moi?... (*Elle court vers Madame Noyelle.*) Tu m'appelles, M'man?...

Madame Noyelle. — Oui, ma petite Liette... Bien que ce ne soit guère le moment... (*Elle hésite.*) qu'est-ce que je dois dire à Madame de Réaumur?...

Liette. — Qu'elle me dégoûte!...

Madame Noyelle. — Ma petite fille, ne disons pas de bêtises... Tu comprends très bien ce que je te demande, attendu que tu sais, à présent, de quelle commission Madame de Réaumur s'est chargée... Les Montbard demandent à connaître ta déci-

sion... Leur fils veut absolument la savoir avant de retourner au front...

Liette. — Au front?... Oh! M'man!... Tu sais aussi bien que moi qu'il n'y est jamais allé...

Madame Noyelle. — Là n'est pas la question... Avant de retourner... là où il va... ce garçon veut être fixé... C'est assez naturel, en somme!...

Liette. — .....

Madame Noyelle. — Je ne vais pas recommencer à te faire valoir les avantages de ce mariage... Une famille de la vieille bourgeoisie... un jeune homme bien élevé... bien portant...

Liette. — Brave... (*Elle rit.*)

Madame Noyelle. — Une fortune magnifique... Je sais bien que tu es assez riche pour deux... et même pour quatre... aussi n'est-ce pas la fortune qui nous intéresse dans cette affaire...

Liette. — Affaire... Tu vois, c'est une affaire!... Je ne te fais pas dire...

Madame Noyelle. — Tu exagères... N'em-

pèche que je tiens à te répéter aussi que nous voulons avant tout te voir heureuse... et que, pour rien au monde, nous ne te pousserions à faire un mariage qui ne serait pas de ton goût...

LIETTE. — A la bonne heure!...

MADAME NOYELLE. — Seulement, ma petite Chérie, réfléchis bien?...

LIETTE. — Je vais réfléchir...

MADAME NOYELLE. — Mais c'est que j'ai promis la réponse tout à l'heure...

LIETTE. — Ben, je te la donnerai tout à l'heure... (*Elle quitte sa mère. Notre fils Edgar l'arrête.*)

NOTRE FILS EDGAR. — Mademoiselle Liette... je voudrais vous parler?...

LIETTE. — Comme ça se trouve!... Moi aussi...

NOTRE FILS EDGAR. — Pour vous demander si vous agréez ma demande?...

LIETTE. — Elle me flatte... mais je ne peux pas l'agréer, comme vous dites...

NOTRE FILS EDGAR. — Mais, Mademoiselle... réfléchissez...

LIETTE. — C'est fait... Vous devriez vous féliciter de ne pas être affligé d'une femme comme moi... Je vous ferais une vie impossible...

NOTRE FILS EDGAR. — Je vous en défierais bien...

LIETTE. — J'ai horreur des poltrons, moi !... Je m'ingénierais à vous effrayer... je me cacherais derrière les portes pour vous faire peur... je m'embusquerais pour vous flanquer une pile quand vous rentreriez le soir... Chacun son tour...

NOTRE FILS EDGAR. — Son tour de quoi ?...

LIETTE. — De s'embusquer...

NOTRE FILS EDGAR, *interloqué.* — ..... (*Liette s'éloigne en riant.*) Mademoiselle !...

MONSIEUR DES RAMIERS. (*Il fredonne.*) — « Mademoiselle !... écoutez-moi donc ?... »

LIETTE. (*Elle marche vers Jacques Paillar. A ce moment, Mesdames Noyelle, Montbard, Lavallé-d'Auge, de Rayche, la belle Madame Treille, la baronne de Réaumur, Folligny, le général Paillar, etc., etc., sont à goûter à la pâtisserie.*) — M'man !... (*Madame

Noyelle s'avance, un peu inquiète.) Je t'ai promis de réfléchir et de prendre une décision tout de suite... Ben, c'est fait !... (*Elle prend le bras de Jacques.*) Je me décide à épouser Jacques après avoir beaucoup réfléchi... Je veux que l'on sache... sans qu'il soit nécessaire de le dire... que mon mari n'est pas un embusqué... Je veux aussi l'aimer... Jacques n'a plus qu'une jambe et je l'aime... Mon programme est rempli...

FOLLIGNY, *à Liette.* — Bravo ! petite Liette !...

MADAME NOYELLE, *à Liette.* — Embrasse-moi ?...

MONSIEUR DES RAMIERS, *ravi.* — Patatras !... (*A Notre fils Edgar, qui se dirige vers les petits jeux.*) Passez pas auprès du tir !... C'est dangereux !... Une balle perdue est si vite arrivée !...

FIN

TABLE DES MATIÈRES

PARIS — IMPRIMERIE MICHELS FILS
6, 8 et 10, Rue d'Alexandrie.



